

LE SCRIBE MASQUÉ

JOURNAL BIMESTRIEL
DE SCRIBO DIFFUSION
ET DES ÉDITIONS DU MASQUE D'OR

N°9 janvier 2023

ISSN 2271-9784

Directeur de publication : Thierry ROLLET

Comité de lecture et de rédaction : Thierry ROLLET, Audrey WILLIAMS,
Claude JOURDAN, Jean-Nicolas WEINACHTER et Roald TAYLOR

Interviews, critiques littéraires : Audrey WILLIAMS et Thierry ROLLET

adresse : 7 avenue de la République 92400 COURBEVOIE

Tél : 06 20 87 76 99

e-mail : rolletthierry@neuf.fr (à contacter pour tout abonnement)

vente au numéro : 1,50 € le numéro

abonnement : 7,50 € pour abonnement annuel (6 numéros)

Chèque à l'ordre de Thierry ROLLET ou paiement sur www.paypal.com à
l'ordre de scribo@club-internet.fr

Le *Scribe masqué* est vendu par abonnement
ou au numéro sur les plates-formes Amazon, Kobo et Google Play

**Le *Scribe masqué* est une revue électronique
et n'est pas disponible sur papier**



SOMMAIRE

EDITORIAL	page 4
LIENS	page 5
INFOS	page 6
NOUVEAUX SERVICES	page 10
CARTES CADEAUX	page 11
DISPONIBLES SUR LE SITE SCRIBOMASQUEDOR	page 12
Pré-publicité de février 2023 aux éditions du Masque d'Or :	
• <i>LA GUERRE DES TROIS N'AURA PAS LIEU</i> de Pierre BASSOLI	page 13
• extrait du roman	page 14
Pré-publicité de mars 2023 aux éditions du Masque d'Or :	
• <i>LE DERNIER DES ARYENS</i> de Thierry ROLLET	page 20
• extrait du roman	page 21
• <i>LE SANG DU CRATERE</i> de Thierry ROLLET	page 20
• extrait du roman	page 26
Publication de novembre 2022 aux éditions du Masque d'Or :	
• <i>L'ECHO DES CHEVAUCHEES ANCIENNES</i> de Laurent NOEREL	page 31
• Extrait du roman	page 32
PAGE SPECIALE :	
• Présentation de la collection Signe de Piste	page 35
• La collection Actes de Foi	page 39
TOUTES LES FORMATIONS SCRIBO	page 40
LA HOTTE AUX LIVRES	page 44
Conditions Masque d'Or de commandes pour des dédicaces	page 46
X A LU POUR VOUS	
Thierry ROLLET a lu pour vous	page 47
X A VU POUR VOUS	
Thierry ROLLET a vu pour vous	page 48
MUSIQUE :	
L'œuvre de Il était une fois	page 49
DOSSIER : Joseph KESSEL (vie et œuvre)	page 50
LA TRIBUNE	
<i>La diffusion du Scribe masqué</i>	page 53
<i>Attention aux fausses agences littéraires</i>	page 54
<i>L'utilité des réseaux sociaux</i>	page 54

<i>Vidéos SCRIBO MASQUE D'OR</i>	page 55
NOUVELLES :	
<i>Princesse et les clochettes</i> (Claude JOURDAN)	page 56
<i>Capitaine de soirée</i> (Thierry ROLLET)	page 60
LE COIN POESIE	
• Poème d'Étienne de La Boétie (1530-1563)	page 72
FEUILLETON :	
<i>Moments ultimes avant l'exil</i> , de Lou MARCEOU (3ème partie)	page 73
Morceau choisi :	
<i>Bruce Lee</i> (Claude JOURDAN et Thierry ROLLET)	page 80
<i>Publication de nouvelles</i>	page 89
LE PRIX SCRIBOROM 2022	page 91
LE PRIX DES MOINS DE 25 ANS :	
• le lauréat / le règlement	page 92
• historique du prix	page 94
BRADERIE DE LIVRES	page 95
OUVRAGES PUBLIÉS EN LIGNE	page 101
CATALOGUE MASQUE D'OR	page 103
BON DE COMMANDE	page 124
OFFRES COMMERCIALES	page 125



ÉDITORIAL

La littérature de jeunesse, qu'est-ce que c'est au juste ?

JE SAIS, j'ai déjà présenté ce sujet dans un éditorial de notre revue mais, outre que *bis repetita placent*, on ne redéfinira jamais assez ce qu'est la littérature de jeunesse, étant donné que les libraires eux-mêmes ne le savent pas toujours !

La littérature de jeunesse ne se limite pas aux marmots

Il suffit, pour s'en rendre compte, d'aller voir une librairie qui contient un rayon « jeunesse » – elles ne sont déjà pas très nombreuses ! Ce rayon contient essentiellement des livres pour les tout-petits, voire les enfants qui commencent déjà à lire et auxquels les ouvrages présentés voudraient donner le goût de la lecture. Très louable intention, certes mais insuffisante, surtout pour l'information du public qui pourrait croire que la littérature dite « de jeunesse » se limite à cet âge et que ces rayons de librairies ne sont guère différents des marmothèques¹.

Une autre librairie, mieux achalandée, peut présenter un rayon de « romans ados ». Mais de quoi s'agit-il ? Essentiellement de romans fantasy traduits de l'anglais ! Ici, c'est donc l'aspect commercial qui domine, du fait qu'un roman fantasy publié avec un nom anglo-saxon se vendra toujours mieux qu'avec un nom francophone. Inutile de se demander pourquoi : c'est comme ça !

Un véritable connaisseur en livres ne peut se permettre d'ignorer qu'il existe des collections de livres francophones pour adolescents. Comme vous vous y attendez, chers abonnés, je vais citer tout d'abord la collection *Signe de Piste* : étant donné qu'elle existe depuis 1937, elle est devenue légendaire. Beaucoup de ses anciens titres ont souvent été partagés entre plusieurs éditeurs : la Licorne (*voir à ce sujet l'ouvrage de Sophie de La Serre, présenté dans le Scribe masqué n°8*), Tequi et, pour mémoire car elles l'ont « lâchée » : Begeedis, Desclée de Brouwer, Fleurus... j'en passe ! Ceux-là ont essentiellement revendu l'ancien fonds. À ce jour, seules les éditions Delahaye ont repris le nom et le logo en publiant des nouveautés.

Alors, pourquoi toutes les librairies de France et de Navarre ignorent-elles encore cette collection ? Pourquoi ignorent-elles aussi que la Licorne et Tequi, par exemple, ont repris d'anciens titres du *Signe de Piste* ? Pourquoi ces titres, ainsi que ceux de Delahaye, ne sont-ils présentés que dans certaines librairies à vocation religieuse, tel le réseau La Procure ? Parce que le *Signe de Piste* s'inspire avant tout du scoutisme catholique ? Peut-être. Pour moi, l'explication est insuffisante. Bien des librairies ignorent en fait ce qu'est la littérature de jeunesse et son contenu.

Par conséquent, chers abonnés, je me permets de compter sur vous pour m'assister dans cette tâche : inciter les librairies que vous connaissez à mieux connaître la littérature de jeunesse. Vous rendrez ainsi un grand service aux jeunes lecteurs qu'il ne faut jamais négliger, même si vous n'écrivez pas pour eux ! Citez-leur cet éditorial et reproduisez, pour leur information, la présentation publiée dans **LA PAGE SPECIALE** de ce numéro. Vous aurez ainsi fait œuvre utile, en tant qu'amateur de livres et défenseurs acharnés de la littérature en général, jeunesse comprise !

Je compte sur vous tous !

Thierry ROLLET

1 Bibliothèques pour enfants de moins de 11 ans.

LIENS

Pour voir les livres de Thierry ROLLET dans la collection « Signe de Piste », [cliquez ici](#)

Pour voir le catalogue n°1 des éditions papier du Masque d'Or, [cliquez ici](#)

Pour voir le catalogue n°2 des éditions papier du Masque d'Or, [cliquez ici](#)

Pour voir le catalogue complet des livres de Thierry ROLLET, [cliquez ici](#)

Pour visionner la page SF ET FANTASTIQUE sur le site de Thierry ROLLET [cliquez ici](#).

Pour visionner la page ROMANS MARINS sur le site de Thierry ROLLET, [cliquez ici](#)

Pour visionner la page HISTOIRES D'ANIMAUX sur le site de Thierry ROLLET, [cliquez ici](#)

Pour voir la chronique TV des Éditions du Masque d'Or sur Var TV, [cliquez ici](#).

NB : tous ces liens fonctionnent parfaitement. Si vous avez des difficultés à les ouvrir, veuillez le signaler à rolletthierry@neuf.fr

À noter : le format PDF peut nuire au bon fonctionnement de ces liens. Vous pouvez les copier-coller dans un fichier Word ou PDF ou dans la ligne d'adresse de votre navigateur : leur fonctionnement normal reprendra alors.





Le Scribe masqué

UN SOUVENIR D'OSIRIS



la mascotte du Masque d'Or

- Un nonchalant, moi ? Non : un chat lent, comme tous les autres... !

OSIRIS



ACTUALITÉS

LE SALON DES ÉCRIVAINS CATHOLIQUES

Thierry ROLLET a participé le 3 décembre 2022 au salon de l'Association des Écrivains Catholiques, qui avait lieu comme de coutume dans la grande salle de la mairie du 6ème arrondissement de Paris, 78 rue Bonaparte, face à la cathédrale Saint-Sulpice. Tous les participants étaient, cette fois, réunis l'après-midi. Le public était nombreux et les ventes conséquentes. J'invite toutes les personnes intéressées à s'y rendre la prochaine fois, vraisemblablement le 02/12/2023.

LE PRIX DE POESIE MAURICE ROLLINAT 2023

Le Prix de poésie Maurice ROLLINAT 2023 aura lieu du 1er janvier au 30 juin 2023, pour une remise d'un prix de 150 € à un manuscrit de poèmes libres de 10 à 30 pages. La remise de prix est prévue pour le 19 novembre 2023 à Argenton-sur-Creuse. Le règlement complet peut être demandé à **SCRIBO DIFFUSION** (scribo@club-internet.fr) ou la présidente du prix : **Catherine RÉAULT-CROSNIER, 54, rue du Docteur Ledouble, 37000 Tours.**

DISPONIBLES SUR LE SITE SCRIBOMASQUEDOR

Amazon, dans sa politique plutôt restrictive, ne veut pas présenter sur son site des livres issus du domaine public (*traduction : qui ont atteint l'âge où tout éditeur peut les publier*). Le Masque d'Or n'a donc pas pu présenter sur Amazon des ouvrages de Zola, Rolland et Mirbeau qu'il a réédités. (*Voir la page concernée ci-après*).

NB : *lesdits ouvrages ont pourtant été agréés en édition électronique sur kobo.com et Google Play store.*

PUBLICATIONS ET DIFFUSION

BRADERIE DE LIVRES

Cette rubrique propose des fins de série des Éditions du Masque d'Or – ou autres. Comme il n'en reste que quelques exemplaires, ils sont bradés à des prix intéressants. ***Ceux-ci ont subi une nouvelle baisse : 12 € prix maximum !*** N'hésitez pas à en profiter pour enrichir votre bibliothèque à peu de frais ! Voir **LIVRES A PRIX REDUIT** en fin de revue.

LES PUBS DE SCRIBO DIFFUSION

Chaque auteur a tout intérêt à profiter des publicités proposées par SCRIBO DIFFUSION :

- **LA HOTTE AUX LIVRES :** propose aux auteurs publiés chez d'autres éditeurs d'inscrire leurs livres sur une page spéciale qui ne leur coûtera que **12 € par an** (nombre de livres illimité) ;
- **LES PUBS VIDEOS :** l'agent littéraire Thierry ROLLET crée une vidéo de présentation du livre ; elle sera reproduite sur youtube, sur Facebook et sur le site scribomasquedor, pour la modique somme de **50 €**. L'intérêt d'une publicité en image n'est pas à démontrer ! (*voir la rubrique VIDEOS et autres exemples ci-dessous.*)

PUBLICATIONS ET PRÉ-PUBLICITÉS :

EN PRÉ-PUBLICITÉ :

- ❖ *LA GUERRE DES TROIS N'AURA PAS LIEU* DE PIERRE BASSOLI (VOIR PAGE *PRE-PUBLICITE DE FEVRIER 2023*)
- ❖ *LE DERNIER DES ARYENS* DE THIERRY ROLLET (VOIR PAGE *PRE-PUBLICITE DE MARS 2023*)
- ❖ *LE SANG DU CRATÈRE* DE THIERRY ROLLET (VOIR PAGE *PRE-PUBLICITE DE MARS 2023*)

EN SORTIE OFFICIELLE :

- ❖ *L'ÉCHO DES CHEVAUCHÉES ANCIENNES* DE LAURENT NOEREL (VOIR PAGE *PUBLICATION DE NOVEMBRE 2022*)

DOSSIER ET AUTRES RUBRIQUES

NOUVEAU DOSSIER :

Un dossier est traité dans chaque numéro du *Scribe masqué*.

Dans celui-ci : *Joseph KESSEL, vie et œuvre*

FEUILLETON : *Moments ultimes avant l'exil* de Lou MARCEOU (3ème partie)

Vous pouvez vous aussi nous envoyer des feuilletons : n'hésitez pas, pour le plaisir de ceux qui vous lisent !

VIDEOS D'AUTEURS

Si vous avez vous-mêmes des vidéos à nous transmettre, donnez-nous leur adresse sur Youtube ou sur Dailymotion : nous nous ferons un plaisir de les répertorier dans le *Scribe masqué*.

Rubrique réalisée par Claude JOURDAN et Thierry ROLLET

... mais nous y attendons d'autres noms désormais !



SCRIBO DIFFUSION
et les éditions du Masque d'Or
SOUTIENNENT LE JUSTE COMBAT
DU PEUPLE UKRAINIEN
CONTRE L'ENVAHISSEUR RUSSE
ET SON DICTATEUR POUTINE



NOUVEAUX SERVICES

Voulez-vous accorder
une promotion audiovisuelle
à votre livre ?

Utilisez les services de

SCRIBO DIFFUSION

pour créer une vidéo promotionnelle !

Prix : 50 € par livre

L'agent littéraire Thierry ROLLET vous soumettra d'abord le texte de présentation que vous pourrez modifier à votre gré avant l'enregistrement de la vidéo. Elle sera diffusée sur youtube, sur le site scribomasquedor et dans la revue *le Scribe masqué*.

Vous pourrez également la placer vous-même sur tout support de votre choix (site, blog, réseaux sociaux...)

Visionnez comme démonstrations :

- cette vidéo *Les Lys et les Lionceaux* de Roald TAYLOR :
<https://www.youtube.com/watch?v=5ct0S1dt0WQ>
- cette autre qui évoque *l'Histoire au Masque d'Or* :
<https://www.youtube.com/watch?v=wnsqyXuk5QA>
- et cette autre qui évoque *Mélanine*, le polar de Georges FAYAD :
<http://www.scribomasquedor.com/medias/files/melanine-de-georges-fayad.mp4>





LES CARTES CADEAUX DES ÉDITIONS DU MASQUE D'OR

Vous connaissez tous les cartes cadeaux : elles peuvent être achetées, offertes... Les éditions du Masque d'Or lancent leurs propres cartes cadeaux, bien utiles en toutes occasions.

Elles ont toutes une durée d'un mois, indiquée sur chacune d'elles. Elles peuvent être utilisées seulement pour les achats de livres.

Il en existe de 3 valeurs différentes :

20 euros

30 euros

50 euros

Elles ne comprennent pas les frais de port (*forfait de 7,70 € pour toute commande*).

NB : un auteur ne peut utiliser de carte cadeau pour acheter ses propres livres, car il bénéficie déjà d'une remise auteur prévue dans l'article 12 du contrat d'édition.

Vous pouvez les commander en adressant un chèque de la valeur correspondante à :

**SCRIBO DIFFUSION
éditions du Masque d'Or
7 avenue de la République
92400 COURBEVOIE**

***Chèque à l'ordre de SCRIBO DIFFUSION
(ou règlement sur www.paypal.com à l'ordre de scribo@club-internet.fr
en précisant l'objet de la commande)***

Soyez nombreux à profiter de cette possibilité d'achat !



DISPONIBLES SUR CE SITE aux Éditions du Masque d'Or

filiale éditrice de l'entreprise SCRIBO DIFFUSION

7 avenue de la République 92400 COURBEVOIE

Tél : 06 20 87 76 99 / site Web : www.scribomasquedor.com

e-mail : scribo@club-internet.fr ou rolletthierry@neuf.fr ou masquedor@club-internet.fr

SÉBASTIEN ROCH, par Octave MIRBEAU **collection SAGAPO**
Roman 292 pages ISBN 978-2-36525-001-6 Prix : 22 € (11 € ebook)

Victime d'un père démesurément orgueilleux, le jeune Sébastien Roch intègre Saint-François-Xavier de Vannes, collège de Jésuites qui ne reçoit que les fils de nobles bretons.

Du fait de ses modestes origines, Sébastien devient tout de suite la risée, puis le souffre-douleur de ses camarades. Rares sont ceux qui, comme Jean de Kerral et Bolorec, lui accordent une amitié succincte.

Son hypersensibilité rend Sébastien encore plus malheureux. Il croit trouver le réconfort auprès de l'un de ses maîtres, le Père de Kern, qui le prend sous sa protection... jusqu'au jour où le drame éclate... ! Sébastien en restera marqué pour la vie.

Un roman sensible et bouleversant...

COLAS BREUGNON, par Romain ROLLAND **collection TREKKING**
Roman 207 pages ISBN 978-2-36525-045-0 Prix : 22 € (11 € ebook)

Colas Breugnon est un simple artisan de Clamecy (Nièvre), ville natale de l'auteur.

Sympathique et bon vivant, il fait marcher ses affaires, sa famille et ses amis avec un mélange de ruse, d'autorité, d'affection et surtout d'optimisme.

Romain Rolland nous fait ainsi découvrir le monde paysan bourguignon des débuts du 20^{ème} siècle.

Publié pour la 1^{ère} fois en 1914, ce roman qui prône l'optimisme n'eut pour écho que le grondement des canons de la 1^{ère} Guerre mondiale.

LES DRAMES DE SOCIÉTÉ, choix de nouvelles d'Emile ZOLA
collection ADRENALINE

118 pages ISBN 978-2-36525-063-4 Prix : 18 € (9 € ebook)

On sait généralement que Zola fut un observateur constamment soucieux de montrer toute l'authenticité des scènes qu'il rapportait dans ses romans. Ce que l'on ignore souvent, c'est que Zola fut également un nouvelliste tout aussi consciencieux et inspiré.

Le choix des sept nouvelles de ce recueil reflète le talent de l'auteur à présenter des textes s'inspirant de toutes les actualités de son temps. C'est ainsi que l'on peut surtout lui reconnaître un don de clairvoyance dans les thèmes qu'il choisit d'aborder.

Bien que prévenue de ces maux par leur apparition quelque cent trente ans plus tôt, notre société n'est pas parvenue à juguler de terribles menaces. L'auteur nous donne ainsi une leçon qui dépasse une nouvelle fois le cadre purement littéraire de la nouvelle. Lorsqu'il n'attaque ni ne fustige, Zola sait rendre les descriptions très parlantes et, encore une fois, très modernes.

Zola, cet auteur si prolifique de son temps, n'a pas fini d'étonner le nôtre. Efforçons-nous donc de reconnaître dans tous les aspects de son œuvre une littérature *d'avertissement*, qui ne peut être sans effet sur la philosophie de notre époque.

Ces livres du Masque d'Or sont également en vente

sous format électronique

sur kobo.com et [Google Play store](https://play.google.com/store)

PRE-PUBLICITE DE FEVRIER 2023 :

Pierre BASSOLI

La Guerre des Trois n'aura pas lieu

Éditions du Masque d'Or

COLLECTION ADRÉNALINE

Bizarre, vous ne trouvez pas, d'avoir détourné le titre de la pièce de Jean Giraudoux pour nommer ce polar ? Et d'abord les trois, c'est qui ? Les trois quoi ? Les Trois Rois Mages ?... certainement pas !.. Les Trois Petits Cochons ?... Ouais, y a de ça, on peut le dire !... Les Trois Mousquetaires ?... Y a de l'idée aussi. En fait, on pourrait aussi les appeler les Trois Grands, car ce sont les trois meilleurs détectives privés du 20ème siècle et même au-delà. Enfin, c'est ce qui se dit. Et ces trois as sont : Nestor Burma, le Parisien ; David Morgon, le Lyonnais et votre serviteur, Arthur Nicot, le Genevois. Nous avons été réunis par une riche baronne, à cause de notre situation géographique et pour nous occuper d'une affaire de faux tableaux. On pourrait penser qu'avec trois caractères comme les nôtres, nous pourrions nous tirer dans les pattes et que la Guerre des Trois pourrait se déclarer ! Eh bien non, elle n'aura pas lieu. Je ne vous en dis pas plus... sauf que comme d'habitude il y aura des femmes, des morts et aussi quelques bonnes bouffes.

A.N.

BON DE COMMANDE

À découper et à renvoyer à

Éditions du MASQUE D'OR - SCRIBO DIFFUSION

7 avenue de la République 92400 COURBEVOIE

NOM et prénom :

Adresse :

Code postal : Ville :

désire commander.....exemplaire(s) de l'ouvrage

LA GUERRE DES TROIS N'AURA PAS LIEU

au prix de **27 € port compris**

(joindre chèque à l'ordre de SCRIBO DIFFUSION)

Signature indispensable :

Pierre BASSOLI
LA GUERRE DES TROIS N'AURA PAS LIEU

(Arthur Nicot n°12bis)

(extrait)

© éditions du Masque d'Or, 2023 – tous droits réservés

1

Lorsque je me pointe, mâtines sonnantes, en ce vendredi 13 juillet déjà caniculaire devant l'imposant portail de fer forgé gardant une somptueuse maison de maître, je constate qu'il y a déjà un visiteur. Et cette voiture me dit quelque chose. Déjà l'immatriculation : 289 ECA 75 ; puis le modèle : un cabriolet coupé *Peugeot 504* décapotable noir. Ou peut-être bleu nuit, car je suis encore embrumé en cette heure matinale.

Je disais tout à l'heure mâtines sonnantes, car je nomme ainsi tout ce qui se passe avant dix heures.

Mais revenons à notre bagnole. J'ai l'impression que quelqu'un se trouve au volant. Une silhouette coiffée d'un feutre mou marron, enveloppée d'un nuage de fumée qui doit au moins provenir d'un cigare ou d'une pipe.

Je toque à la vitre et l'homme tourne la tête. Putain ! Nestor Burma !... Il ouvre la portière et sort, un grand sourire éclaire son visage.

– Nicot ! Qu'est-ce que tu fous là ?

– Je pourrais te poser la même question ! T'es venu exprès de Paris ?

– Ouais... J'ai rencart avec Mme la Baronne.

– Moi aussi figure-toi !

– Si elle s'imagine avoir deux privés pour le prix d'un, lance Burma, elle se fourre le doigt dans l'œil jusqu'au figéné. J'ai des factures à payer et je dois trois mois de salaire à Hélène, ma secrétaire.

– Ah, Hélène, je fais, rêveur ; toujours aussi belle ?

– Plus, encore !... mais tu sais, moi, les relations au boulot, j'évite.

– Moi, j'ai résolu le problème il y a longtemps. Au début, j'avais engagé une secrétaire, mais côté relations, c'était plié d'avance : c'était une vieille fille avec de la moustache, pas de risque que ma libido soit titillée. Je m'en suis séparé, elle me coûtait trop cher.

– T'as bien fait... dis donc, à part ça, t'as une idée sur ce rendez-vous avec la Baronne ?

– Aucune, elle ne m'a donné aucun détail... mais attends, on va peut-être en savoir plus, v'la encore de la visite.

Une voiture est en train de s'engager sur le petit chemin et là, aucun doute sur celui qui la conduit : je reconnais la Volvo grise de mon pote David Morgon. J'informe Nestor qui dit :

– Morgon, le lyonnais ? Je le connais, on s'est croisés une ou deux fois.

David sort de sa pompe et s'exclame :

– C'est pas vrai ! Vous êtes aussi là ? C'est quoi ce truc ? le congrès annuel des détectives privés ?

Nous nous congratulons parmi, comme on dit chez nous et Burma regarde sa tocante :

– Neuf heures et demie. Les gars, il est temps d'aller montrer nos binettes.

Il se dirige vers le côté gauche du portail où pend une chaîne reliée à une cloche, sur laquelle il tire. Un tintement aigrelet se fait entendre. Un peu désuet comme système, mais ça cadre avec le reste de la bicoque.

La porte de la maison s'ouvre sur un larbin tout à fait dans le style du Nestor de Moulinsart. Une couronne de cheveux dégagant largement son crâne en peau de fesse, un gilet rayé jaune et noir et un bénoûze également noir.

Il longe une allée de gravillons et nous demande à travers la grille :

– Vous êtes les détectives ?

– Exact, nous répondons en chœur.

– Suivez-moi.

Je pousse Morgon du coude :

– On a l'habitude, c'est notre métier !

David rigole de ma boutade et ajoute :

– Il aurait même pu dire : « Filez-moi le train... »

Nous gravissons les cinq marches de l'escalier et le loufiat ouvre l'imposante porte de chêne massif sculptée sur toute sa surface de têtes de lions. Nous pénétrons alors dans un immense hall d'entrée qui doit bien peser ses cent mètres carrés. Les murs de part et d'autre sont remplis de toiles de maîtres qui, à mon avis, ne doivent pas être des copies. Quoi que, on ne sait jamais, vous allez comprendre.

– Madame la Baronne vous attend au salon, dit le valet compassé en écartant une lourde tenture de velours grenat.

Et là, c'est carrément Versailles. Le salon est presque deux fois plus spacieux que l'entrée. Au prix du mètre carré ici, à Coligny, la commune la plus chère de Suisse, il y en a déjà

pour plus de huit briques ! Ce salon ressemble à la salle d'exposition d'un antiquaire. Il y a là des canapés, fauteuils, tables, chaises du style de tous les Louis possibles, en passant par l'Empire, le Napoléon III et plein d'autres que j'ignore. Sans compter les tapis d'orient, secrétaires guéridons en marqueterie, j'en passe et des encore plus chers !

C'est presque trop, j'en ai la tête qui tourne. Je jette un coup d'œil à mes deux copains qui ont l'air dépassés, comme moi.

Pendant ce temps, le larbin nous conduit jusque dans un coin du salon où se trouve un ensemble canapé trois fauteuils Louis XV et un guéridon en marqueterie dont le plateau est gravé d'un violon et d'une lyre.

Sur l'un des fauteuils est assise une belle femme brune, dans les quarante-cinq ans, très

classe, vêtue d'un tailleur *Chanel* rose pâle et gris. Elle nous sourit et dit :

– Asseyez-vous, Messieurs, je vous en prie. Je vous remercie d'avoir répondu favorablement à ma convocation. Mais d'abord, désirez-vous boire quelque chose ? Café, thé...

J'entends Burma marmonner dans sa barbe :

– Moi à cette heure, je suis déjà au whisky, mais...

Je ne crois pas que la baronne ait entendu ces paroles mais Nestor n'insiste pas, de peur peut-être de faire mauvaise impression. Nous optons tous pour le café et la baronne fait un signe à son Nestor :

– Auguste, trois cafés pour ces messieurs et redonnez-moi un *Souchong*, s'il vous plaît.

Mme la Baronne est connaisseuse ! Elle aime le *Lapsang Souchong*, ce thé noir fumé très particulier que seuls les amateurs apprécient.

En attendant nos caouas, la Baronne nous explique déjà :

– Je lis dans vos yeux une certaine incompréhension : pourquoi engager trois détectives, et surtout venant de trois endroits différents ?... N'est-ce pas ?

Nous approuvons et la Baronne poursuit :

– Je vous explique, mais il faut que je commence par le début :

« Vous le savez peut-être, mais feu mon mari, Adrien de la Gouillotte de Fondevielle était un amateur et surtout collectionneur de tableaux de Maîtres. Nous possédons ici près de trois cents toiles, allant des premiers impressionnistes jusqu'aux surréalistes et modernistes du milieu du vingtième siècle...

Morgon intervient :

– Vous avez dit « nous possédons ICI », vous voulez dire que ces toiles sont dans cette maison ?

– Non, sourit la Baronne ; nous nous méfions trop des cambrioleurs ! Elles sont en sécurité dans les locaux du Port-Franc qui sont prévus pour cela.

« Mais revenons-en aux faits. Il y a environ un mois, j'ai été contactée par un M. Leopold Van der Werff, un des meilleurs experts au monde en matière de tableaux. Il est hollandais et ami avec le directeur du *Rijks Museum* d'Amsterdam. Ce dernier s'est associé avec les directeurs de plusieurs grands musées européens pour organiser une exposition itinérante consacrée à la collection de mon mari.

« Un peu moins d'une centaine de toiles ont été choisies – je dois vous avouer que parfois, ce choix a été cornélien ! – et M. Van der Werff s'est proposé pour expertiser les plus récentes et celles qui ont été découvertes il n'y a pas très longtemps. Les plus anciennes avaient déjà été expertisées par de grands noms il y a très longtemps et pouvaient échapper à cet examen. Finalement, quatre toiles laissent un doute quant à

leur authenticité. Il y a un Manet représentant une jeune fille mangeant une pomme. Ce tableau n'est pas répertorié mais cela arrive relativement souvent, surtout lorsque l'artiste avait simplement oublié de le signer. Il y a également un autoportrait de Van Gogh, lui aussi non répertorié, mais chez lui c'était aussi assez courant. Il y en aurait une quarantaine de répertoriés, mais on dit qu'il y en avait beaucoup plus.

« Ensuite il y aurait un Picasso de la période bleue représentant un portrait de femme. Il a été trouvé par des personnes qui débarrassaient la maison d'une vieille dame qui était décédée.

Cette toile était dans le grenier et savez-vous où se trouvait cette maison ?... à Mougins, dans les Alpes-Maritimes et Picasso y a vécu pendant plusieurs années.

« Enfin, le dernier est un Modigliani, mais un paysage. On est habitué à ses personnages tristes aux visages allongés, cependant Modigliani a peint quelques paysages, mais très, très peu. C'est pourquoi il y a également un doute sur celui-ci. »

« Et maintenant, venons-en à votre situation géographique. L'expert M. Van der Werff connaît les plus célèbres faussaires. Non seulement il les connaît, mais il sait aussi qui sont leurs peintres de prédilection. C'est ainsi qu'il a cité Paul Calendret, faussaire genevois spécialisé des impressionnistes et également de Van Gogh ; Georges Garrivier, célèbre faussaire lyonnais, spécialiste des surréalistes, ainsi que de Modigliani et enfin André Bertillon, habitant Paris et spécialiste de Picasso. Pour ce dernier, il le soupçonne de se cacher sous le pseudonyme de « Gloub », dessinateur de B.D. »

La Baronne s'interrompt pour boire une gorgée de thé et j'en profite pour intervenir :

– Vous ne pensez pas que ces gens sont certainement morts et enterrés, sauf peut-être le dessinateur de B.D. ?

– C'est une possibilité. D'après Van der Werff le genevois Calendret aurait disparu depuis une dizaine d'années. Il se serait exilé en Amérique latine dans un pays qui n'extrade pas, comme le Mexique, l'Argentine et le Pérou, ou peut-être encore Cuba, qui n'est pas très loin... D'autres questions ?

– Non, plaisante Nestor ; à part peut-être si vous aviez leurs adresses ?

Elle sourit :

– Non hélas, ce serait trop facile. Ces gens savent se cacher...

Morgon lève le doigt, comme un élève appliqué :

– Moi j'en ai une, si j'ose, Mme la Baronne...

– Je vous en prie.

– Pourquoi avoir fait appel à nous, des privés. La police n'est pas capable de retracer des gens qui ont disparu, même très loin à l'étranger ?

– Bien sûr qu'ils en sont capables, mais Van der Werff ne veut pas faire de vagues et surtout de la mauvaise publicité à la future exposition. Vous imaginez les titres : « Des faux parmi la collection d'Adrien de la Gouillotte de Fondevielle » ? Quelle publicité ! Non, il faut que cette enquête reste confidentielle.

« Maintenant venons-en à vos honoraires. M. Van der Werff s'est renseigné sur vos tarifs. Entre nous, on voit que vous êtes considérés comme les meilleurs, vous n'y allez pas de main morte ! Enfin, nous ne sommes pas là pour discuter de cela. Je vous remets à chacun un chèque à titre d'avance. N'hésitez pas si vous avez besoin de plus et ne craignez rien, nos budgets sont illimités.

« Je vais aussi vous remettre à chacun la liste des faussaires présumés, celle des toiles présumées fausses, ainsi que la liste des musées où auront lieu les expositions avec les dates prévues. »

Elle remet à Auguste trois enveloppes qu'il s'empresse de distribuer à chacun d'entre nous.

Nous avons tous les trois le même réflexe : jeter un coup d'œil à l'intérieur pour voir le montant du chèque. Je regarde ensuite mes deux compères : ils ont le sourire. Ben oui, 10'000 pions pour commencer, c'est tout à fait honnête.

Encore quelques recommandations d'usage et nous prenons congé de la Baronne Gaëtane et nous retrouvons tous les trois devant la grille d'entrée.

Nestor bombe le torse et rabat son bitos en arrière, sur soif. Il me rappelle notre bon vieux légiste le Dr Silverman, excepté que Nestor a le visage moins rubicond que lui et son tarin ne ressemble pas à une fraise bien mûre !

– Les affaires reprennent ! dit-il, satisfait.

– Ouais, approuve David ; ça va faire du bien.

– Tout juste, conclus-je ; ça tombe pile poil... je constate que nous sommes les privés les plus chers, mais que nous tirons les trois le diable par la queue.

– Hé, les petites femmes coûtent cher ! lance Burma.

– Et la bonne bouffe aussi, renchérit Morgon...

J'en profite pour saisir la balle au bond ;

– À propos de bouffe, on va descendre en ville. Je vous ai trouvé un hôtel sympa près de la gare, vous pourrez y déposer vos affaires. Juste à côté il y a un très bon resto, *La Mère Royaume*.

– *Gi go*, fait Burma en sautant dans son cabriolet.

Nous sommes descendus en ville à la queue leu leu, avons traversé le Pont du Mont-Blanc pour regagner le quartier de la gare. Place Isaac Mercier se trouve l'*Hôtel de Genève* (les proprios n'ont pas mis longtemps pour trouver le nom!) et juste à côté, *La Mère Royaume*. Mes deux potes sont allés investir

leurs chambres pendant que j'allais m'installer sur la terrasse du restaurant.

J'ai commandé un pastaga à une charmante serveuse qui, je vous parierais volontiers une entrecôte béarnaise contre une assiette d'insectes-apéritifs, est métissée côté Maghreb.

Lorsqu'elle me rapporte mon breuvage anisé, je lui demande :

– Vous permettez que je vous pose une question indiscreète ?

Elle se met à rouler des yeux effrayés en disant :

– Une question indiscreète ?... Mais quel genre d'indiscrétion ? d'ordre personnel, intime ?... (elle éclate de rire) Je plaisante !... Alors, cette question indiscreète ?...

J'aime bien son humour, elle me plaît cette petite.

– Je me demandais de quelle origine vous êtes.

– Je suis une vraie fausse bâtarde !

Elle rit de plus belle et poursuit :

– Mon père est suisse, mais pas de n'importe où ! Il est de Tolochenaz, dans le canton de Vaud Et ma mère est kabyle, autrement dit d'Algérie... ça ne vous fait pas rire ?

– Non, pourquoi ?

– Attendez la suite... ma mère a absolument voulu m'appeler Fatouma... vous ne riez toujours pas ?

– Ben non... c'est un joli prénom, Fatouma.

– Oui, mais n'oubliez pas que mon père est de Tolochenaz, vous imaginez la suite ?

Je commence effectivement à l'entrevoir, la suite. Certains noms typiquement vaudois ne

sont pas piqués des vers alors j’imagine son prénom typiquement arabe accolé à un patronyme vaudois.

– Je crois que j’ai compris. Comment s’appelle votre père ?

– Augustin Bolomey...

Aïe !... je vois l’association. Cette magnifique et super sexy jeune femme s’appelle Fatouma Bolomey. Évidemment, là ça fait plus bander.

– Alors vous comprenez mon désarroi...

– Bien sûr, mais vous savez, il suffit de vous regarder droit dans les yeux et tout est immédiatement balayé. Vous pourriez vous appeler Cunégonde, Adélaïde ou Eugénie, on vous regarde et tout est oublié. Vous êtes tellement belle, vous avez un tel charme que...

– Dis donc, toi, on peut pas te laisser cinq minutes tout seul que tu te mets à draguer !

C’est Nestor qui rompt le charme. Je lui réponds :

– Hé, on ne se refait pas, hein ?

– Dis-moi, on remplit toujours des fiches dans les hôtels, ici ?

– Hé oui, ça occupe les flics qui sont près de la retraite. Ça va, vous êtes bien installés ?

– Super...

– Et il y a une petite femme de chambre tout à fait comestible, ajoute Morgon.

– Bon, il fait soif ! Qu’est-ce qu’on boit ?

Nous recommandons une tournée d’apéros et consultons la carte. Avec cette canicule qui commence, pas question de bouffer des plats roboratifs. On commande trois salades niçoises et du rosé bien frais.

**Lisez la suite dans LA GUERRE DES TROIS N'AURA PAS LIEU
(en vente sur le site scribomasquedor)**



PRE-PUBLICITE DE MARS 2023 :

Thierry ROLLET

Le Dernier des Aryens

- Hitler face aux Aryens tome 1 -

Éditions du Masque d'Or – COLLECTION ADRENALINE

Une mystérieuse principauté : Keshirkhan ou le Cratère, existe aux confins de l'Inde, fermée à tout contact extérieur depuis des siècles... Ses habitants sont les ultimes descendants du peuple des Aryens...

En 1937, le prince Khédir décide d'ouvrir son État au monde extérieur et reçoit des ambassadeurs étrangers.

L'un d'eux, venu du Reich allemand, l'informe que le Führer Hitler souhaite l'inviter afin de nouer des relations entre les Aryens et les Allemands, issus selon lui de ce peuple mythique.

L'acceptation du prince sera lourde de conséquences : il découvrira, avec sa suite et notamment son Grand Vizir Zérak, la plus féroce de toutes les dictatures. D'abord réticent à juger ses hôtes, il finira par se rendre compte que l'invitation du Führer s'assimile à un terrible piège... !

Comment parviendra-t-il à s'en libérer et à se faire reconnaître d'une Europe déjà au bord du second conflit mondial ?

Thierry ROLLET

Le Sang du Cratère

- Hitler face aux Aryens tome 2 -

Éditions du Masque d'Or – COLLECTION ADRENALINE

Ce roman fait suite au *Dernier des Aryens*, paru chez le même éditeur.

Le prince Khédir de Keshirkhan et son Grand Vizir Zérak, évadés de l'Allemagne nazie qui les avait faits prisonniers, ont réussi à gagner l'Angleterre. Dans cette Seconde Guerre mondiale qui vient d'éclater, le prince est décidé à combattre parmi les Alliés contre les nazis, ayant rejeté le monstrueux système qui avait voulu prendre son peuple pour modèle sous prétexte qu'il descend en droite ligne de la mythique race aryenne.

Engagé lui-même comme pilote dans la RAF, le prince va connaître de multiples combats sous des cieux très divers et mènera avec son peuple toute la guerre, avec pour conviction la défense de la liberté.

Suivons les multiples aventures de ce prince hors normes au sein d'un conflit mondial dont, bien souvent, il n'a mesuré ni les souffrances ni les sacrifices qu'il imposera au peuple du mystérieux Cratère, aux confins de l'Inde...

BON DE COMMANDE

À découper et à renvoyer à :

Thierry ROLLET 7 avenue de la République 92400 COURBEVOIE

NOM et prénom :

Adresse :

Code postal : Ville :

désire commander :

☞ « LE DERNIER DES ARYENS » au prix de **28 € frais de port compris**

☞ « LE SANG DU CRATERE » au prix de **28 € frais de port compris**

☞ **LES DEUX OUVRAGES AU PRIX SPECIAL DE 47,60 € frais de port compris (remise de 15%)**

Joindre chèque à l'ordre de Thierry ROLLET

Signature indispensable :

Thierry ROLLET
LE DERNIER DES ARYENS
(Hitler face aux Aryens – tome 1)
(extrait)

© éditions du Masque d'Or, 2023 – tous droits réservés

PROLOGUE

Khédir Aung Rabindranath Al-Keshirkhan, 18ème du nom, avait pour principale distraction en ses États de visiter sa collection d'arbres nains.

Lorsque, environ trois mille ans plus tôt, c'est-à-dire en 1062 avant JC très exactement, son lointain aïeul Djamshed Aung Sri Al-Keshirkhan avait fondé sa principauté, il ne l'avait voulue ni grande ni grandiose. La sagesse de cette très ancienne dynastie, qui était proverbiale du delta du Gange à la vallée de l'Indus, préconisait la limitation de toute forme d'ambition. Keshirkhan était donc, depuis trente siècles, restée une oasis de sagesse au sein d'une immense péninsule continuellement déchirée de conflits. Mais jamais Keshirkhan n'avait eu à subir d'invasion ou de pillage. Sa petitesse, que ses voisins appelaient au début « faiblesse », la rendait négligeable ; elle n'était pas un adversaire potentiel. Certes, les richesses qu'elle possédait, principalement issues de son sol, auraient pu en faire une proie de choix pour toutes sortes d'aventuriers. Cependant, l'idée de priver la dynastie régnante de ses bijoux n'était pour ainsi dire jamais venue à l'esprit du plus téméraire des bandits, ceci à cause d'un événement extraordinaire, survenu cent ans seulement après la fondation de la principauté.

Jusqu'à ce jour, ses habitants s'étaient installée dans une région montagneuse, dont ils occupaient l'un des sommets. Puis, un beau jour, quelques heures avant le lever du soleil, surgit du ciel un long sillage de feu, qui plongea vers le territoire en question. On entendit alentour une très violente déflagration, qui fit trembler les montagnes et, disaient des textes archaïques, « *troubla si profondément les dragons qui habitent sous la terre que, vingt-sept jours et vingt-sept nuits durant, ils crachèrent des gerbes de flammes qui incendièrent Keshirkhan tout entière, tandis que des ténèbres opaques s'abattaient tout alentour.* »

D'après des interprétations de savants modernes, il s'agissait d'un aérolithe qui, après s'être écrasé sur la montagne, provoqua des phénomènes calorifiques et lumineux, à tel point que les peuples voisins purent croire le petit État ravagé par un formidable incendie, tandis qu'un gigantesque nuage de cendre et de poussière, soulevé par l'explosion de la masse incandescente, brouillait l'atmosphère jusqu'à masquer la lumière solaire pendant plusieurs jours.

C'est donc vingt-sept jours et vingt-sept nuits après la catastrophe que quelques étrangers en armes pénétrèrent sur le territoire de Keshirkhan. Un immense cratère se trouvait maintenant creusé dans la montagne. Les intrus voulurent y descendre mais furent repoussés, dit la légende, « *par des géants aux cheveux de feu clair qui, dans leurs mains meurtrières, tenaient la foudre et la lançaient sur les assaillants.* » Quoi qu'il en fût, nul n'osa plus désormais se risquer aux abords du grand Cratère – mot qui devint alors l'équivalent, presque la traduction de « Keshirkhan » – où, pensait-on, vivaient à présent des êtres fantastiques, sinon démoniaques.

Les craintes des rajahs qui avaient envoyé leur troupes là-bas et redoutaient à leur tour une invasion des « géants de feu » furent vaines : Keshirkhan ou le Cratère ne renonçait pas à sa sagesse millénaire, malgré le prodige accompli dans ce territoire ainsi reformé. En revanche, tout le monde ignorait ce qui se passait dans ce mystérieux univers, d'où aucune apparence de vie ne semblait vouloir sortir.

Il en fut ainsi jusqu'en 1862, date à laquelle commencèrent les incursions des troupes coloniales anglaises dans cette région des Indes. Le 23 mars de cette année, le 12ème Régiment d'Artillerie de Sa Gracieuse Majesté la reine Victoria franchit les limites du Cratère et... disparut sans laisser de traces ; nul n'en revit jamais un seul officier, soldat ou canon. Le 8ème Régiment d'Infanterie de la Compagnie des Indes subit le même sort environ six mois plus tard. Par la suite, les Anglais, ayant à mâter les révoltes autochtones, perdirent jusqu'au souvenir de l'existence de Keshirkhan.

Il fallut donc attendre plus d'un demi-siècle pour voir le Cratère sortir de son isolement délibéré. On apprit alors l'existence de son actuel souverain : le prince Khédir XVIII, qui paraissait fort désireux d'abattre tous les préjugés et autres superstitions qui confinaient son pays – et il y réussit parfaitement. En peu de mois, la presse du monde entier plaça Keshirkhan et son prince à la Une. Des livres circulèrent, traduits dans toutes les langues, retraçant l'histoire, plus ou moins légendaire, de cette nouvelle nation qui s'ouvrait ainsi au monde extérieur. En effet, le prince Khédir voulait faire de son territoire une nation à part entière, apte à jouer un rôle sur la scène mondiale. Il convia donc les différentes puissances à lui envoyer des ambassadeurs, tout en sollicitant leur accord pour la réciprocité.

Le premier pays à accomplir ce geste d'amitié et de reconnaissance bilatérale fut, bien entendu, le Royaume-Uni, si proche qu'il était de Keshirkhan grâce à son empire colonial des Indes – peut-être comptait-il retrouver ainsi pacifiquement la trace de ses soldats jadis disparus... Puis, vinrent les pays européens les plus dynamiques : la France, la Suisse et la Belgique.

Émerveillés, les diplomates étrangers découvrirent, au sein d'un immense cratère de quelque 2000 kilomètres de pourtour, une sorte d'Éden comme seuls les *Contes des Mille et Une Nuits* savent en évoquer ; les 350000 âmes qui le peuplaient vivaient au sein d'une nature parfaitement domestiquée ; toutes les habitations, sans être des palais, montraient une architecture si harmonieuse, si supérieurement équilibrée qu'elle eût presque ridiculisé les plus beaux castels de la vieille Europe. En outre, grâce sans doute au très lointain impact de l'aérolithe géant, le pays pouvait communiquer avec une sorte de mer souterraine, qui lui assurait un inépuisable réservoir de vivres.

Bien que les mœurs de cet État parussent assez moyenâgeuses aux nations dites civilisées, on put remarquer que les indigènes, qui se dénommaient *Keshirs*, possédaient une science et une technologie des plus avancées, que le monde extérieur ne devait découvrir que petit à petit...

Les plus grandes puissances, quant à elles, boudèrent tout d'abord Keshirkhan. L'URSS, jeune alors et fanatisée, pensait qu'un État aussi arriéré dans ses traditions, notamment gouvernementales, ne méritait pas d'embrasser le drapeau rouge ; la Chine était déchirée par des luttes intérieures entre nationalistes et communistes ; les États-Unis, fidèles à leur politique isolationniste du moment, ignorèrent superbement ce micro-État, ce qui lui valut d'être repoussé lorsque, par un message adressé personnellement par son prince au Président Franklin D. Roosevelt, il émit le désir d'entrer dans la Société des Nations.

D'autres pays, tels que le Japon, l'Italie et l'Allemagne n'avaient pas répondu aux offres diplomatiques du Cratère. Ils semblaient d'ailleurs atteints de troubles internes si étranges que le temps avait dû leur manquer pour ce faire... Enfin, l'Allemagne venait de donner une réponse positive. Et c'était à elle que songeait le prince Khédir, tout en visitant sa collection d'arbres nains...



CHAPITRE I

LE PRINCE INVITÉ

L'arrivée de son Grand Vizir dans le jardin d'agrément ne parut pas arracher le prince à la contemplation d'un spécimen particulièrement rare de bonsaï, dont il caressait d'une main presque affectueuse le tronc réduit au diamètre de son poignet, les branches et les feuilles minuscules.

– Khédir, ô mon prince, dois-je recevoir l'ambassadeur d'Allemagne à ta place ?

Le souverain du Cratère et son Grand Vizir étaient frères de lait, de sorte qu'une certaine familiarité avait toujours régné entre eux ; en même temps, elle était si respectueuse de la part du Grand Vizir qu'elle semblait faire partie de l'étiquette.

– Regarde, Zérak, dit le prince. Cet eucalyptus n'est-il pas une merveille ?

– Le moment n'est pas aux merveilles, Khédir.

– Je sais. Il en est aux masques diplomatiques. Vois-tu, Zérak, le monde extérieur auquel nous voulons nous ouvrir nous a déjà pervertis en nous enseignant malgré nous le mensonge. C'est décourageant... !

– Ta voix me prouve que tes préoccupations sont autrement plus graves.

– Toujours aussi subtil !

Le prince vint au premier de ses dignitaires pour lui poser familièrement la main sur l'épaule.

– Oui, tu as deviné juste : je redoute la visite de cet ambassadeur allemand.

– Ce n'est pas un simple diplomate, c'est leur Ministre des Affaires Étrangères en personne, souviens-t-en.

– Raison de plus pour le redouter. L'Allemagne paraît désormais affligée d'un gouvernement aux idées si... particulières, d'après les renseignements que nous tenons des autres diplomates déjà reçus à Keshirkhan, que je ne recevrai pas sans appréhension l'un de ses ministres. On nous a rapporté tant de choses...

– « À la langue du perroquet, préfère les yeux du tigre », dit le plus sage de nos proverbes. Va donc, je crois qu'il t'attend déjà dans la salle des audiences.

Ce n'était qu'un conseil avisé. Après avoir quitté le jardin d'agrément, Khédir se dirigea donc vers cette salle contiguë à celle du trône, dans laquelle il avait pris l'habitude, depuis la date où il recevait les envoyés du monde extérieur, de faire patienter ceux-ci avant de les entretenir. La magnificence de la pièce, et surtout le métal – inconnu hors de Keshirkhan – qui en tapissait le sol et les murs contribuait efficacement à perpétuer la légende qui donnait au peuple du Cratère son aura de mystère, donc de respect...

Khédir s'assit sur un moelleux sofa semi-circulaire. Comme de coutume, Zérak, qui l'avait suivi, avait pris place à l'extrémité droite. L'envoyé de l'Allemagne n'était pas encore là ; sans doute, comme beaucoup de visiteurs, il avait pris le temps d'admirer les sculptures de la galerie conduisant à la salle du trône. Zérak murmurait déjà qu'un retard était une offense quand son prince lui imposa silence : la haute porte de métal plein, dont chacun des deux vantaux était coulé d'une seule pièce, pivotait, hâlée par deux géants demi-nus. Un officier la garde princière parut, qui claironna :

– Son Excellence l'envoyé du 3ème Reich allemand, le Seigneur Joaquim von Ribbentrop !

Le petit homme malingre, au crâne dégarni, entra comme s'il marchait sur des œufs, impressionné au dernier degré. Ses yeux, roulant dans leurs orbites derrière ses lunettes rondes, ne parvenaient pas à se fixer sur le prince, qui s'était levé pour l'accueillir et s'inclinait, mains jointes à la hauteur du buste.

– Que Keshirkhan vous soit propice, estimable visiteur ! Dit-il en souriant.

« L'estimable visiteur » retrouva alors tous ses esprits :

– *Heil Hitler !* Clama-t-il le bras levé, répondant à l'affabilité de son hôte par une espèce de raideur militaire.

– Je vous prie de prendre place, reprit le prince en désignant l'extrémité gauche du sofa. Si bon vous semble, nous pourrions nous entretenir tout de suite, tout à fait commodément, des affaires qui vont rapprocher nos deux pays.

Ribbentrop s'assit avec précaution sur le bord du sofa, comme s'il craignait d'être englouti parmi les multiples coussins qui le garnissaient et dont un seul eût d'ailleurs suffi à cette tâche. Il voulut commencer par une flatterie :

– Le palais de Votre Altesse est une prestigieuse et même une mirifique réalisation. Et l'allemand de Votre Altesse est d'une pureté presque germanique.

– Merci, Monsieur le Ministre, répondit simplement le souverain.

– Son Altesse parle également l'anglais, le français et toutes les langues utilisées par nos honorables visiteurs et alliés, précisa Zérak. Elle s'est fait un devoir de les apprendre.

– À présent, reprit Khédir, veuillez Nous dire quel message Nous adresse le premier dirigeant de votre pays, afin que Nous sachions comment combler ses vœux.

Ribbentrop se gonfla d'air :

– Le Führer Adolf Hitler, chef du grand Reich allemand, m'a chargé de présenter à Votre Altesse ses respectueux hommages, ainsi que de Lui renouveler son invitation à se rendre à Berlin, à l'occasion des grandes fêtes qu'il compte donner dans quelques jours.

– L'honneur que me fait le Führer m'agrée infiniment, affirma le prince, abandonnant le pluriel protocolaire. Jamais encore aucune nation de m'avait fait pareille offre.

– C'est parce qu'aucune nation autre que le Reich ne pouvait honorer Votre Altesse selon Son rang. D'ailleurs, la seconde proposition de mon Führer ne manquera pas, j'en suis sûr, de combler Votre Altesse jusqu'au-delà de Ses désirs.

– Vraiment, Monsieur le Ministre ? M'apprendrez-vous de quoi il s'agit ?

– Avec la permission de Votre Altesse, je préférerais laisser à un noble serviteur du Reich l'honneur de L'instruire sur ce point. Il se présentera devant Votre Altesse au jour et à l'heure qui conviendront à Votre Altesse.

Chaque fois qu'elle prononçait ce titre, la voix du ministre prenait des inflexions d'une grandiloquente servilité, sans paraître remarquer l'orage qui grondait dans le regard de son vis-à-vis, le Grand Vizir.

– Me direz-vous le nom de ce second honorable messenger ? S'enquit le Prince.

– Lieutenant Rudolf Brandt, des *Schutz Staffeln*².

²*Schutz Staffeln (SS)* = « groupes de protection », milice paramilitaire composant la garde personnelle du Führer. Ses membres en civils composent la Gestapo ou police politique du gouvernement nazi. Les *Waffen SS*, quant à eux, sont les troupes combattantes de la SS.

Ribbentrop s'empresse d'ajouter :

– Que Votre Altesse ne s'offense pas de l'ambassade d'un officier subalterne. Le lieutenant Brandt étant le bras droit du *Reichführer* Heinrich Himmler, Ministre de l'Intérieur, et celui-ci se trouvant empêché par des tâches d'une extrême importance pour le service du Reich, c'est tout naturellement qu'un tel messager fut désigné pour accomplir une si noble mission.

**Lisez la suite dans LE DERNIER DES ARYENS
(en vente sur le site scribomasquedor)**



Thierry ROLLET
LE SANG DU CRATERE
(Hitler face aux Aryens – tome 2)
(extrait)

© éditions du Masque d'Or, 2023 – tous droits réservés

IV

J'aurais aimé visiter Londres avec Hansi comme, un an plus tôt, je l'avais menée à la découverte de Vienne. Ici, au moins, la coupable insouciance dont j'avais fait montre chez les séides du nazisme n'aurait pu être qu'une bienfaitante détente, à laquelle le temps ensoleillé nous invitait – même si les visages des Londoniens étaient crispés et s'ils ne s'abordaient dans la rue que pour parler de cette menace de guerre prochaine. L'ambassadeur Arishkar – qui m'avait proposé d'assurer dans la future escadrille keshire des services que son âge, hélas, lui interdisait – put néanmoins nous piloter lui-même pendant ces quelques jours dans la capitale britannique et ses environs immédiats. Mais ni les *beef-eaters* de la Tour de Londres, ni le carillon mélodieux de Big Ben, ni les curieuses briques rouges de Hampton Court, le château du schismatique Henry VIII, ne parvinrent à nous distraire. À Hyde Park, le *speakers' corner* lui aussi n'accueillait plus que des orateurs bellicistes. Un trublion affublé d'un uniforme de fantaisie monta même à la tribune pour prononcer un vibrant éloge du nazisme, proclamant que les Anglais, peuple d'origine germanique, devraient s'aligner sur le modèle allemand. Quelques partisans, déguisés comme lui, l'applaudirent. D'autres, beaucoup plus nombreux, le couvrirent de huées et d'injures. Il y eut bagarre générale et la police intervint. Nous nous éloignâmes, bousculés et atterrés. Hansi pleura nerveusement sur le chemin du retour, sans que je parvienne à la calmer avant un long moment.

Le 1er août 1939, jour anniversaire de mes 19 ans, j'endossai mon uniforme d'officier pilote de la RAF, devenant ainsi le capitaine Khédir Al-Keshirkhan, cumulant les fonctions de *squadron leader* et d'instructeur de pilotage. Je pus ainsi rejoindre les *Dragons Rouges*, nom de baptême de mon escadrille qui constituait une partie des *Dragoons Squadrons* de Keshirkhan, l'autre partie : les *Dragons Jaunes*, commandés et formés par Zérak, demeurant momentanément basée auprès du Cratère pour en assurer la défense.

Le lendemain, je rejoignis Croydon, à quelques kilomètres de Londres, où était située la base des Dragons Rouges. Ceux-ci, arrivés depuis le matin, m'accueillirent au garde-à-vous devant leur chef et non prosternés devant leur Prince, comme je l'avais auparavant exigé. Sur ces trente jeunes fauves, brûlant d'en découdre avec les chacals qui avaient voulu assassiner leur souverain – ce que je ne pouvais malgré tout m'empêcher d'être à leurs yeux –, j'allais expérimenter l'instruction de pilote de chasse et de bombardement sur *stuka* dont m'avait fait bénéficiaire Goering, durant mon séjour en Allemagne³, sans se douter que je retournerais un jour cet entraînement contre la *Luftwaffe*. Je me sentais fort angoissé à l'idée de me charger seul de toute une escadrille. Douze pilotes confirmés, ayant acquis leurs qualifications auprès des conseillers techniques anglais et américains – venus à Keshirkhan en même temps que les avions commandés – furent de précieux auxiliaires pour former leurs dix-huit camarades néophytes.

3 Voir le *Dernier des Aryens*.

Je n'ai pas encore signalé que, si j'avais désormais peu de temps à consacrer à ma chère Hansi et aux curiosités londoniennes, c'était parce que je me rendais quotidiennement à Croydon, bien avant l'arrivée de mes pilotes, afin de me familiariser le plus tôt possible avec le pilotage des avions de chasse et de bombardement anglais. Le lieutenant Sparrow, aussi bon instructeur que l'avait été mon ami Wolfgang Schlosser en Allemagne – je le considérais toujours comme tel, malgré tout –, m'aida à découvrir les qualités du *Supermarine Spitfire*. Moins bien armé que le Messerschmidt allemand car ses huit mitrailleuses de 7,62 mm ne pouvaient surclasser celles de 7,9 ni surtout les deux canons de 20 mm du chasseur allemand, il était un peu plus rapide et surtout beaucoup plus maniable. En outre, je me doutais déjà que le terrifiant Junker-87 *stuka*, qui m'avait émerveillé durant mon stage d'élève-pilote de la *Luftwaffe*, serait une proie facile pour un chasseur de la classe du Spitfire. L'avenir devait me donner raison.

Une longue lettre de Zérak m'apprit qu'il partageait mon enthousiasme pour ce nouveau cheval de bataille aérienne. Il en venait à déplorer qu'aucune attaque allemande ne pourrait vraisemblablement se produire aussi loin de l'Europe ! Il me demanda même l'autorisation de me rejoindre en Angleterre, en précisant honnêtement que le Grand Conseil la lui avait refusée. Je confirmai cette décision des Sages du Cratère en me répondant qu'il me paraissait peu prudent de laisser Keshirkhan privé de sa couverture aérienne, dans le cas d'une extension du conflit que je jugeais probable. Cette fois encore, l'avenir allait me prouver la sagesse de cette prévision à long terme.



V

Le roi m'accorda l'audience promise le 23 août. Bien mieux : après nous avoir reçus officiellement, Hansi et moi, parmi d'autres personnalités lors d'une réception diplomatique, il nous invita à sa table, pour nous traiter comme des souverains. Hansi souffrait quelque peu de n'être pas préparée à sa nouvelle vie de princesse – bien qu'elle pût déjà parfaitement recevoir en mon nom et en celui de Keshirkhan les visiteurs de tous pays qui se pressaient à l'ambassade pour la congratuler, elle, l'ancienne demi-juive des quartiers mal-famés de Hambourg, devenue la concubine d'un colonel SS puis celle d'un prince étranger, avec mission de l'espionner contre sa vie sauve ! Mais comme il n'y avait rien à l'ambassade keshire pour lui rappeler ce sinistre passé, elle savant à merveille recevoir les lords anglais et toutes les « huiles » étrangères venues lui présenter leurs hommages – et se débarrasser avec élégance et même une certaine majesté des marchands d'armes douteux qui pullulaient en ces temps troublés, des quémandeurs ou solliciteurs de tout acabit, des journalistes trop indiscrets, etc.

Pourtant, cette réception royale l'effrayait. D'ailleurs, rien n'était fait dans la simplicité : je devais paraître à Buckingham Palace en vêtements d'apparat, ce qui obligeait la Princesse à revêtir la robe de brocart, le voile de tulle et les ornements précieux préparés pour elle. En la voyant ainsi parée, j'éprouvai le plus violent éblouissement de ma vie : mis à part son teint un peu pâle, Hansi me rappelait ma mère, la Princesse Yelda, qui fut la dernière victime, six mois après mon père le Prince Rabindranath XXIII, de l'épidémie de choléra ayant décimé le Cratère en 1922.

Hansi se conduisit en vraie princesse et retrouva très vite son élégance naturelle. La reine Elisabeth l'y aida de son mieux en la prenant quasiment sous sa protection ; Hansi avait d'ailleurs l'âge de sa fille aînée, également prénommée Elisabeth, princesse héritière du trône d'Angleterre. Toutes deux, le lunch royal terminé, se retirèrent dans un appartement où la souveraine avait coutume de recevoir ses intimes, ce qui me contraria quelque peu car j'aurais voulu qu'Hansi, comme toute Princesse keshire, fût également instruite des affaires de l'État. Je préférerais cependant rester diplomate et fis bien car la nouvelle que le roi avait à m'apprendre n'eût pas manqué de peiner Hansi.

– Votre Altesse, me dit George VI sans préambule, ignore sans doute qu'Hitler et Staline viennent de conclure un pacte d'amitié et de non-agression, par l'entremise de leurs ministres des Affaires étrangères respectifs : Ribbentrop et Molotov. L'Intelligence Service vient d'en être informé. Dès ce soir, la nouvelle fera la Une de tous les journaux européens.

– Je remercie Votre Majesté de me faire part d'une telle nouvelle. Vraiment, il y a de quoi stupéfier le monde entier : le « monstre bolchevik » de la propagande nazie ne fait donc plus peur aux nazis ?

– Les dictateurs sont comme les loups : ils ne se mangent pas entre eux, du moins quand ils peuvent faire autrement. En vérité, cette alliance imprévisible ne doit être dirigée que contre la Pologne ; ni Hitler ni Staline ne peuvent plus dissimuler leurs projets : partager ce pays en deux zones d'influence.

– Un proverbe de Keshirkhan dit : « *Lorsqu'un vautour découvre une proie, il ne reste jamais seul.* » Je vous sais gré, Sire, de m'avoir fait seul confident de cette nouvelle : la princesse, qui a des ascendances polonaises, n'aurait pu supporter ce choc.

– J'ai cru bon en effet de confier à Votre Altesse le soin d'y préparer son épouse...

Le roi se tut. Avec des gestes très lents, il me présenta lui-même un coffret de havanes. Il prit le temps de tirer quelques bouffées de son cigare avant de reprendre la conversation :

– Prince Khédir, dit-il enfin (je me raidis un peu en l'entendant m'appeler comme le faisait autrefois le Führer), quel était votre but en engageant une partie de vos pilotes récemment formés dans la RAF ?

– Combattre la barbarie nazie sous les couleurs d'un pays libre, répondis-je nettement.

– Et si la guerre n'avait pas lieu ?

Je ne pus cacher ma surprise.

– Sir Neville Chamberlain m'a fait entendre le contraindre, Sire.

– Sans doute mais sa politique d'apaisement, à présent dépassée, ne nous a nullement préparés à un effort de guerre. L'Angleterre va ainsi s'engager dans une aventure des plus néfastes.

– Si Votre Majesté le pense ainsi, qu'Elle renonce à cette aventure.

– C'est malheureusement impossible ! Mais je voudrais avant tout connaître la position présente de Keshirkhan à l'égard de l'Allemagne et de son alliée l'Italie.

– J'ai signé de ma main, il y a trois semaines, la notification de déclaration de guerre à l'Allemagne. L'ambassadeur allemand a quitté Keshirkhan indemne car mon peuple n'est pas composé d'assassins, lui ! L'Italie, en outre, vient de rompre ses relations diplomatiques avec le Cratère, en vertu du Pacte d'Acier signé entre Mussolini et Hitler, mais il n'y a pour le moment aucun motif de crise plus grave entre ce pays et le mien.

– Pour le moment, dites-vous ? Ainsi, les choses sont bien telles que je le supposais : votre pays entre en guerre contre l'Allemagne sous nos couleurs. De cette façon, il nous engage indirectement contre Hitler et peut-être un jour contre Mussolini...

Je me levai. Le roi m'imita.

– Votre Majesté insinuerait-elle que j'ai, en quelque sorte, forcé la main du Royaume-Uni en agissant comme je l'ai fait ? Qui plus est, en mettant certaines de mes forces à sa disposition ?

– Un souverain d'Angleterre n'insinue jamais : il observe et constate. Je suis donc obligé de constater que votre déclaration de guerre, si elle ne nous a pas, comme dit Votre Altesse, « forcé la main », n'a pu qu'influencer le Premier Ministre britannique. Sachez, Prince Khédir, qu'aucun souverain digne de ce nom ne souhaite le malheur de ses sujets... Nous avons été infiniment honoré de la visite de Votre Altesse.

Ainsi, cet entretien dont j'avais tant espéré pour l'avenir de nos deux peuples se révélait globalement négatif. Ce roi sans pouvoir réel, prisonnier de son Premier Ministre, qui gouvernait pendant que le roi régnait, ne m'accueillait pas à bras ouverts : il ne reprochait ouvertement, bien qu'en termes diplomatiques, de conduire son pays sur le chemin de la lutte à venir !

J'appris ainsi que le mot « allié » est plus militaire qu'idéologique. Ce monde où je voulais faire entrer mon pays après des siècles d'isolement me donnait une nouvelle leçon.



VI

Tout me sembla aller très vite lors des jours suivants. Je veux parler des événements et non, hélas ! de l'entraînement de mes Dragons Rouges : plus lent que je ne l'avais supposé, il ne rendrait pas l'escadrille opérationnelle avant les premiers mois de 1940. Entre-temps, les Chefs d'État européens, eux, s'agitaient ; l'annonce de la signature du pacte Ribbentrop-Molotov plongea l'Occident dans la stupeur et l'inquiétude. Chamberlain prit encore l'occasion de m'en faire part :

– À présent, me confia-t-il le 30 août, chacun devra faire son devoir, c'est-à-dire, pour empêcher le trépas de la liberté, mourir pour elle.

Ce furent les dernières paroles qu'il prononça en ma présence ; je ne devais plus jamais le revoir. Lui-même ne conduisit pas la guerre du peuple britannique et n'en vit pas la fin : remplacé par Winston Churchill, son adversaire politique à la Chambre des Communes dès le début des hostilités, Chamberlain mourut dans le courant de l'année 1940.

le 1^{er} septembre, jour de l'attaque allemande contre la Pologne, le Cabinet du Ministre de la Guerre m'informa, par l'intermédiaire de l'Air-Marschall Dowding, qu'il n'envisageait pas l'utilisation des Dragons Rouges avant que l'ensemble des pilotes fussent confirmés. Mon escadrille se cantonnerait donc dans un rôle subalterne car le groupe de chasse n°11 dont nous faisons partie se passerait de nous durant les premières opérations militaires. Je regagnai mon cantonnement bouillant de rage : la guerre, dont l'imminence ne faisait plus de doute depuis l'ultimatum lancé à Hitler par la France et l'Angleterre, débiterait donc sans Keshirkhan, qui avait pourtant les plus graves motifs de la commencer ! Mais j'étais devenu officier de la RAF, il me fallait donc obéir sans discuter. Je dus me contenter de contresigner, en mon nom et en celui de Keshirkhan, une nouvelle déclaration de guerre contre l'Allemagne, qui faisait de moi l'allié officiel de la France et de l'Angleterre dans ce conflit – dire que j'avais cru l'être déjà, au moins pour ce second pays, par ma décision d'engagement dans la RAF !

Je n'avais malheureusement pas fait de différence entre ceci et l'alliance et voilà que l'on me rappelait brutalement que j'étais soldat avant d'être Prince ! Au moins, les Dragons Jaunes de Zérak avaient pu conserver leur indépendance ! Celle de mon escadrille était à revoir !

En attendant, il n'y avait pas d'autre alternative que de parachever l'entraînement des Dragons Rouges afin de montrer aux Anglais, aux Français et surtout aux Allemands – qui avaient pour ainsi dire passé la déclaration de guerre du Cratère sous silence ! – que Keshirkhan possédait lui aussi beaucoup de valeur combattante à dépenser.

Lisez la suite dans LE SANG DU CRATERE

(en vente sur le site scribomasquedor)

PUBLICATION DE NOVEMBRE 2022 :

Laurent NOEREL

L'Echo des Chevauchées anciennes

Editions du Masque d'Or – collection Adrénaline

Leurs tapisseries sont connues, ornent les murs de nombreuses demeures. Mais seuls les livreurs, au cours de leur tournée, peuvent les approcher quelques minutes. Car jamais ils ne quittent leur vaste immeuble, ne s'aventurent au-dehors.

Sous peine d'une mort immédiate !

Des médecins les ont bien examinés, sans découvrir la moindre maladie, la moindre anomalie. Mais, parfois, les secours sont appelés. Récupèrent le corps d'un inconscient ayant bravé l'interdit. En un apparent suicide.

Et, au cœur de l'immeuble, dans une longue pièce ignorée de l'extérieur, une tapisserie très ancienne est veillée en permanence par la famille d'artisans. Guettant de nouvelles déchirures, de nouvelles attaques. Poursuivant son travail, sa mission... ?

Attendant et espérant.

Note de l'équipe rédactionnelle :

Laurent NOEREL a été le 2ème auteur à répondre à notre concours Mystère au Masque d'Or. À l'heure de la composition de ce numéro, l'ouvrage est encore en cours de rédaction. Son prix et ses caractéristiques seront communiqués dans le prochain numéro.

Anticipant sur son travail, Laurent NOEREL a bien voulu nous transmettre un extrait de son ouvrage.

Vous pouvez le découvrir ci-après.



L'ECHO DES CHEVAUCHEES ANCIENNES

de
Laurent NOEREL
(extrait)

© éditions du Masque d'Or, 2022 – tous droits réservés

Un voyant s'alluma devant eux.

Le portail, lentement, s'ouvrit. Leur montrant, sous une haute arche, un corridor désert :

« Bel accueil, marmonna un des livreurs. Personne pour nous recevoir.

— Eh bien, les nouveaux ? On ne s'est même pas renseigné sur le client ? Manque de sérieux, ça.

— Nous ne pensions pas en avoir besoin, grand-père. Nous suivons notre feuille de route.

— Attention aux coups de canne, fiston. Quant à ces gens-là, ils ne se risquent jamais au-dehors, restent abrités derrière leurs murs.

— C'est quoi ? Des ermites ? Des moines ?

— Non, non, pas du tout. Une histoire d'anomalie, de faiblesse génétique héréditaire, on ne sait pas trop. »

Ils s'engagèrent entre les murs imposants :

« Et pour bouffer, ils font comment ? Ils ont un abonnement dans les restos du coin ?

— Un magasin, occupant presque un étage de leur immeuble. Régulièrement livré.

— Le collègue que vous avez salué sur la route ?

— Nous nous croisons souvent. »

Ils dépassèrent l'arche, pour pénétrer dans une vaste cour, déjà envahie de soleil :

« Une telle ouverture, laissée vide.

— Je ne suis pas dans leur tête, je ne sais pas quand cette demeure a été construite. En tout cas, cet espace est très pratique pour manœuvrer. »

Ils roulèrent jusqu'à une porte levée, s'avancèrent dans un garage. Et, en haut d'un escalier, ils aperçurent, enfin, une silhouette humaine :

« Pile à l'heure, comme d'habitude. Heureux de vous voir.

— Normal, Patron, quand on choisit des pros. Les cartons, toujours au même endroit ?

— Devant vous. »

Le conducteur se tourna, lâcha un sifflement :

« Beau chargement, ce matin.

— Oui. L'embellie se confirme, notre travail attire de plus en plus d'acheteurs. Votre direction m'a assuré que cela ne poserait pas de difficulté.

— Pas de panique. On va vous livrer tout ça. »

Les trois hommes prirent de premiers tubes, de longueurs diverses, les soulevèrent :

« Vous avez de nouvelles commandes ?

— Un carnet presque plein. Nous ne nous plaignons pas.

— Massez-vous bien les mains, pour éviter les entorses.

— Le pied également, pour te botter le cul. Je vais vous préparer les récépissés. »

Ils posèrent les premiers colis, un des livreurs poussa un soupir :

« Eh ben, c'est pas léger. Il y a quoi là-dedans ?

— Des tentures, des tapisseries.

— Du papier peint, si lourd ? Vous plaisantez.

— Avec des œuvres plus élaborées, des tapisseries faites dans des matériaux plus recherchés.

Plus chers.

— Le tout-venant et le luxe dans une même maison, en somme.

— Avec eux, rien n'est vraiment du « tout-venant ». Ma femme leur a passé une commande. »

Ils se dirigèrent vers les tubes restants :

« Alors ? Votre verdict ?

— Ah, ça, il faut le reconnaître, c'est pas mal. Un peu spécial, mais vraiment pas mal. Ils se moquent pas du monde. »

Les allers se succédèrent, parfois accompagnés de soupirs, de grognements :

« Encore un effort. Ce sont les derniers.

— Pas trop tôt. On va en avoir, du trajet.

— On est payé pour ça, petit. Hauts les cœurs.

— Le client revient avec les récépissés. »

Les documents signés, les livreurs reprirent place dans leur véhicule :

« C'est étrange.

— Oui ?

— Il avait l'air plutôt normal.

— Tu t'attendais à quoi ? Dracula avec sa cape ?

— Les Vampires, eux, sortent la nuit.

— C'est exact. Cette famille semble bien punie plus durement que des prédateurs impies et damnés.

— Qu'a-t-elle bien pu commettre ?

— On parle bien d'une maladie ? »

Le camion s'approchait de l'arche :

« Bien entendu. Merci de ramener notre imaginaire collègue à la raison.

— Aucun médecin ne les a examinés ?

— Si, à plusieurs reprises.

— Et ?

— Rien. Pas la plus petite affection. Ces individus sont en parfaite santé. »

Le portail s'ouvrait à quelques mètres :

« Ils doivent juste éviter de mettre un orteil dehors. Sous peine d'une mort immédiate.

— Tout de même...

— Ah. Nous allons nous trouver dans les rues de notre chère capitale. Il va falloir me laisser conduire.

— Pour un homme cloîtré, je ne l'ai pas trouvé particulièrement pâle.

— La façade est constellée de fenêtres. Il n'est pas rare que certaines soient ouvertes.

— Sans risque ?

— Tant qu'ils restent derrière leurs murs, apparemment.

— Leur maladie est vraiment particulière.

— Sans doute, mais maintenant je dois me concentrer sur la circulation. »



Le camion disparu de la cour, Stéphane se détourna, suivit le long couloir. Malgré un changement de jour, dû à l'aggravation des tensions sociales, le retrait des commandes avait été effectué sans encombre, par une équipe en partie renouvelée mais toujours aussi compétente, et rien n'indiquait que la précédente livraison ait rencontré la moindre difficulté. Mais il lui appartenait de s'en assurer, ce qui, dans le même moment, lui accorderait quelques minutes avec Antoine, le responsable de leur supérette, un cousin dont le mauvais caractère surpassait presque le sien. Pour un interlude bref mais bienvenu.

Retardant l'examen du récent incident, certes en cours de résolution mais inquiétant.

Il prit un escalier. L'aile gauche du bâtiment regroupait les logements des différents membres de leur famille, l'aile droite était occupée par les ateliers. L'espace central accueillait leurs

magasins, la supérette pour l'alimentation, une boutique pour leurs outils et leurs loisirs, pour des activités plus particulières, une forge. De vastes surfaces, subvenant à tous leurs besoins.

Dissimulant, en leur milieu, une longue pièce, ignorée de l'extérieur.

Stéphane atteignit l'étage, réprimant une grimace s'engagea dans une nouvelle allée. Soudain, sa course, une seconde, ralentit, l'expression de son visage s'apaisa.

A la vue, au-dessus d'une porte, d'une lueur rouge.

A la suite d'une décision prise plusieurs dizaines d'années auparavant, leur immeuble ne disposait plus de lieux réellement privés. Ateliers, magasins, et même appartements formaient un unique ensemble, dépourvu de serrures, accessible, par souci de communication, d'intervention rapide en cas de nécessité, à chacun.

A l'exception des heures de repos, et de circonstances spéciales, intimes, signalées par l'éclat d'une ampoule. Brillant, en cet instant, devant la porte de Benoît et de Diane. Commencant leur journée par leur tendre rituel, quelques minutes de chaleur et d'oubli, avant de longues heures de travail patient et minutieux.

La poursuite de leur mission, dont nul ne pouvait entrevoir la fin.

Affirmer qu'elle leur serait offerte.

Stéphane inspira, les dents serrées laissa les époux à leur trop bref répit.

Lisez la suite dans *L'ECHO DES CHEVAUCHEES ANCIENNES*

Bientôt en vente sur ce site



LA PAGE SPECIALE

LA COLLECTION SIGNE DE PISTE

Introduction :

La plupart des passionnés de lecture connaissent cette collection de romans d'aventures qui enchantait leur jeunesse. Pour ceux – rarissimes ! – qui ne la connaissent pas, il nous semble important d'en faire ici la présentation, d'abord pour son esprit : le Signe de Piste cultive des valeurs telles que générosité, amitié, don de soi, altruisme, c'est-à-dire celles du scoutisme car cette collection, du fait des activités de prédilection de ses premiers auteurs, mettait en scène des scouts de France et les diverses aventures, souvent dramatiques, qu'ils étaient à même de vivre. C'est, soyons-en certains, cet esprit en surplus de l'Aventure avec majuscule qui fit le succès de cette collection de romans pour jeunes. Il va sans dire que même les adultes peuvent s'y retrouver – pas seulement les chefs scouts ! Tout le monde, en vérité, appréciera les romans Signe de Piste, du fait de la fraîcheur d'esprit qui émane de ces textes souvent mémorables.

I – Deux précisions :

1 – Le Signe de Piste, premières amours littéraires de Thierry ROLLET

Thierry ROLLET tenait à effectuer cette présentation car le Signe de Piste a constitué non seulement ses premières découvertes en littérature, mais encore ses premiers pas dans l'univers littéraire. En effet, son premier ouvrage publié fut le roman *Kraken ou les Fils de l'Océan*, qu'il composa lorsqu'il avait 19 ans pour participer à un concours organisé par la collection Signe de Piste : le Prix des Moins de 25 ans. Ce prix concernait toute la francophonie et ce fut lui qui le remporta en 1981, voyant ainsi son rêve se concrétiser par un premier roman publié. Ce roman fut repris en 2012 par les éditions Delahaye.

2 – Thierry ROLLET et le scoutisme

Le Signe de Piste a toujours été un tremplin vers le scoutisme et ses auteurs ont souvent demandé à Thierry ROLLET pourquoi il n'avait jamais été scout lui-même : « *Ça m'aurait plu, répondit-il, mais il n'y avait pas de troupe dans mon petit village vosgien. Plus tard, quand j'avais 20 ans, un chef scout m'informa que je pouvais devenir Chef scout en suivant un BAFA. Cependant, il me fallut d'abord accomplir mes obligations militaires. Libéré, je me suis trouvé dans une situation économique difficile qui m'obligea à travailler pour finir mes études. Scoutisme et BAFA furent donc mis aux oubliettes, mais j'ai toujours conservé l'esprit scout.* »

II – Les pionniers du Signe de Piste

Citons tout d'abord Yves de Verdilhac, alias Serge Dalens (1910-1998) qui publia en 1937 un roman scout intitulé *le Bracelet de Vermeil* dans la collection Signe de Piste fondée aux éditions Alsatia par Jacques Michel, alias Maurice de Lansaye. Refusé par deux précédents éditeurs, ce roman connut d'emblée un vif succès – soulignons que l'un des éditeurs qui l'avaient refusé avait prédit à Serge Dalens : « *Si vous avez du talent, ça se saura !* » Et ça s'est vu car le roman fut le pilote d'un cycle romanesque avec trois autres volumes, augmentés plus tard de deux autres.

Pierre Lamoureux, alias Jean-Louis Foncine (1912-2005) contribua notablement au Signe de Piste dont il fut l'un des directeurs littéraires. Son cycle romanesque du « Pays Perdu » commence par *le Relais de la Chance au Roy*. Il fut également co-auteur avec Serge Dalens d'une série policière Signe de Piste : *les Enquêtes du Chat-Tigre*, surnommé par un critique « le Maigret du Signe de Piste ».

Citons enfin le dessinateur mondialement connu Pierre Joubert (1910-2002) qui passe pour LE dessinateur attitré du Signe de Piste et dont l'œuvre immense ne peut être résumée.

III – Les avatars du Signe de Piste

Tout d'abord, le SDP fut l'instigateur ou du moins le rénovateur de la littérature de jeunesse, non seulement en réhabilitant le roman d'aventures, en le dotant d'un idéal, enfin en ciblant les différents publics : le SDP classique s'adressait au pré-adolescents, tandis que la collection Rubans Noirs s'adressait aux aînés (15 ans et plus).

Plus tard, la collection, devenue dans les années 70 *le Nouveau Signe de Piste*, augmenta son audience à l'échelle mondiale en créant le Prix des Moins de 25 ans. Robert Alexandre en fut le premier lauréat avec un roman de science-fiction : *le Survivant*^[1]. Il en fit une série à épisodes de 5 volumes mais écrivit ensuite dans divers genres : romans préhistoriques (2), romans de société (2) puis d'autres sous le pseudonyme d'Axel André. Par la suite, le Prix des Moins de 25 ans couronna quatre autres ouvrages – six même, puisqu'il s'augmenta du Prix du Meilleur Synopsis. Thierry ROLLET fut le dernier lauréat du Prix des Moins de 25 ans, encouragé par Robert Alexandre avec lequel il s'était lié d'amitié.

Pourtant, malgré la richesse de sa production, le SDP connut des avatars malheureux, notamment par la faute d'un éditeur malhonnête ayant racheté la collection pour la laisser volontairement périliter. Repris ensuite par différents éditeurs qui se contentèrent de commercialiser les invendus sans publier de nouveautés, il ne connut un nouvel essor que grâce aux éditions Delahaye, à partir de 2012^[2].

IV – Les nouveautés

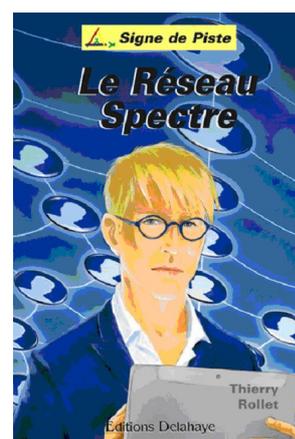
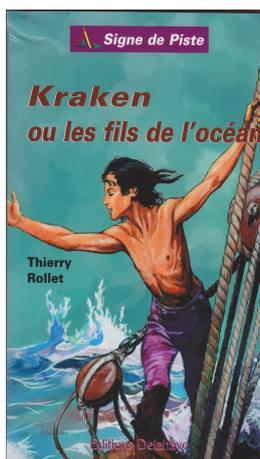
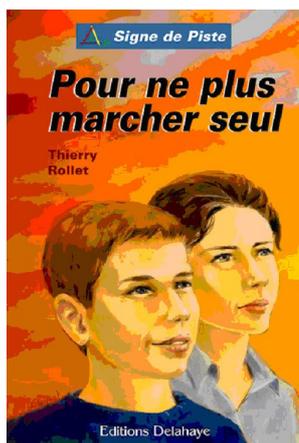
C'est généralement ce que l'on attend d'un reprenneur : qu'il publie des nouveautés dans une collection. Certes, la réédition et l'exploitation d'invendus de l'ancienne collection est primordiale car le SDP ne saurait se passer de ses précédents fleurons. Il n'en est pas moins indispensable de donner à la collection une nouvelle jeunesse en permettant à des nouveautés de soutenir de leur mieux l'idéal du SDP : inspirer aux jeunes une nouvelle vision du monde en les incitant à cultiver des valeurs telles que le respect de la personne, l'amitié sincère et désintéressée, le don de soi au service les uns des autres et surtout le refus de la désespérance en toutes circonstances.

C'est pourquoi les nouveautés du SDP n'hésitent pas à visiter les plus sombres arcanes de l'histoire, telle la terrible période du 3^{ème} Reich, afin de dénoncer les endoctrinements qui, de nos jours encore, peuvent séduire dangereusement les jeunes esprits en les dupant sciemment : lire à ce sujet *la Dague et le Foulard* d'Alain BREBANT et *l'Hiver des innocents* d'Alain JAMOT. Le SDP reste néanmoins, selon son idéologie, ouvert à tous les auteurs qui savent parler à la jeunesse en encourageant chez elle tous ces élans naturels qui la portent vers l'adhésion aux causes les plus pures et les plus humanistes. Le monde actuel en a toujours besoin. C'est pourquoi même le MOI intime des plus jeunes peut être un excellent sujet de roman : voir à ce sujet *Mon frère cet ennemi* de Serge Six^[3].

V – Témoignage de Thierry ROLLET

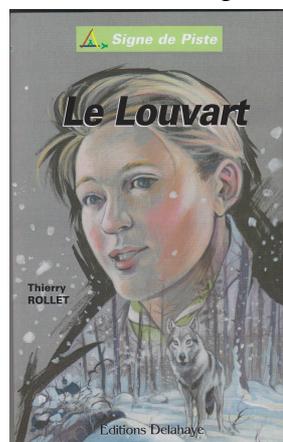
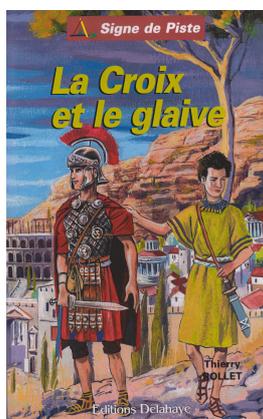
Nous lui laissons la parole :

« Je fus instruit de la reprise de la collection par son éditrice, Agnès FENART, qui m'adressa un courriel pour m'informer de cette reprise, suite à ma bio-bibliographie rédigée par Jean-Nicolas WEINACHTER et publiée sur Wikipédia. Contrairement à nos craintes, à Jean-Nicolas et à moi-même, le SDP n'avait pas disparu ! Enchanté de cette nouvelle, je proposai à Agnès de rééditer mon Kraken, depuis longtemps dans l'ombre. Elle accepta aussitôt et je lui dois



une grande reconnaissance.

« Par la suite, les parents d'un malheureux enfant décédé d'un cancer des os prirent contact avec moi par l'intermédiaire d'Agnès pour me demander d'écrire un roman sur la courte existence de leur fils. Un sujet très difficile : comment évoquer le drame d'un pauvre gamin de 15 ans et de sa famille sans verser dans le pathétique ? Je relevai cependant ce défi en comparant le destin de ce pauvre gosse, dont le destin m'avait ému, avec celui d'une de mes anciennes collègues, du temps où j'étais professeur de français : elle m'avait raconté qu'à 16 ans, elle s'était crue condamnée parce qu'elle était atteinte de leucémie. Fort heureusement, une greffe de moelle osseuse l'avait sauvée. Je songeai aussitôt à comparer son destin à celui d'Ambroise Ficheux, la petite victime du cancer des os, afin de restituer dans ce récit les thèmes chers au SDP : l'amitié, le soutien mutuel et surtout l'espoir maintenu malgré tout. Pour ne plus marcher seul fut le titre du roman qui sortit de ce grave sujet, à la grande satisfaction des parents Ficheux, de l'éditrice et du public.



« Enfin, Agnès FENART me confia un jour qu'elle souhaitait publier un roman SDP propre à avertir les jeunes des dangers d'Internet et des réseaux sociaux. Les jeunes en étant des clients

assidus de nos jours, le sujet était donc très actuel. Le Réseau Spectre sortit de cette exploration, sous la forme d'un polar fictif quoique tout à fait réaliste.

« Ma collaboration avec le SDP se poursuit, me permettant ainsi de revenir, selon le dicton populaire, « à mes premières amours » : le roman pour la jeunesse. Un nouveau titre est à paraître incessamment : le Clan du Lac d'Or, qui est une suite du Louvart.

« J'ai encore d'autres titres en préparation, dont deux déjà rédigés... dont je vous laisse la surprise ! »

Merci, Thierry, pour ces éclaircissements.

L'équipe rédactionnelle du Scribe masqué

Découvrez les titres et des extraits des romans SDP de Thierry ROLLET

en cliquant sur [ce lien](#)

VI – L'avenir du Signe de Piste

On ne peut qu'en être persuadé : le SDP a un avenir assuré car les jeunes ont *besoin* d'une telle collection, afin de les aider à vivre dans un monde moderne qui, tout en croyant les choyer, les malmène de plus en plus. N'en doutons pas : les jeunes lisent. Aux auteurs de leur donner les lectures qui leur faut, celles qui les aideront à devenir des hommes et des femmes épanouis et prêts à servir leur prochain par un idéal humaniste sans faille. Il faut leur apprendre que, contrairement à ce que peut faire croire un monde de plus en plus soumis à la publicité, vivre ne signifie pas consommer, mais bien autre chose, avec bien d'autres valeurs morales qui seules peuvent assurer l'avenir de l'humanité.

Visitez le site : www.carnet2bord.com

[1] À cette époque, la science-fiction ne connaissait pas les déboires, c'est-à-dire le désintérêt manifeste du public francophone à l'heure actuelle. Cependant, reconnaissons que le jeune public a toujours su s'intéresser à ce genre littéraire qui n'a jamais démerité, vu la richesse sans cesse croissante de son inspiration.

[2] Éditions Delahaye 40 rue Carnot 89100 SENS www.carnet2bord.com .

[3] La liste est trop longue à citer, car la collection, depuis sa reprise par les éditions Delahaye, comprend désormais près de 70 titres.



LA COLLECTION « ACTES DE FOI »

La collection **ACTES DE FOI** publiera des manuscrits appartenant aux genres littéraires suivants :

- ✓ romans,
- ✓ essais,
- ✓ pièce de théâtre,

se rapportant aux principales religions dans le monde :

- ◆ christianisme,
- ◆ islam,
- ◆ judaïsme,
- ◆ hindouisme,
- ◆ bouddhisme.

Tous les manuscrits appartenant aux 3 genres littéraires précités et traitant de sujets religieux peuvent être acceptés si leurs qualités rédactionnelles le permettent. Toutefois, *les manuscrits critiquant négativement toute religion ou présentant une nette coloration intégriste seront refusés.*

Les éditions du Masque d'Or souhaitent d'avance la bienvenue à tous les auteurs qui leur présenteront des manuscrits reflétant les principales religions et faisant preuve d'indéniables qualités littéraires. Toutefois, en cas de refus, la décision du comité de lecture reste sans appel.

La collection **ACTES DE FOI** a pour souhait essentiel de permettre à toutes les religions précitées de s'exprimer dans le respect de chacune d'elles. En effet, la devise de la collection **ACTES DE FOI** repose sur ce double principe :

- toutes les religions reflètent les différences entre les communautés humaines ;
- l'ensemble des religions ne repose que sur une seule foi puisqu'il n'existe qu'un seul Dieu.

PREMIERES PUBLICATIONS

- Thierry ROLLET : *les trente Deniers de l'Isariote* (théâtre)
- Roald TAYLOR : *Yechoua, l'enfant-miracle* (roman)

A PARAITRE :

- Thierry ROLLET : *Frère Joseph, l'ermite des Hautes Vosges* (récit) – avril 2023





SCRIBO FORMATIONS

Formateur agréé par la région Bourgogne

n°26.58.00390.58

7 avenue de la République 92400 COURBEVOIE

Tél : 06 20 87 76 99

e-mail : scribo@club-internet.fr ou rolletthierry@neuf.fr

site Web : <http://scribo-formationen.e-monsite.com>

Auteurs, souhaitez-vous améliorer votre style, vos techniques rédactionnelles ?

SCRIBO FORMATIONS vous propose son atelier d'écriture :

- Étude des différents styles et de leurs techniques ;
- Étude des différentes focalisations rédactionnelles (interne, externe ou neutre) ;
- Étude de la composition des dialogues ;
- Étude de la composition des descriptions ;
- Étude des techniques rédactionnelles d'un scénario ;
- Étude de la composition d'un docu-fiction littéraire ;
- Etc... selon les besoins et les attentes de l'auteur.

Cours par correspondance ou déplacement chez le client⁴

Possibilités de cours par webcam



⁴ Dans la limite de 30 kilomètres – Remboursement des frais de déplacement demandé.

Thierry ROLLET, formateur, vous propose :

- Des cours particuliers niveau collège et lycée :
 - Français
 - Anglais
 - Initiation au latin
- Des cours particuliers pour adultes francophones :
 - Remise à niveau en français
 - Remise à niveau en anglais
- Une préparation aux concours de la fonction publique :
 - Composition française
 - Résumé de texte
 - Version anglaise

Possibilité de cours en vidéo par le logiciel SKYPE



Thierry ROLLET, formateur, vous propose les ouvrages suivants :

CAHIER D'EXERCICES DE GRAMMAIRE ET D'ORTHOGRAPHE GRAMMATICALE

Ce cahier d'exercices vise à l'apprentissage des connaissances indispensables en matière de grammaire, d'orthographe grammaticale et de conjugaison. L'accent y est mis quant aux difficultés inhérentes à l'emploi de certains mots aux variations multiples, ainsi que sur les différentes pratiques de la conjugaison. Ce cahier assure enfin un entraînement soutenu à la rédaction et au réemploi de tournures posant souvent problème, afin de faire acquérir aux élèves une souplesse nécessaire dans le maniement de la langue écrite.

71 pages – publié sur Amazon, Kobo et Google Play store – 11 € broché – 5 € ebook

LA GRAMMAIRE FRANÇAISE À L'USAGE DE TOUS

Les bases de la grammaire et de la conjugaison posent de plus en plus de problèmes. Le présent ouvrage est donc un memorandum pratique pour les élèves des classes de collège et de lycée d'enseignement général ou technique. Il ne s'agit pas d'un ensemble de cours mais plutôt de moyens de résoudre les difficultés par l'acquisition d'*automatismes grammaticaux*, afin d'éviter les pièges de la grammaire et de la conjugaison. Des exercices et des contrôles appropriés permettront aux élèves de réviser et aux parents d'entraîner leurs enfants en suivant leurs progrès.

71 pages – publié sur Amazon, Kobo et Google Play store – 12 € broché – 6 € ebook

CORRIGÉS DES EXERCICES ET CONTRÔLES (la grammaire française à l'usage de tous)

Corrigés des exercices publiés dans l'ouvrage *La grammaire française à l'usage de tous*.

71 pages – publié sur Amazon, Kobo et Google Play store – 5 € broché – 2,50 € ebook

INITIATION AU LATIN

Le présent ouvrage a pour finalités d'apporter au latiniste débutant une initiation à la langue latine sous forme de connaissances de base. On y trouvera les déclinaisons et conjugaisons latines, ainsi que des exemples, notamment dans un texte latin à traduire en français, sur la structure de la phrase latine. Des exercices, à la fin de chaque chapitre, permettront aux usagers de parfaire leur compréhension des cours. Des corrigés de ces exercices figurent en fin de volume.

30 pages – publié sur Amazon, Kobo et Google Play store – 9 € broché – 4 € ebook

LES FAUX AMIS DES ÉCRITS VAINS

Écrire, c'est toute une aventure. Être publié, c'est un travail énorme, semé d'embûches. Plutôt qu'une voie royale, l'écriture et surtout la publication sont des chemins d'épreuves qu'il faut parcourir avec lucidité. La période post-publication est elle-même semée d'autant d'espoirs que de tromperies, avec de faux amis que l'auteur peut rencontrer parmi les éditeurs, les libraires et même parmi ses proches.

Cet ouvrage cherche donc à prévenir les auteurs désireux d'être publiés contre tous les déboires qui peuvent les attendre, de façon à les rendre mieux armés pour se défendre au sein d'une forêt vierge éditoriale en pleine expansion. Bien que rédigé sous une forme humoristique, qui ne sert qu'à éviter tout pédantisme, l'ouvrage est à prendre au pied de la lettre, tant les dangers qui guettent les auteurs peuvent être présents et permanents.

60 pages – publié par Éditions DEDICACES – 16 € broché

(voir bon de commande page suivante)

BON DE COMMANDE

À télécharger et à envoyer à scribo@club-internet.fr
ou à l'adresse postale : SCRIBO 18 rue des 43 Tirailleurs 58500 CLAMECY

PAIEMENT :

par chèque à l'ordre de SCRIBO DIFFUSION ou sur www.paypal.com
à l'ordre de scribo@club-internet.fr

TITRE	PRIX	Quantité	TOTAL
<i>Cahier d'exercices de grammaire et d'orthographe grammaticale</i>	11,00 €		
<i>La grammaire française à l'usage de tous</i>	12,00 €		
<i>Corrigés des exercices et contrôles</i>	5,00 €		
<i>Initiation au latin</i>	9,00 €		
<i>Les faux amis des écrits vains</i>	16,00 €		
Frais de port			6,00 €
TOTAL GENERAL			

LES LIVRES NE SONT NI REPRIS NI ECHANGES

À remplir par le client :

NOM et
prénom :

Adresse :
.....

Code postal : Ville :

Signature indispensable :

LA HOTTE AUX LIVRES

Désormais, la page *les publications de nos abonnés* sera remplacée par LA HOTTE AUX LIVRES, nouveau site et nouveau service publicitaire créé par SCRIBO DIFFUSION.



Vous pouvez consulter les livres en publicité en cliquant sur ce lien :
<http://hotteauxlivres.e-monsite.com>

FOIRE AUX QUESTIONS

Comment s'effectue l'affichage publicitaire des auteurs sur la Hotte aux Livres ?

Chaque auteur dispose d'une page personnelle. Le contenu qu'il souhaite y voir affiché doit être envoyé au responsable du site par courriel : rolletthierry@neuf.fr et le responsable se chargera de renseigner la page selon les fichiers que l'auteur lui aura transmis.

Que dois-je transmettre à la Hotte aux Livres en tant qu'auteur ?

vos nom civil ou votre pseudo, selon le nom sous lequel vous signez vos ouvrages ;
votre bio-bibliographie ;
le nom de votre (vos) éditeur(s) et son (leurs) sites Internet ;
la photo de couverture de votre (vos) livre(s) ;
le(s) résumé(s) de 4ème de couverture ;
éventuellement, l'adresse de votre site ou de votre blog personnel.

L'abonnement est-il reconduit automatiquement ?

Non. Vous êtes seul juge de la reconduction de votre abonnement.

Quelles sont les modalités de paiement de l'abonnement ?

Vous pouvez payer votre abonnement (12 € annuels) :

- par chèque au nom de SCRIBO DIFFUSION et envoyé par courrier à SCRIBO DIFFUSION 18 rue des 43 Tirailleurs 58500 CLAMECY ;
- par www.paypal.com à l'ordre de scribo@club-internet.fr

Quand saurai-je que mon abonnement est terminé ?

Un courriel vous sera envoyé un mois avant l'échéance de votre abonnement pour vous le rappeler. Si, à la date d'échéance, vous n'avez pas renouvelé l'abonnement, votre page auteur sera supprimée.

CONDITIONS MASQUE D'OR DE COMMANDES POUR DES DEDICACES (réédition)

Les Éditions du Masque d'Or encouragent leurs auteurs à faire le plus possible de séances de dédicaces, même si les libraires se montrent de plus en plus réticents à ce sujet aujourd'hui. c'est un excellent moyen de se faire connaître, en montrant au public que vous avez une existence autre que virtuelle.

Voici comment s'y prendre pour passer commande d'exemplaires pour une séance de dédicaces :

- ***conseillez à votre libraire de ne pas commander plus de 10 exemplaires*** : les ventes peuvent ne pas être nombreuses, à moins que vous soyez très connu dans la région ou même sur le plan national ; il n'en reste pas moins vrai que, de nos jours, les gens se déplacent rarement, sauf pour les manifestations formidablement orchestrées ;
- ***faites commander les livres par votre libraire*** : puisque c'est lui l'organisateur de la séance, c'est donc à lui de commander les livres auprès de votre éditeur ;
- ***le Masque d'Or facturera au libraire les livres vendus lors de la séance*** : avec une remise de 30% sur chaque exemplaires, plus les frais de port ;
- ***en tant qu'auteur, vous vous engagez à racheter au Masque d'Or les exemplaires invendus*** : le Masque d'Or ne pouvant accepter que les ventes fermes, ce rachat de votre part est indispensable à sa survie ;
- ***pour le rachat des invendus, vous bénéficierez de deux avantages appréciables*** :
 - ***vous aurez la même réduction que votre libraire, quelle que soit la quantité de livres à racheter, soit 30% de remise*** ;
 - ***vous ne paierez pas de frais de port.***

Bonnes dédicaces présentes et à venir !

L'éditeur



X A LU POUR VOUS

Note de l'équipe rédactionnelle : *il nous a toujours paru dommage de ne pas renouveler cette rubrique, qui avait débuté il y a deux ans sans se pérenniser, du fait de son abandon par l'une de nos anciennes collaboratrices. Désormais, nous proposons à chacun d'entre vous de nous faire part de ses expériences, heureuses ou malheureuses, de lecteur de roman ou d'autres œuvres littéraires.*

Thierry ROLLET A LU POUR VOUS *J'ai exécuté un chien de l'enfer* Témoignage et enquête

de David DI NOTA

Nul n'a pu oublier le lâche et cruel assassinat du professeur Samuel Paty qui, durant un cours sur la liberté d'expression, a montré à sa classe les caricatures de Mahomet autrefois publiées par l'hebdomadaire *Charlie Hebdo*. Il voulait naturellement démontrer qu'il ne s'agissait pas ici de caricaturer l'Islam mais l'islamisme, à ne pas confondre l'un avec l'autre : l'Islam est une religion de paix et d'amour alors que l'islamisme est une idéologie fascisante, animée de haine et de vengeance contre de prétendues offenses à une conception soi-disant religieuse qui cherche à s'imposer par le terrorisme.

Rappelons que les éditions du Masque d'Or ont été parmi celles qui ont fustigé ces atteintes à la liberté d'expression en publiant, avec la participation de plusieurs de ses auteurs, l'ouvrage *les Mots ne sont pas des otages*.

C'est sans aucun doute ce qu'a voulu faire comprendre Samuel Paty à ses élèves. Le journaliste David Di Nota tient à le rappeler dans son livre en analysant les étapes qui ont mené au meurtre du professeur, étapes qui constituent une série d'erreurs et même de pièges dont l'éducation nationale elle-même – qui ne mérite pas ses majuscules – reste l'une des principales instigatrices.

En effet, la première erreur du professeur fut d'accorder aux élèves de confession islamique qui seraient choqués par ces caricatures l'autorisation de quitter la salle ; il n'avait pas à le faire car la liberté d'expression ne s'inspire que des principes républicains sans jamais se soumettre à aucune croyance religieuse.

Plus tard, la direction du lycée contraignit le professeur à présenter des excuses aux familles musulmanes qui avaient crié au scandale à la suite de ce cours – pas plus pas moins ! C'était une autre erreur car un professeur est maître dans sa classe et l'école, étant obligatoire de 3 à 16 ans, n'a pas à s'excuser de ce qu'elles présente aux élèves. Ce faisant, elle a démontré un grave défaut qu'elle cultive depuis déjà plusieurs années : celui de subordonner ses contenus aux récriminations des élèves ou parents d'élèves, en plaçant les enseignants en minorité ! Comment alors le métier de professeur pourrait-il être mieux considéré et susciter les vocations qui lui manquent cruellement à notre époque ?

Pour avoir été professeur moi-même pendant 13 ans, je ne m'étonne pas de cette attitude de l'éducation nationale, dont j'ai pu apprécier les fautes sans pour autant la voir en arriver jusque-là alors que j'exerçais. J'estime donc, après avoir dû abandonner ce métier contraint et forcé, l'avoir échappé belle ! Et je plains les enseignants actuels, dont je comprends le découragement croissant et approuve les démissions répétées.

L'auteur nous offre ainsi à lire une enquête minutieuse qui peut faire réfléchir sur bien des fautes commises par notre société, même quand elle se veut saine et égalitaire. En vous invitant à lire ce

livre, je vous laisse le soin de les découvrir... !



X A VU POUR VOUS

Thierry ROLLET A VU POUR VOUS

LE TORRENT

Je me faisais une joie de voir ce film parce qu'il se passe dans mon pays : les Vosges, entre Gérardmer et La Bresse, pour plus de précisions – localités où j'ai enseigné autrefois et que j'ai eu le plaisir de revoir pendant une trop courte semaine de vacances en juillet 2022.

Hélas ! Que de déception devant cette intrigue qui n'en est pas une, ou plutôt qui est usée jusqu'à la corde, dans un film qui se veut policier mais auquel les principales qualités d'un polar : suspense, rythme, mystère font si cruellement défaut !

On se demande, par exemple, où est l'intrigue dans cette histoire d'accident mortel dont l'auteur involontaire semble tout faire pour se laisser accuser de meurtre, malgré ses tentatives maladroites du début pour masquer les circonstances de cet accident...

On se demande comment des comédiens tels qu'André Dussolier peuvent briller dans cette soi-disant intrigue, alors que ses interventions y sont aussi convenues qu'effacées...

On se demande comment les personnages secondaires peuvent à ce point manquer d'intelligence, telle cette jeune fille qui se livre à un faux témoignage – sans être mise en examen lorsqu'elle se trahit – afin de sauver son père avec des mensonges aussi maladroits !

Bref, un film dont on a fait grand cas mais qui ne mérite absolument pas les étoiles dont la publicité a voulu le parer puisque, dès son début, il déçoit le spectateur !

Enfin, si vous aimez les Vosges, allez le voir tout de même... mais si votre préférence va au polar, allez plutôt en voir un autre !



MUSIQUE

L'OEUVRE DE IL ETAIT UNE FOIS

Créé par Richard Dewitte et Serge Koolenn, le groupe *Il était une fois* accumula les tubes durant les années 70, brillamment soutenu par sa chanteuse, la blonde et craquante Joëlle, malheureusement disparue le 15 mai 1982. Les gens de notre génération se souviennent de ses mélodies prenantes et de ses jeux vocaux parfaitement orchestrés. Nous vous proposons de (re)découvrir 6 de leurs meilleurs tubes :

Que fais-tu ce soir après dîner est l'hymne de la jeunesse des années 70 qui découvre musique et loisirs post-scolaires :

<https://www.youtube.com/watch?v=i4B0kWX5HOY>

Rien qu'un ciel est l'expression d'une jeunesse qui sait se contenter des valeurs les plus simples :

<https://www.youtube.com/watch?v=kwcJ0gXqP70>

Les Filles du mercredi est une description amusante des petits plaisirs des adolescentes :

<https://www.youtube.com/watch?v=pTBnVyhUv3g>

C'était l'année dernière évoque le souvenir d'une rencontre entre une fan et une idole d'outre-Manche :

<https://www.youtube.com/watch?v=0909ZNacDjQ>

J'ai encore rêvé d'elle est une mélodie d'amour pleine de romantisme, agrémentée d'un mélange de voix où l'amant et la personne aimée se répondent :

<https://www.youtube.com/watch?v=jGRaXdT2-58>

Viens faire un tour sous la pluie reprend l'insouciance d'une jeunesse qui, après une nuit de fête, poursuit simplement son rêve :

<https://www.youtube.com/watch?v=ML8p31A3oZg>

NB : vous avez vous aussi la possibilité de nous proposer des liens pour nous faire découvrir les musiques que vous aimez. Les écrivains étant tous mélomanes, nous attendons de nombreuses participations...



DOSSIER DU JOUR

Joseph KESSEL (1898-1979)

Vie et œuvre

I - SA VIE

Joseph Kessel est né à Clara (Argentine) en **1898**. Son enfance sera partagée entre la Russie, dont sa famille paternelle est originaire, et la France, où son père, médecin, exerce. Sa première vocation sera le journalisme : il devient rédacteur au *Journal des débats* en 1914. L'année suivante, il entre au Conservatoire d'art dramatique et devient acteur à l'Odéon. Cette carrière sera interrompue par la 1^{ère} Guerre mondiale, qu'il fera dans l'aviation de combat. Après les hostilités, il voyagera et s'occupera de journalisme, ainsi que de littérature en publiant ses premiers ouvrages. Mais, de nouveau, la guerre suspendra ses activités. Engagé dans la Guerre d'Espagne en 1936, puis correspondant de guerre en 1940, il finira par entrer dans la Résistance en 1941. Après être passé clandestinement en Angleterre, il effectuera, toujours dans l'aviation, de nombreuses missions en France et composera, avec Maurice Druon, le *Chant des partisans*. Après la guerre, il reprend ses voyages et son œuvre littéraire. Récipiendaire du prix du Prince Rainier de Monaco, il est élu à l'Académie française en 1963. Toute sa vie, il ne cessera de combiner littérature et action.

II - BIBLIOGRAPHIE

1. ROMANS

la Steppe rouge (1922)

l'Equipage (1923)

les Captifs (1926)

les Coeurs purs (1927)

la Règle de l'homme (1928)

Belle de jour (1928)

Dames de Californie (1928)

Vent de sable (1929)

Nuits de princes (1930)

Wagon-lit (1932)
les Enfants de la chance (1934)
le Repos de l'équipage (1935)
la Passante du Sans-Souci (1936)
la Rose de Java (1937)
l'Armée des ombres (1945)
Au grand Socco (1952)
la Piste fauve (1954)
Fortune carrée (1955)
le Lion (1958)
le Bataillon du ciel (1961)
les Cavaliers (1967)

2. BIOGRAPHIES

Mary de Cork, une oeuvre, un portrait (1925)
Stavisky, l'homme que j'ai connu (1934)
Mermoz (1938)
les Mains du miracle (1960)

3. ESSAIS

le Onze mai (1924) En coll. Avec Georges Suarez
Au camp des vaincus (1924) En coll. Avec Georges Suarez
Hollywood, ville-mirage (1937)
Témoin parmi les hommes (1956)
Tous n'étaient pas des anges (1963)

III - ANALYSE DE SON OEUVRE

Tous les livres de Kessel reposent sur des expériences personnelles, vécues en temps et lieu avec les protagonistes de l'action, représentés par des personnages fictifs dans les romans et traités tels qu'ils étaient dans les essais et les biographies, avec un important souci du détail véridique.

Ses personnages romanesques reflètent le goût de l'auteur pour les grands espaces, les

voyages et l'aventure. Un bouurlingueur tel que Kessel peut aisément être comparé à Blaise Cendrars et à toute une génération d'écrivains qui privilégièrent le récit vécu : Saint-Exupéry, Malraux, Hemingway, etc. On peut également y retrouver une certaine tendance à la marginalisation, d'où vient sans doute l'attrait de Kessel pour les peuples nomades, tels que les tribus afghanes des *Cavaliers* et les Masaï dans *le Lion*. En fait, il s'agit d'une volonté délibérée de l'écrivain de transcender les règles formelles et sclérosantes de toute société constituée, notamment lorsqu'elle contrevient aux libertés fondamentales de l'être humain.

Ainsi, le personnage du docteur Kersten, qui, tout en rejetant le nazisme, soigne Himmler en échange de l'amnistie pour certaines victimes de la Gestapo et des SS, révèle-t-il lui aussi l'attachement de Kessel pour la transgression parfois délibérées de règles sociales imposées : ancien élève du docteur Kô, kinésithérapeute ainsi formé hors de la Faculté, Kersten s'opposera tout naturellement aux atrocités nazies, reconnaissant à tout homme le droit de suivre son chemin dans la paix et la sécurité.

Bien qu'elle prolonge au XXème siècle les mythes romantiques du héros, l'oeuvre de Kessel ne présente aucun effet de style particulier : parfois lapidaire, digne du reporter, son écriture n'en propose pas moins des types de héros sachant créer des amitiés viriles, en même temps qu'elle sait développer l'analyse psychologique en opposant fréquemment des thèmes extrémistes : ainsi, dans *le Lion*, la raison familiale s'oppose aux excès des désirs d'une petite fille; tout sera réglé brutalement, pour éviter un drame encore plus redoutable. Cette fonction mélodramatique de l'intrigue laisse néanmoins une large place à l'humanisme : Kessel définit l'homme comme un être avant tout solitaire, qui cherche la liberté et le dépassement de soi dans l'action et le danger partagés, et qui trouve sa raison d'être dans une soif inextinguible de grands espaces. Le personnage « kesselien » est donc un éternel pionnier, qui n'accepte l'action collective que lorsqu'elle peut répondre, même momentanément, à son idéal.

Dans le prochain numéro :

Guy de MAUPASSANT : vie et oeuvre



LA DIFFUSION DU SCRIBE MASQUÉ

L'un de nos auteurs nous faisait récemment remarquer que la diffusion de notre revue lui semblait fort limitée du fait qu'elle n'existe que sous format électronique.

Je suis navré de lui répondre qu'il se trompe. En effet, le livre électronique a depuis longtemps acquis ses lettres de noblesse auprès du lectorat en général. Certes, cet auteur ajoutait qu'il ne connaît pas, personnellement, de lecteur qui utilise une liseuse du genre Kobo ou Kindle, vendues respectivement par la FNAC et Amazon. Est-ce à dire que ces lecteurs n'existent pas ? Le croire serait une erreur majeure !

Dans les transports en commun, par exemple, on voit bien des gens manipuler fébrilement leur téléphone portable. Bien entendu, c'est souvent pour des jeux, de la musique ou pour lire leur messagerie. Mais beaucoup lisent ainsi des livres acquis électroniquement – mais oui ! D'ailleurs, on peut en arriver à confondre, du moins de loin, un téléphone portable avec une liseuse électronique, qui ont souvent le même format. Leurs usages respectifs sont donc fréquents, toujours pour lire des livres !

Mais revenons au *Scribe masqué*. Il est vendu sous format électronique non seulement aux abonnés mais aussi au détail, sur des plate-formes de vente telles qu'Amazon, Kobo et Google Play Store. Ces plate-formes sont consultables dans le monde entier ; le *Scribe masqué* connaît donc **une diffusion mondiale**, avec ou sans abonnement car de fréquentes ventes au numéro ont déjà été enregistrées par le Masque d'Or.

Que l'on se rassure donc : le *Scribe masqué* dispose de toute la diffusion souhaitable, apte à le faire connaître du monde entier et donc à présenter dans les mêmes proportions les textes et informations contenus dans chaque numéro. En tant qu'éditeur, je peux même affirmer que la France a depuis longtemps rattrapé son retard en matière de publication électronique, tout aussi prisée de nos jours que la publication brochée. C'est ainsi que s'effectue maintenant la vente mondialisée du livre, qui n'a donc que d'excellents aspects.

Reste à savoir si, en achetant un livre ou une revue, on privilégie l'objet, le contenu, voire les deux à la fois. Dans ce dernier cas, on préférera évidemment le livre broché. Mais, à notre époque où l'on souhaite souvent conserver le maximum de choses dans un minimum d'encombrement, le livre électronique et ses liseuses – qui peuvent contenir chacune toute une bibliothèque – sont fort appréciés du lectorat, n'en doutons pas !

Thierry ROLLET

ATTENTION AUX FAUX ATELIERS D'ECRITURE !

Certains ateliers d'écriture ou prétendus tels intitulent leur publicité : « *Devenez un auteur publié grâce à nous.* » Autant préciser tout de suite qu'il ne suffira pas de dire à un éditeur que vous avez suivi tel atelier d'écriture pour que cet éditeur se précipite vers vos écrits, alléché par cette information !

Un atelier d'écriture qui se respecte forme l'auteur débutant à l'écriture de textes littéraires, c'est tout. En aucun cas, il ne peut prétendre servir d'intermédiaire entre auteur et éditeur. *Ceci est la tâche d'un agent littéraire.* À noter également que tout agent littéraire qui prétend s'occuper de vous mettre en relation avec un éditeur a une obligation de résultat, comme tout prestataire de services : s'il s'engage à vous trouver un éditeur, il doit y parvenir.

Certes, SCRIBO peut cumuler les deux fonctions : atelier d'écriture et agent littéraire. Bien entendu, *c'est vers un contrat à compte d'éditeur que l'agent littéraire doit vous diriger*, tant il semble évident qu'une édition à compte d'auteur peut fort bien se passer d'intermédiaire pour se réaliser !

SCRIBO DIFFUSION

L'UTILITE DES RESEAUX SOCIAUX

L'un de nos abonnés m'a récemment fait part d'une opinion tranchée sur les réseaux sociaux (Facebook, Instagram et autres), disant qu'ils lui semblaient être le reflet de la décadence de notre époque.

Pour ma part, j'ai plusieurs pages sur Facebook, que j'entretiens dans un but purement publicitaire, afin de faire connaître mes activités d'agent littéraire, mes propres publications et les livres que j'édite au Masque d'Or – donc vos livres, chers auteurs !

Je fais donc de ces pages un usage qui ne se préoccupe ni de mœurs ni d'opinion mais avant tout de commerce. Bon nombre de mes confrères (écrivains comme éditeurs) agissent de même. J'ai donc pu mettre sur des groupes existant déjà tous les livres dont j'ai fait la réclame sur Facebook. Je pense que l'on ne peut me le reprocher.

Les réseaux sociaux sont donc ce que l'on veut bien en faire. Certes, des courants d'opinion pas toujours bienfaisants s'y présentent mais le public est libre d'en faire ce qu'il veut. C'est pourquoi, tant que ce support existera, je m'emploierai à l'utiliser dans un but promotionnel et commercial, comme tout prestataire de services a la possibilité de le faire – et ce genre de possibilités est fréquent et bien présent sur Facebook.

Je travaille d'ailleurs à faire la même chose sur Instagram bientôt, étant donné que sa popularité, m'a-t-on dit, dépasse Facebook. Affaire à suivre donc.

Thierry ROLLET



VIDEOS

NOUVEAU : MELANINE DE Georges FAYAD

<http://www.scribomasquedor.com/medias/files/melanine-de-georges-fayad.mp4>

LES LYS ET LES LIONCEAUX de Roald TAYLOR

<https://www.youtube.com/watch?v=5ct0S1dt0WQ&t=40s>

L'HISTOIRE AU MASQUE D'OR (romans historiques publiés)

<https://www.youtube.com/watch?v=Y9jD8GWe5T4>

ROMANS POUR LA JEUNESSE DE Thierry ROLLET

https://www.youtube.com/watch?v=PsKqax5-A_g

EVADES DE LA HAINE, SAGA ROMANESQUE DE Thierry ROLLET (**PROMO**)

<https://www.youtube.com/watch?v=Ny0fZVijhfU>

POLAR ET AVENTURES AU MASQUE D'OR

<https://www.youtube.com/watch?v=OgfyWSCBw3Y>

MOI, HASSAN, HARKI, ENROLE, DERACINE DE Thierry ROLLET

<https://youtu.be/YcRXtXDkObE>

LIVRES DE Thierry ROLLET

<https://www.youtube.com/watch?v=98aI31LdRj0>

LES FAUX AMIS DES ECRITS VAINS de Thierry ROLLET

www.youtube.com/watch?v=U8NQsVyovFU

LEO FERRE ARTISTE DE VIE de Thierry ROLLET

www.youtube.com/watch?v=A6rFxA3yBHQ

LA MEDIATRICE DE L'ENFER de Thierry ROLLET

www.youtube.com/watch?v=hPzxoTL_sDc

EDITH PIAF HYMNE A LA MOME DE LA CLOCHE de Thierry ROLLET

www.youtube.com/watch?v=y1NKEgEWJpc

VOLONTAIRES POUR LA MORT NOIRE de Thierry ROLLET

<https://www.youtube.com/watch?v=GY7ySICzS5M>

DEUX MONSTRES SACRES : BORIS KARLOFF ET BELA LUGOSI de Thierry ROLLET

<https://www.youtube.com/watch?v=Kf-2pADpISo>



NOUVELLES

PRINCESSE ET LES CLOCHETTES

par
Claude JOURDAN

EN VÉRITÉ, je ne suis pas une princesse. Désolée de vous décevoir ! On m'appelle comme ça : dans la vie, dans ma famille, chez mes copains, sur mon portable et sur Internet. Vous ne me connaissez pas ? Tapez sur votre clavier princesse.clochettes@club-internet.fr et laissez-moi un message. Je vous répondrai, promis-juré !

Papa m'appelle comme ça depuis la première fois où il m'a tenue dans ses bras. J'avais 1 an, j'en ai 8 aujourd'hui. Maman et lui vivaient séparés, lui en Suisse, elle en France, chez ma mamy Jenny.

L'année dernière, comme je savais que papa vivait tout seul, que je le plaignais et que j'avais très envie de le voir, j'ai demandé à maman la permission d'aller lui rendre visite. Pas question que je voyage toute seule, évidemment : j'étais trop petite et il paraît que je le suis encore, même si j'ai l'âge de raison !

Enfin bref, comme maman était trop occupée par son travail, c'est mamy Jenny qui m'a emmenée jusqu'à Zurich, une grande ville, bien plus grande que Ribeauvillé, le petit bourg alsacien qui m'a vue naître.

Quand j'ai vu papa, j'ai pleuré. Il m'est apparu si grand, si beau, si fort ! Il portait un beau costume avec cravate. Il travaillait dans une grande banque tout en verre et en acier. Il m'a emmenée jusqu'à son bureau, qui était à l'avant-dernier étage, c'est-à-dire le 14^{ème}. Vous vous rendez compte ? Devant sa table de travail, il y avait une grande baie par où on avait une vue immense sur la plus grande partie de la ville. J'ai regardé longtemps, appuyée sur la vitre – jusqu'à ce que papa me reprenne dans ses bras, parce qu'il avait peur que je m'appuie trop fort et que je traverse la vitre !

Il est vrai que j'étais très, très fortement appuyée et que je ne m'en rendais pas compte – mais pas pour la raison que papa imaginait.

Non car, s'il s'était donné la peine d'écouter, d'observer mieux, il aurait remarqué que moi-même j'observais et j'écoutais... un bouquet de petites clochettes qui s'épanouissait dans un petit pot de grès, dans un coin de la grande baie vitrée.

Je crois qu'il s'agissait en vérité d'un bouquet de muguet. Du moins, elles y ressemblaient. Mais je ne me préoccupais pas beaucoup de leur aspect ni de leur donner un nom : ce qu'elles me racontaient était infiniment plus passionnant.

Elles me parlaient d'un homme qui s'était cru bien malin, qui ne se plaisait plus avec son épouse française et qui avait réussi à faire venir près de lui, dans un pays inconnu, sa trop gentille petite fille...

Elles ajoutaient que cet homme n'avait en réalité qu'une idée, qu'il conservait bien cachée derrière sa tête : utiliser l'amour et la gentillesse de sa gentille petite fille pour l'encourager à rester toujours près de lui, à ne plus jamais le quitter, donc, à demeurer dans le pays inconnu pour ne plus jamais revoir la France, maman et mamy Jenny...

!!!

J'avais dû pousser un cri. Que me chantaient-elles là, ces clochettes dont j'étais la seule à percevoir les jolis tintements – oui, très jolis, mais qui disaient de si vilaines choses !

C'est à ce moment-là que les tintements se changèrent en une sorte de cri – si bien que je ne

sais toujours pas, maintenant, si c'est moi qui ai crié ou si c'est elles ! C'est l'instant précis où papa m'a saisie dans ses bras, en me disant d'un air affolé :

– Princesse ! Ma petite Princesse ! Mais qu'est-ce que tu fais donc ? Fais attention : c'est dangereux !

Oui, je vous l'ai dit : il m'appelle Princesse, sans doute parce qu'il déforme mon vrai prénom : je m'appelle Priscilla, un nom qui tinte comme les clochettes, vous ne trouvez pas ?

Mais, pour le moment, je ne m'occupais pas de ce surnom affectueux. Non, ce qui m'angoissait, c'était le message tintant des clochettes : un avertissement, en réalité, et qui me prévenait que papa avait l'intention de tromper maman, de me tromper moi, d'abuser de notre confiance à toutes les deux – pardon : toutes les trois, car je dois aussi compter mamy Jenny parmi les personnes qui m'ont aidée à grandir.

Je ne sais pas ce qui m'a causé ce chagrin : le choc de cette révélation ou le fait que papa m'ait saisie dans ses bras un peu brutalement. Peut-être même que je pensais que ses intentions et son geste protecteur étaient deux façons de me brutaliser, de me forcer à faire ce que je ne voulais pas : je voulais écouter encore les clochettes, et voilà qu'il m'en empêchait par la force ; je voulais rentrer en France et retrouver ma maman et mamy Jenny, mais lui chercherait à me retenir, de force également !

Alors, j'ai fait ce que vous auriez fait aussi, dans la même situation : j'ai pleuré.

Dans les bras de papa, car je n'avais pas d'autre endroit pour le faire.

Et aujourd'hui encore, quand je pense à ce double choc, je pleure.



Les jours suivants, je fus insupportable : constamment, je suppliais papa de m'emmener chez des fleuristes, dans des jardins, des endroits où l'on voyait des fleurs – surtout des clochettes. Vous pouvez maintenant deviner pourquoi ! Bien sûr, papa n'y comprenait vraiment rien. Un jour, il se fâcha. Il s'attendait sans doute à ce que je pleure encore cette fois, pour qu'il puisse me consoler avec des câlins et des sucreries, comme tous les papas du monde. Mais je n'avais envie ni de bonbons ni même de bisous : je voulais que les clochettes me parlent encore ; je voulais entendre tout ce qu'elles savaient ; je voulais être sûre que je n'avais pas fait un affreux cauchemar !

Bien sûr, je pouvais croire que j'avais rêvé. Et pourtant non : les tintements que j'avais perçus étaient si réels, si clairs, tant ils résonnaient de cris d'avertissement !

Et puis, d'autres événements me firent assez vite comprendre que le message des clochettes était vrai : trois jours après mon arrivée à Zurich, papa m'obligea à rester assise deux heures par jour devant un bureau pour m'apprendre à prononcer des mots inimaginables ! Ma langue et ma bouche se tortillaient et j'en perdais le souffle ! Il me dit que c'était de l'allemand, la langue que tout le monde parle et comprend dans cette partie de la Suisse, la langue qu'il parlait ici, au travail et avec ses amis – donc la langue que je devais apprendre à parler, moi aussi.

Ça ne vous aurait pas mis la puce à l'oreille, à vous ?

Quant à moi, c'était les clochettes que je voulais avoir tout près de mes oreilles, pour qu'elles me disent comment me sortir de ce piège !

J'ai oublié de vous dire que papa avait une copine à Zurich. Il est vrai qu'il n'avait jamais été marié avec maman, donc il était libre. Moi, je ne pouvais pas considérer sa copine – elle s'appelait Ingrid – comme une nouvelle maman, contrairement à ce que papa aurait voulu. Et pourtant, Ingrid était très gentille avec moi : elle me câlinait, me témoignait beaucoup d'affection et ne m'obligeait pas, elle, à l'appeler maman. Elle disait même à papa qu'il avait tort, qu'il risquait de me rendre malheureuse. Parfois, papa se fâchait et me faisait peur. Alors, Ingrid me câlinait de plus belle, séchant mes yeux, me disant que moi aussi, j'étais libre.

Alors, le croiriez-vous ? Oui, vous l'avez sûrement deviné : les clochettes, j'ai pu les entendre de nouveau car c'est Ingrid qui m'en a offert un joli bouquet, dans un pot de grès.

Ce qui n'a pas vraiment fait plaisir à papa :

– C'est ça ! a-t-il grondé. Voilà une semaine qu'elle nous bassine avec ses clochettes. Cède donc à tous ses caprices !

– On peut bien lui faire un petit plaisir de temps en temps ! protesta Ingrid. Déjà que tu lui fais la tête trois jours après son arrivée ! Ce n'est sûrement pas comme ça que tu lui donneras envie de rester avec nous !

À peine avait-elle fini cette dernière phrase qu'Ingrid se mordit les lèvres : elle se reprochait trop tard d'avoir trop parlé ! D'ailleurs, papa lui lançait un regard tout noir qui me fit peur. Non seulement à cause de l'éclat méchant de ses yeux tout à coup, mais surtout parce que je venais de découvrir, grâce aux paroles d'Ingrid et à la réaction de papa, que les clochettes ne m'avaient pas menti !



La nuit suivante, je les écoutai en pleurant. Elles me confirmèrent ce que leurs sœurs, dans le bureau de papa, m'avaient déjà dit : papa voulait me garder en Suisse. Il ne me laisserait pas retourner en France, chez maman et mamy Jenny. Il voulait me garder avec lui et Ingrid !

C'était donc bien pour ça qu'il me faisait donner des leçons d'allemand : il voulait que j'oublie la France et même le français !

Tout d'abord, j'en ai voulu aux clochettes de me raconter de pareilles méchancetés sur papa :

– Papa est gentil avec moi ! dis-je tout haut en pleurant. Il ne ferait jamais ça ! Jamais !

« Ne crie pas, Princesse, il ne faut pas qu'on t'entende. Sinon, on t'empêchera peut-être de nous écouter. »

– Ça m'est égal ! Vous me dites des méchancetés !

« Non, Princesse, nous ne voulons que te prévenir. »

– Me prévenir que papa est méchant ?

« Non, ton papa n'est pas méchant. Mais tu sais qu'il vit séparé de ta maman et de toi aussi. Alors, forcément, tu lui manques. »

– Bien sûr, mais il m'a fait venir ici !

« Oui mais il veut absolument te garder. Parce qu'il t'aime, c'est vrai. Pourtant, il t'aime un peu trop. C'est pour ça qu'il ne veut plus que ta maman et ta mamy Jenny te gardent. Tu comprends ? »

Oui, j'avais compris... Enfin, je crois. Je ne savais pas que l'on pouvait « aimer un peu trop ». Mais, en réfléchissant, je me suis souvenu de mon copain Jérémie. Nous sommes assis l'un à côté de l'autre à l'école et, à la récréation, nous partageons souvent nos goûters. Les autres nous charrient en nous appelant « les amoureux » mais nous, on s'en fout. Souvent, je le console parce qu'il est un peu triste de voir ses parents divorcés. Il va constamment chez l'un, chez l'autre et ils lui font toujours des cadeaux magnifiques ! Lui, ça l'embarrasse. À cause des copains, déjà, qui sont plus ou moins jaloux de lui. Mais surtout parce qu'il ne comprend pas pourquoi son papa et sa maman lui font des cadeaux comme ça, pour un oui pour un non. Même le jour où il a ramené un zéro, le premier de toute sa vie, son père lui a offert la dernière console de jeux vidéos, le top du top ! Il ne s'est même pas fait gronder... Il n'y comprend plus rien du tout !

Ça doit être ça, « aimer un peu trop ». Moi, maman et mamy Jenny m'aiment beaucoup mais pas trop. Un jour, moi aussi, j'ai ramené un zéro : j'ai été privée de dessert et de télé pendant toute une semaine ! Je me souviens que je n'ai pas osé raconter ça à Jérémie : ça l'aurait déboussolé encore plus !

– Alors, qu'est-ce que je dois faire ?

Cette fois, j'ai parlé tout bas, si bas même que je n'ai pas vraiment parlé : je dirais plutôt que j'ai pensé tout haut. Peu importe : les clochettes ont compris.

Et elles m'ont donné une super idée... !



Il m'a tout de même fallu toute une journée pour la réaliser, parce qu'il fallait tout mettre en place.

D'abord, je devais mettre le vase de clochettes dans la chambre de papa et d'Ingrid, sur la table de chevet de papa. Mais pas tout de suite : il fallait que j'attende qu'ils soient endormis tous les deux. Alors, les clochettes parleraient à papa. Elles lui parleraient longtemps, aussi longtemps qu'il le faudrait...

La nuit suivante, j'ai donc fait comme m'avaient dit les clochettes. Comme ma chambre se trouve juste de l'autre côté de la cloison qui me sépare de celle des adultes, j'ai tendu l'oreille mais je n'ai pas entendu grand-chose. Juste un tintement léger, léger... Puis, je me suis endormie.

Au petit matin, à mon réveil, je retrouvais les clochettes sur ma table de chevet. Pendant le petit-déjeuner, je remarquai que papa avait « les yeux jusqu'en bas des joues », comme me dit quelquefois mamy Jenny quand, par hasard, j'ai mal dormi. Il est même parti au travail avec sa cravate mal nouée et en oubliant de raser sa joue droite. Ingrid et moi pouffions de rire en le voyant partir comme ça ! C'était donc bien elle qui m'avait rendu mes clochettes : nous étions devenues complices !

Encore deux nuits de patience. C'était Ingrid qui, maintenant, prenait les clochettes pour les déposer sur la table de chevet de papa, dès qu'il s'était endormi. Moi, je l'accompagnais tout de même parce que j'avais peur que les clochettes perdent leur pouvoir magique. Les adultes ne croient pas à la magie. C'est pour ça que, souvent, ils prennent de drôles de décisions, avec les drôles d'idées qui leur sont passées par la tête...

Au matin du troisième jour, papa était si fatigué qu'il prit un congé. Il en profita pour aider un miracle à se réaliser : il a téléphoné à maman. D'habitude, c'était toujours elle qui appelait, pour demander :

– Ma petite Prissy va bien ?

– Oui, répondait invariablement papa. Princesse va bien. Elle va t'embrasser.

Et il me passait le combiné.

C'est tout de même bizarre, cette manie qu'ils ont tous de ne pas m'appeler par mon vrai prénom : Priscilla. Enfin, passons, comme dit toujours la directrice de mon école.

Donc, papa téléphona à maman. Je ne vous dirai pas ce qu'ils se sont dit : c'est secret. En tous cas, ça a duré plus longtemps que d'habitude. Puis, papa me passa le combiné :

– Prissy, ma chérie, me dit maman, tu rentres lundi prochain.

Je fis un gros effort pour me retenir de sauter de joie : je ne voulais pas faire de peine à papa...

Il faut dire que ses yeux s'étaient encore un peu agrandis et qu'ils brillaient...



Voilà. Je suis donc bien rentrée comme prévu. Deux fois encore, je suis retourné chez papa à Zurich. Il a épousé Ingrid. Maintenant, j'ai même une demi-sœur – mais c'est toujours moi que papa appelle « Princesse ».

Je suis un peu déçue que papa et maman ne se soient pas « rabibochés », comme dit mamy Jenny. Mais enfin, c'est comme ça. Il ne faut pas trop en demander : les clochettes me l'ont dit et maintenant, je les crois toujours.

Papa aussi, je pense. Je suis heureuse de voir que je ne suis plus un sujet de dispute ni d'entourloupes entre lui et maman.

J'ai toujours des clochettes sur ma table de chevet. Lui aussi : Ingrid s'en occupe et il en est très content car cela lui rappelle sa Princesse, comme il dit.

Il faut toujours aimer ses deux parents très fort, même quand ils font des bêtises. Mais, dans ce cas-là, il est parfois nécessaire de leur sonner les clochettes !

Décembre 2003



CAPITAINE DE SOIRÉE

Par

Thierry ROLLET

LISA jeta un coup d'œil en direction de son frère. Toujours plongé dans ses papiers, Niels ! On ne le changerait pas : à peine sorti d'une course, il préparait déjà la suivante. Pourtant, Alexis, son coéquipier habituel, était en vacances en ce moment. Mais, bien entendu, Niels aurait le temps de tout préparer, ou presque, avant son retour. Ensuite, il ne resterait plus qu'à reconnaître le parcours, qui ne serait pas des moindres : le rallye de Corse, rien que ça ! Niels eût couru Liège-Sofia-Liège si cette course mythique existait encore, peut-être même la célèbre Panaméricaine... Mais, pour le moment, il avait déjà un assez joli palmarès. Enfin... si la dernière course s'était mieux terminée... Mais il n'y était pour rien. On avait voulu lui faire porter le chapeau, c'est tout.

Niels, qui remarquait tout, n'avait pas manqué de s'apercevoir que sa sœur cadette l'observait depuis un moment. Il devinait ce qu'elle allait lui demander. Ou plutôt, il savait pertinemment qu'elle ne lui demanderait rien : pour des frères et sœurs, ils se connaissent plutôt bien – une rareté ! Donc, elle n'aurait pas besoin de se muer en sollicitieuse pour que son grand frangin toujours si bien disposé acceptât une fois de plus d'embarquer toute la bande ce soir en boîte. C'était couru d'avance. « *La seule course que je suis sûr de gagner !* » avait-il coutume de penser à chacune de ces occasions.

Par contre, ce que Lisa ne pouvait deviner, à cette heure, c'était précisément les doutes qui assaillaient Niels au sujet de cette course-ci...

Des doutes terribles...

Pire encore : « il » le lui avait fait savoir, dès le matin, par un message trouvé parmi le courrier...

– Alors, frangibus, tu rêves ?

– Hein ! Quoi ? s'écria Niels, arraché à ses pensées.

– Tu questionnes intelligemment, bravo ! Je parie que tu penses déjà à ce que je vais te demander...

– Pas vraiment...

Lisa était persuadée du contraire. Si Niels voulait lui faire croire qu'il ne pensait pas au devoir qu'il aurait à assumer ce soir, il en serait pour ses frais. Lisa connaissait son pouvoir, pour ne pas dire son emprise sur lui. Pourtant, il n'accepterait rien de déraisonnable. Depuis longtemps, le grand frère assumait un rôle de soutien que peu de jeunes gens eussent accepté sans barguigner,

aujourd'hui. Papa et Maman laisseraient faire, tranquilisés d'avance : avec un coach comme Niels, pilote de rallye, pour ne pas dire futur champion du volant et que ses ambitions contraignaient à une abstinence hors du commun, il n'y avait vraiment rien à craindre. Comme toujours, il serait un parfait « capitaine de soirée »...

– ...tout comme tu es un parfait frère, dit Lisa, achevant tout haut le cours de ses pensées. Franchement, ça ne t'embête pas d'être toujours parfait ?

– C'est plutôt toi que ça embêterait, enjôleuse ! sourit-il en la faisant glisser sur ses genoux.

Lisa, qui n'attendait que cela, compéta sa position en se pendant au cou de son aîné. Plus besoin de parler, il avait compris. Toute à ses projets de la soirée, ce fut à peine si elle remarqua les quelques papiers qu'elle avait bousculés et fait tomber du bureau de Niels. Tout juste nota-t-elle au passage la subite et inexplicable altération de ses traits. Mais, vivant sa soirée par anticipation, elle avait déjà oublié lorsqu'elle s'envola littéralement, quittant sans plus de façons la chambre où elle était d'ailleurs entrée sans frapper, cinq minutes plus tôt.

Niels s'empressa de ramasser les papiers, notamment celui qu'il avait froissé et caché sous les autres à l'entrée de sa sœur.

Une feuille de cahier, à petits carreaux, avec quelques mots au stylo :

« C'est ce soir que tu dégustes ! »

Le tout sans signature mais Niels avait deviné le nom de l'auteur.

Paulo.



La Mazarine avait passé le contrôle avec un temps d'avance qui avait fait froncer les sourcils aux juges. Elle avait étreigné le carnet de pénalités. Pour un peu, on eût soupçonné le conducteur d'avoir pris un raccourci. Bien dans le genre de ce Paulo l'Artiste, ainsi qu'on le surnommait, qui n'avait jamais hésité devant n'importe quelle tricherie. Pourtant, et même compte tenu de ses « écarts de conduite » – formule de circonstance –, il semblait apprécié de certaines marques qui cherchaient à se faire un nom, fût-ce par le moyen du scandale, et qui se montraient ainsi fort peu regardantes quant à la personnalité des pilotes. Pourvu qu'ils puissent présenter un assez beau palmarès, c'était déjà ça...

Celui de Paulo, tout le monde ou presque le connaissait – celui « d'après », c'est-à-dire postérieur à l'époque où il avait commencé à se faire étriller par les juges. On n'en était pas encore à refuser son inscription mais l'air du temps sentait le changement en ce qui le concernait...

Niels savait que Paulo en avait après lui. Ce matin-là, ils étaient voisins au départ, c'est-à-dire que Paulo l'avait pris juste devant Niels. Puis, la classe avait parlé : Niels s'était maintenu sans trop de peine, poussant sa 905 juste ce qu'il fallait pour talonner la Mazarine, s'accordant le temps nécessaire pour la coiffer au poteau dès le premier contrôle.

Cette nouvelle marque, encore assez peu connue, ne manquait pas de punch mais on lui reprochait son manque de maniabilité. Qu'importait à Paulo : son tempérament de fonceur et de casse-cou à toute épreuve se satisfaisait fort bien de ce genre de voiture, même compte tenu de ses défauts. C'était pourtant cette maniabilité défaillante et, par contrecoup, une tenue de route douteuse qui avaient valu à la Mazarine ses premiers échecs : puissante mais teigneuse, elle s'était comportée comme une « bourrique », notamment dans certains cols enneigés et verglacés, s'empêtrant dans les congères tandis que ses concurrents la passaient en souplesse. Niels savait

donc que sa 905 se jouerait fort bien de ce « pur-sang aux pattes flageolantes », comme l'avait surnommé certains journaux sportifs. Ce n'était pas la voiture qu'il craignait...

Et voilà que Paulo venait de se faire pénaliser ! Décidément, cette fois encore, la victoire ne serait pas pour lui, même s'il remportait la dernière étape de ce rallye.

Niels, au bout de ces derniers lacets, avait donc virtuellement le trophée en mains. Cela lui eût semblé une ultime promenade hygiénique, jusqu'au moment où...

Ce n'était qu'un chemin de traverse, non répertorié dans le parcours et voici que la Mazarine en surgissait !

Presque sous le nez de la 905, qui dérapa en souplesse pour l'éviter et se replacer dans l'axe routier.

Mais moins souple fut la voiture indélicate, qui rebondit sur le bas côté et déboula dans le torrent bordant la route, pour plonger 20 mètres plus bas !

...Niels, les oreilles rompues de vivats et de félicitations, n'apprit qu'après sa victoire que le concurrent indélicat était sain et sauf, ayant eu le réflexe de déboucler sa ceinture et de se jeter hors de la Mazarine avant qu'elle n'allât s'écraser dans le torrent. Le soir, à son hôtel, on le convoqua malignement au salon pour lui faire regarder un reportage télévisé sur le rallye : la tête entourée d'un pansement, le bras droit en écharpe, étendu sur son lit d'hôpital, Paulo jurait aux caméras « qu'il ferait la peau à ce salopard ! »

– Tu portes plainte ? s'enquit son manager.

– Tu parles ! Pas la première fois qu'il gueule pour se faire filmer, cet abruti !

Les journaux ne renoncèrent cependant pas à présenter l'affaire en détails, dès le lendemain, ajoutant complaisamment que Niels Merlin, le champion aux cent victoires, se laissait insulter et menacer sans riposter...



– Tu rêves encore, frangibus ? Plus le moment : au volant, chauffeur ! J'ai sorti le carrosse !

Niels remuait encore ses soucis lorsque sa sœur, déguisée en bimbo, faisait irruption dans la chambre. La soirée lui avait paru passer comme dans un rêve, tant l'angoisse se précisait. Paulo n'était pas du genre à oublier si tôt ses griefs...

Il faillit tout dire à Lisa, se confier à elle comme elle eût aimé se confier à lui chaque fois qu'un problème l'assaillait ; les rôles seraient pour une fois inversés. Ses lèvres se descellèrent seulement pour grommeler :

– Toujours ta précipitation ! Si tu me la beugnes, tu casses ta tirelire pour la réparer.

– T'en fais pas, elle est intacte, ta C4 chérie !

Niels devait en convenir : Lisa, qu'il coachait en conduite accompagnée, avait parfaitement exécuté la manœuvre de sortie du garage. Il avait d'ailleurs toute confiance en elle. Autant pour se distraire que pour sacrifier à une tradition déjà bien établie, il fit le tour de son véhicule, examinant chaque détail de la carrosserie à la lueur du projecteur qui, au sortir de la voiture, s'était automatiquement allumé.

Pour mieux éclairer une menace latente, sans doute ?



Et pourtant non, au moment du départ, il n'y avait personne.

Étonné, Niels était sorti, faisant même le tour du pâté de maisons, interrogeant également des voisins pour leur demander s'ils n'avaient pas vu passer quelque voiture étrangère au quartier ; comme tout le monde se connaissait depuis des années, un inconnu aurait tout de suite été remarqué. Mais non, personne n'avait rien vu. Niels était donc retourné à son poste de chauffeur modèle, près de sa C4, attendant patiemment que sa sœur fût prête.

Patiemment, car il n'existait pas d'autres moyens. Ainsi que Niels se plaisait à le répéter, les filles vous font toujours attendre des plombes, demandent invariablement, lorsqu'elles apparaissent enfin, si elles n'ont pas été trop longues et, comme des idiots, les mecs répondent toujours : « *Mais non, pas du tout !* » Au moins, cette attente avait l'avantage de le distraire quelque peu de ses soucis, en surplus du fait qu'il se sentait rassuré que personne n'ait aperçu de voiture suspecte.

– Je ne t'ai pas trop fait attendre ?

Surpris par l'apparition inopinée de sa cadette, Niels sursauta quelque peu avant de répondre :

– Non, pas du tout (« *Ben voyons !* ») mais les autres, ils doivent commencer à se ronger les ongles !

Ils ne prirent la route qu'après qu'il eut prononcé le « *Bon à rouler !* » coutumier.

Il fallut prendre Gilbert, le petit copain de Lisa, avec sa propre sœur Alicia, qui insista, comme toujours, pour monter à côté de Niels, une idole qu'elle s'efforçait toujours d'aguicher. Le jeune pilote, aîné de cinq ans de son admiratrice, avait coutume de laisser faire tant que les avances ne dépassaient pas certaines bornes bien établies.

On était en retard : des potes attendaient au *Majestic*. Les filles piaillaient pour que l'on empruntât la route de R***. Sinieuse à souhait, elle constituait un raccourci idéal, selon le trio de *teufeurs*, pour que le champion pût faire étalage de ses capacités de rallye-man. Il n'en était pas question pour Niels : un capitaine de soirée, c'est fait pour inspirer la raison et garder la tête froide, pas pour déconner plein pot en ayant charge d'âmes. C'était le même refrain à chaque sortie. Même les parents le connaissaient, qui voyaient dans le fils Merlin le chauffeur idéal pour ramener les *teufeurs* sains et saufs.

Pourri de qualités comme il était censé l'être, Niels se devait de continuer à cacher ses alarmes, de taire la brusque apparition de cette GTI noire, de ne pas dire pourquoi elle s'obstinait à les suivre sans doubler, même quand il ralentissait...

– Des admirateurs, encore ? plaisanta Lisa.

– Ou « trices » ! gouailla Gilbert, rien que pour faire bisquer sa cadette.

– C'est vrai ? s'enquit-elle, l'air dépité.

Mais non, Niels ne répondrait rien...



Niels ne fumait pas, pourtant il ne resta pas longtemps à l'intérieur du *Majestic*. La GTI avait doublé la C4 alors qu'elle tournait pour s'engager dans le parking de la boîte. Elle avait

continué son chemin tout à fait normalement. Niels ne l'avait jamais vue, cette bagnole. Pourtant, elle s'était mise à les suivre sitôt que la C4 avait quitté le quartier, pour ne plus les lâcher tout au long de la route. Le rallye-man était nerveux : connaissant assez bien ce teigneux de Paulo l'Artiste, il savait qu'il ne lançait jamais de menaces en l'air ; il avait assez commis de fautes dont il s'était vanté par anticipation, juste avant le départ de certaines courses, pour faire comprendre à tout le monde qu'il n'hésitait jamais à mettre à exécution ses plus mauvais projets. Donc, s'il avait décidé de se venger de Niels du fait de l'accident qui l'avait privé d'une victoire, on pouvait prendre la menace au sérieux.

Niels aurait été moins nerveux s'il s'était déplacé seul, ce soir-là. Seulement, il y avait les autres qui, pour le moment, se démenaient au son du techno dans cette boîte que le capitaine de soirée avait fini par quitter...

Depuis, il arpentait le parking, où tout était pourtant bien tranquille...

Pas pour longtemps certes : les portes, bousculées par trois fêtards dans lesquels Niels reconnut ses passagers, s'ouvrirent bientôt pour les laisser sortir. En vérité, ils se voyaient raccompagnés avec une certaine fermeté par l'un des videurs. Cela concernait surtout Gilbert, qui titubait, soutenu vaille que vaille par les deux filles.

– C'est vous, le capitaine de soirée ? s'enquit le videur en voyant Niels s'approcher précipitamment du petit groupe. Faudrait voir à ramener ce garçon chez lui, avec ses deux copines : il a bu et il commençait à faire du scandale. Alors, carton rouge, expulsion !

– Mais je croyais qu'on n'avait droit qu'à un seul verre ? s'étonna Niels.

Mais le videur se souciait peu de donner des explications : abandonnant les jeunes gens, il réintégra immédiatement son poste à l'intérieur.

– Eh bien, mon cochon, tu en tiens une sacrée ! gronda Niels lorsque Gilbert, lâché par les deux filles, tomba littéralement dans ses bras.

– Ça ! fit Lisa d'un air de reproche, il a tout fait pour !

– Comment ça, puisque tout le monde n'a droit qu'à une seule boisson ?

– Oui, bien sûr, mais le truc de Monsieur, c'est de collectionner les tickets de boissons à chaque visite. Comme ça, certains soirs, il ne boit rien mais, comme cette nuit, il utilise tous ses tickets d'un seul coup pour picoler comme un trou ! D'où l'état peu reluisant de Monsieur !

– C'est vrai ! renchérit Alicia. Il nous a gâché notre soirée en nous faisant tous virer, ce petit con ! Et toi, pourquoi t'es sorti si vite ? ajouta-t-elle en lâchant le bras de son frère pour aller se pendre à celui de Niels. Je comptais sur toi pour un slow et...

Elle s'interrompit en poussant un juron : Gilbert, après un violent haut-le-corps, venait d'expectorer une substance sans couleur ni consistance définie, mais dont l'aspect fétide et surtout l'odeur écœurante perturba fortement le petit groupe, qui fut du reste copieusement arrosé par ce rebut d'une mauvaise digestion.

– Salaud, va ! s'écrièrent les deux filles d'une seule voix.

– Tu me fais vraiment honte ! dit Alicia.

– Ouais ! Compte plus sur nous pour t'emmener en boîte ! renchérit Lisa.

– Calmo, calmo ! dit Niels en rattrapant Gilbert juste à temps pour l'empêcher de s'étaler dans ses propres vomissures. Pas question de le laisser tomber, surtout au sens propre du terme ! Viens par-là, toi !

Et il porta plus qu'il ne soutint le malheureux Gilbert jusqu'au fossé bordant le parking, afin

qu'il pût achever de se soulager.

- C'est fini ou t'en as encore à débourrer ?
- Non, ça va, ça va..., bredouilla l'autre d'une voix pâteuse.

Les deux garçons revinrent vers la C4, auprès de laquelle les attendaient les deux filles. Tout de suite, Alicia voulut s'accrocher de nouveau au bras de Niels avec des mines de chatte aguicheuse. Le jeune homme, portant soudain son regard vers l'entrée du parking, en oublia de l'inciter à plus de modération.

– Embarquez, on rentre ! décida-t-il après avoir ouvert la voiture d'une pression sur la clé de contact.

Fébrilement, il invita ses passagers à s'installer, manquant de se fâcher lorsque chacune des filles refusa la compagnie de Gilbert sur le siège arrière : il puait comme un cochon ivre-mort, il les dégoûtait avec ses manières de souillard... Bref, pas question de voisiner avec lui. Niels n'eût d'autre ressource que d'aider le garçon à s'installer à ses côtés, tandis que les filles partageaient la banquette arrière.

- Attachez tous vos ceintures ! commanda-t-il.
- Même nous ? demanda Alicia, surprise. On l'avait pas fait à l'aller.
- Faites ce que je vous dis !

Quelque peu effrayées par le ton du capitaine de soirée, elles obtempérèrent, sans se douter de la raison de cette exaspération. Niels embraya rapidement, démarrant dans un crissement de pneus : il avait repéré la GTI à l'entrée du parking. Cette fois, on allait bien voir si c'était Paulo : dans ce cas, le jeune champion de rallye était prêt à accepter le combat.



Bien que d'un modèle ancien, la GTI grignotait la route aussi bien que la C4. Niels s'en rendit compte tandis qu'il pilotait la C4 nerveusement sur la petite route sinueuse de l'aller. Sa première idée avait été de prendre une nationale qui, certes, rallongeait le chemin du retour de plusieurs kilomètres, mais n'aurait pas permis à la GTI de risquer le moindre gymkhana, du fait de la circulation permanente sur cet itinéraire. Par malchance, elle était barrée pour cause de travaux. Quant à la déviation, elle se serait rapidement muée en embouteillage monstre, du fait que tout le monde la prenait et Niels pensait que, vu la situation, il valait mieux rentrer le plus vite possible, même en prenant des risques. En effet, la petite route de R*** était souvent déserte à cette heure avancée de la nuit. Il fallait bien la connaître pour éviter tous ses pièges. Dès qu'il l'embouqua, Niels sentit un étrange bien-être l'envahir : il avait le sentiment de se retrouver au départ d'une course. Si ses soupçons étaient fondés, donc si c'était bien Paulo qui pilotait la GTI, Niels préférerait choisir son terrain pour le duel qui s'annonçait car la GTI les avait immédiatement pris en chasse, expression justifiée par l'attitude du conducteur qui collait littéralement au pare-chocs de la C4.

- Eh ! s'écria Lisa. Qu'est-ce qui lui prend, à celui-là, de nous aveugler comme ça ?
- Hein ! Quoi ? grommela Gilbert, à moitié assommé par ses excès de spiritueux. Y a d'la lumière... On est arrivé ?
- Non, encore un chauffard ! fit Alicia.

La GTI avait effectivement rallumé ses pleins phares alors que, jusqu'ici, elle suivait la C4 de trop près, certes, mais en codes. Les intentions du conducteur ne devenaient que trop claires et

Niels ne connaissait qu'un seul « chauffard » qui pût jouer avec lui ce jeu dangereux.

– Il aurait pu attendre que je sois seul, l'enfoiré ! grommela-t-il entre ses dents.

– Qu'est-ce que tu dis ? s'étonna Lisa.

Mais elle s'interrompit en poussant un cri, imitée par Alicia : la C4 venait d'effectuer un bond en avant si soudain, si brutal que ses roues avant avaient presque décollé de la route. Propulsée par une brusque accélération, elle parut même s'envoler sur la route, laissant loin derrière elle la GTI et ses phares éblouissants.

– Eh ! Oh ! T'es ouf ou quoi ? Tu vas nous...

Les protestations de Lisa s'étouffèrent dans sa gorge, tant elle était secouée sur la banquette, de même qu'Alicia et malgré les ceintures de sécurité. Jouant de l'accélérateur, de l'embrayage et du volant avec une habileté consommée, Niels dévorait littéralement la route, faisant crisser les pneus et prenant même dans certains virages des risques que seul un professionnel de la conduite automobile pouvait maîtriser. Les filles avaient commencé par crier de surprise puis d'effroi, tandis que Gilbert, maintenant trop excité par ses récentes libations, semblait goûter un charme fou à ce rallye improvisé.

À un moment donné, deux virages en épingle à cheveux se succédaient, très rapprochés. Niels négocia le premier en troisième, le second en quatrième, au moyen de deux dérapages contrôlés successifs, le second l'envoyant frôler le fossé et même le ravin qui bordait la gauche de la route, manquant de fort peu d'envoyer la C4 et ses occupants dans le lit d'un ruisseau très encaissé qui couvrait le fond du ravin. Les filles crièrent de peur, Gilbert hurla de joie, tandis que Niels poussait son cri de guerre favori : « *Taille la route !* » Cette manœuvre lui avait fait gagner plus d'une cinquantaine de mètres.

Derrière, la GTI n'avait guère tardé cependant à reprendre le terrain perdu. Adoptant la même conduite que Niels, son conducteur, d'abord quelque peu « lâché » du fait de la surprise, s'était lui-même joué des difficultés de la route comme seul un autre professionnel pouvait le faire.

Cette fois, plus aucun doute n'était permis : le conducteur de la GTI était bien Paulo l'Artiste, qui justifiait ainsi son surnom. En outre, seul un « pro » pouvait se révéler capable d'une telle maîtrise du volant.

Aux derniers lacets, avalés comme les premiers sans que cesse la poursuite, avaient succédé des méplats en ligne presque droite, dans lesquels Niels et son suiveur avaient joué de l'accélérateur et de la boîte de vitesses avec toute la maestria dont ils étaient capables, faisant successivement bondir leurs voitures, transformant par leur conduite le moindre accident de terrain en avantage. Les deux véhicules sautaient les bosses, épousaient les creux, avalaient les lignes droites à telle allure qu'elles semblaient les raccourcir ! Tout cela dans la lumière aveuglante des phares de la GTI, qui avait même allumé ses antibrouillards, comme si elle voulait baigner la C4 dans de multiples langues de feu !

À bord de la C4, l'ambiance était survoltée, avec des concerts de cris divers, correspondant aux émotions souvent contradictoires des passagers. Les filles hurlaient alternativement de frayeur ou de soulagement, Gilbert demeurait tout à son bonheur, comme s'il assistait à cette épreuve en spectateur. Certes, Niels avait toute confiance en ses capacités de rallye-man mais allait-il continuer ainsi à risquer la vie de ses trois compagnons ? Après tout, n'était-il pas leur capitaine de soirée ?

– Non, c'est moi qu'il veut ! dit-il tout haut.

– T'es vraiment ouf ! Qu'est-ce que tu racontes tout seul ?

Cette fois encore, la voix de Lisa s'étouffa, le souffle brusquement coupé par un violent coup de frein.

La C4 venait de s'immobiliser au milieu d'un petit bois que cette route traversait. Niels venait de décider qu'il devait affronter seul les vellétés vindicatives de Paulo. Pas question que les autres eussent à en pâtir. Il coupa même le moteur et descendit de voiture.

La GTI, surprise de cette manœuvre, avait doublé la C4 d'un coup de volant avant de s'immobiliser quelque vingt mètres plus loin. Elle restait là, moteur toujours tournant, tandis que Niels marchait vers elle d'un pas assuré. Mais le capitaine de soirée vit avec stupéfaction la voiture adverse redémarrer brutalement et disparaître, comme si elle voulait s'enfuir. L'ennemi refusait-il le combat ?

– Enfin, qu'est-ce que tout ça veut dire ? reprit Lisa lorsque son grand frère regagna la C4. Qu'est-ce que tu lui voulais, à ce gars-là ? Et lui, qu'est-ce qu'il nous voulait, à faire la course comme ça ?

– Tu parles d'un capitaine de soirée ! gronda Alicia, encore mal remise de sa frayeur après cette séance de conduite à risques. T'es vraiment cinglé de foncer comme ça ! Et l'autre con qui fonce derrière nous pleins phares ! Vous vous êtes trouvés, tous les deux !

– Qui c'était ? bredouilla Gilbert. Un collègue à toi ?

Niels l'assura qu'il avait deviné, ce qui enthousiasma le garçon :

– Et il t'attend un peu plus loin pour recommencer la course ? Super géant !

– Ah ! Tu trouves ? fit Alicia. Je n'ai jamais autant flippé de ma vie !

– Enfin, tu nous expliques, oui ou merde ? s'impatienta Lisa.

N'ayant plus le choix, Niels expliqua tout. Les filles en pâlirent. Seul, Gilbert s'en amusa, du fait de son ivresse.

– Il est dingue à ce point-là, ce Paulo ? s'inquiéta Lisa. Alors, qu'est-ce que tu comptes faire ? On ne va pas passer la nuit ici, tout de même !

– Non, mais Gilbert a raison de dire qu'il nous attend plus loin. Donc, pas question de tomber dans son piège...

– Mais... il nous veut vraiment du mal ?

Lisa considéra son amie avec un rien de commisération :

– Vu sa façon de conduire, tu peux en être sûre, non ? Il a cherché à nous faire avoir un accident, ni plus ni moins ! Heureusement que mon génial frangin est un champion, hein ?

Niels était trop inquiet pour se rengorger sous ce fraternel compliment :

– Donc, on va prendre par la traverse des bûcherons, décida-t-il. Paulo ne la connaît sûrement pas.

– Mais c'est hyper-long et hyper-dangereux, la nuit, frangin ! On n'arrivera pas à la maison avant deux bonnes plombs ! Il y a sûrement un autre moyen. Qu'est-ce qu'ils vont dire, les parents ?

– Tu préfères qu'ils viennent nous visiter à l'hosto ?

– Pas la peine ! décréta Alicia. Moi, j'en ai un, de moyen !

Sortant son smartphone de son sac, elle composa le 17, puis le numéro de ses parents... À chacune de ses tentatives, l'appareil répondit : « *Pas de réseau.* » Elle finit par s'avouer vaincue par les carences de la technologie moderne.

– Oh ! Merde, merde et merde ! On n'est vraiment pas aidés ! Qu'est-ce qu'on fait ?

– On prend la traverse, même si ce n'est pas le plus court, décida Niels. Pas question de continuer le rodéo avec ce cinglé de Paulo ! L'important, c'est d'arriver tous intacts au bercail. Et pas de rouspétance : je suis votre capitaine de soirée, oui ou non ?



Tous ses passagers s'étant rendus à ses bonnes raisons, Niels avait donc piloté la C4 sur un chemin cahoteux qui passait en plein bois et était plus fréquemment parcouru par des tracteurs ou des 4x4 que par des voitures de tourisme. Mais il connaissait les ressources de la C4 et savait les exploiter professionnellement. Ainsi, il la savait solide et capable de résister par sa suspension et ses bonnes reprises à cette traversée imprévue.

C'est ainsi qu'ils abordèrent la ville par la zone d'activités. Tout y dormait à cette heure et les bâtiments, avec leurs hautes cheminées et les amoncellements de matériaux qui les bordaient, avaient l'air de monstres tapis le long d'une voie étroite, qui veillaient, semblaient-ils, comme pour se jeter sur les intrus qui les auraient dérangés dans leur repos nocturne. Telles devaient être les pensées des deux filles, tandis que Gilbert, frustré d'un nouveau rallye forestier, s'était décidé à sombrer dans un profond sommeil éthylique et que Niels maintenait son attention concentrée sur la moindre lueur de phares qui pouvait survenir.

La traversée de la zone d'activités s'effectua pourtant sans le moindre problème, de même que le reste du chemin jusqu'à la maison des parents de Gilbert et d'Alicia, sise à quelques centaines de mètres seulement de celle de la famille de Niels et Lisa. Pressée de rentrer et soucieuse d'épauler son frère, Lisa en oublia d'aider son amie à soutenir Gilbert sur les dalles où il menaçait de s'effondrer à chaque pas. Certes, elle éprouva quelque remords en entendant les éclats de voix – car Alicia avait été obligée de sonner à la porte et de réveiller ses parents pour réclamer une assistance indispensable. Niels avait d'ailleurs déjà embrayé.

– Regarde : il est là-bas, fit-il brièvement.

Effectivement, Lisa put découvrir la GTI garée devant leur maison. Phares toujours allumés, elle ressemblait à un carnassier qui attend patiemment sa proie, tout en la sachant prête à tomber entre ses griffes... !

– Qu'est-ce que tu fais ? Tu ne vas pas y aller tout droit, non ?

– Si, j'y vais. Qu'est-ce qu'il s'imagine, ce crétin de Paulo ? Il ne manque pas de culot : venir me défier juste devant notre porte !

– C'est vrai, approuva Lisa, un peu rassurée en pensant que Paulo venait de commettre une fatale erreur en venant défier son ancien adversaire jusque devant chez lui. Il est vraiment dingue, ce mec ! Qu'est-ce que tu vas lui faire ?

– Tiens ! Lui faire passer l'envie de faire du stock car sur route départementale !

– Il mérite une bonne raclée, c'est sûr !... Tiens, voilà les flics ! La chasse devient légale !

D'autres phares, clignotant en bleu ceux-là, venaient de faire une apparition très remarquable derrière la C4. Imitant son allure sage, comme allant elle aussi posément au combat, la voiture de police ne songeait pas au dépassement. Elle stoppa d'ailleurs derrière la C4. Lisa et Niels quittèrent posément leurs sièges. Tandis que sa sœur allait vers les policiers, Niels se dirigeait vers la GTI. Ouvrant d'une main la portière côté conducteur, il saisit de l'autre le col du vêtement du chauffeur :

– Sors de là, Paulo, qu'on s'explique !

– Restez calme, jeune homme, je vous prie : ça pourrait vous coûter cher !

Stupéfait, le jeune rallye-man lâcha prise, laissant sortir de la GTI... un policier en tenue ! Son collègue, car ceux-ci vont toujours par deux, sortait de même côté passager.

– Et alors, mon jeune ami, on est content de son petit rodéo sur route de campagne ?

– On dirait bien que t'es pas le seul à savoir manier le volant, hein, Monsieur le futur champion Niels Merlin ?

Complètement abasourdi, Niels ne parvenait à répondre que par monosyllabes, regardant tantôt les policiers de la GTI, tantôt ceux qui, encadrant Lisa, étaient sortis du véhicule officiel pour se diriger vers leurs collègues.

– Niels, ils... ils veulent te parler ! bredouillait Lisa.

Mais Niels ne parvenait pas à sortir de son hébétude. Ce fut à peine s'il entendit ces mots : « *Dingue du volant, comme tous les champions... Tous pareils quand ils sortent d'une boîte de nuit... Pas d'indulgence possible... Garde à vue à partir de cette minute... Droit à un avocat...* » Le monde lui semblait avoir pris soudain un mouvement de bascule si puissant que toutes les valeurs, toutes les prévisions, de même que toutes les craintes passées devaient l'avoir quitté pour sombrer dans un puits de dérision. Il ne restait plus qu'une mare d'ennuis à traverser... Une mare qui, graduellement, s'élargissait pour figurer un océan... !



Comment conclure une pareille histoire ?

Ayant retrouvé ses esprits, Niels put fournir toutes les explications qu'il put trouver, tentant de convaincre les flics que son rodéo automobile n'était rien d'autre qu'une regrettable erreur sur la personne, il ne put échapper ni à une nuit de garde à vue, ni à une convocation devant le Tribunal de Police.

Durant l'audience, l'histoire ou plutôt la méprise souleva tant de rires dans l'assistance que le Président menaça plusieurs fois de faire évacuer la salle. Alicia et Gilbert demandèrent notamment à témoigner ; ils furent mieux entendus que Lisa, qui ne pouvait prêter serment, étant trop proche parente de l'accusé. Les jeunes gens insistèrent sur le fait que, vu l'état d'esprit de leur chauffeur, ils n'étaient pas prêts à prendre la GTI pour un véhicule banalisé de la police de la route, que tous, Niels notamment, étaient conditionnés par leurs craintes latentes et surtout, que la GTI les suivait tous phares allumés, tandis que ses occupants s'étaient vantés devant témoins « *de savoir manier le volant* ». C'est ce dernier argument qui emporta la faveur du Tribunal, en surplus de la lettre de menace signée Paulo. Convoqué, celui-ci reconnut qu'il l'avait écrite sous l'emprise de la colère, sans avoir pour autant l'intention de mettre ses menaces à exécution. Publiquement, il présenta ses excuses à Niels et lui tendit la main. Le rallye-man ne fut pas dupe : Paulo avait dû se faire remonter les bretelles par sa propre écurie, avec menace de rompre son contrat s'il continuait à faire des siennes ; c'est pourquoi il avait renoncé à sa vengeance sitôt après l'avoir annoncée par lettre. Ce fut pourtant ce dernier geste de paix qui sauva la situation :

– Vous êtes condamné à une simple amende au lieu du retrait pur et simple de votre permis, jeune champion, conclut le Président. Je tiens également pour acquis que votre profession vous met à l'abri de tout soupçon de mauvaise conduite routière.

Il ajouta notamment une phrase qui blessa Niels, du fait que, cette fois, l'assistance rit à ses dépens :

– Cependant, à l’avenir, prenez plus au sérieux votre rôle de capitaine de soirée !

Septembre 2017

NB : cette nouvelle est extraite du recueil

RUE DES PORTES CLOSES

(éditions du Masque d'Or)

Voir BDC page suivante



Thierry ROLLET
RUE DES PORTES CLOSES
Nouvelles
Éditions du Masque d'Or

*C'est quand on a besoin d'une aide urgente que bien des portes se referment hermétiquement...
C'est aussi dans la fraternité comme dans le malheur que l'on reconnaît ses vrais amis...*

La société humaine est riche d'exemples de cette sorte, tant lors de drames personnels que dans l'action communautaire.

Qui ouvrira la porte en pleine nuit à une femme prête à accoucher dans la rue ? Qui découvrira des taches qui font la honte d'une pauvre fille ? Comment fait-on le pain dans un village complètement isolé par l'hiver ? Quelle chance un fils, aujourd'hui célèbre, offrira-t-il à sa mère et à lui-même le soir où sa voix de chanteuse la trahira ? Allah pleurera-t-il en voyant l'un de ses fidèles se tromper de voie ? Quel visiteur d'État une garde-barrière verra-t-elle tomber d'un train ? Enfin, quelle menace pèsera sur un groupe de jeunes qui sortent un soir ?

Vous le saurez en découvrant les nouvelles de ce recueil.

BON DE COMMANDE

à découper et à envoyer à :

Thierry ROLLET 18 rue des 43 Tirailleurs 58500 CLAMECY

Nom et prénom.....

Adresse.....

.....

code postal :..... Ville.....

désire commander.....exemplaire(s) de

« RUE DES PORTES CLOSES »

au prix de **19 €** frais de port compris

Joindre chèque à l'ordre de Thierry ROLLET

Signature indispensable :

LE COIN POÉSIE

Étienne de La Boétie naquit à Sarlat en 1530. Licencié en droit, il acquit une grande renommée de juriste. Son amitié avec Montaigne, pour qui il fut un sage conseiller, est bien connue. C'est d'ailleurs grâce à Montaigne que l'œuvre poétique de La Boétie fut connue après sa mort en 1563.

NB : l'orthographe et la syntaxe d'époque ont été respectées

VINGT-CINQ SONNETS (extrait)

L'un chante les amours de la trop belle Helene,
L'un veut le nom d'Hector par le monde semer,
Et l'autre par les flots de la nouvelle mer
Conduit Jason gagner les tresors de la laine.
Moy je chante le mal qui à son gré me meine,
Car je veus, si je puis, par mes carmes charmer
Un tourment, un soucy, une rage d'aimer
Et un espoir musart, le flatteur de ma peine.
De chanter rien d'autruy meshuy qu'ay je que faire ?
Car de chanter pour moy je n'ay que trop à faire.
Or si je gaigne rien à ces vers que je sonne,
Madame, tu le sais, ou si mon temps je pers :
Tels qu'ils sont, ils sont tiens : ru m'as dicté mes vers,
Tu les as faicts en moy, et puis je te les donne.



FEUILLETON

MOMENTS ULTIMES AVANT L'EXIL

par
Lou MARCEOU
(3ème partie)

Ne parlons pas des samedis où il y avait les filles. Alors là, c'était une autre paire de manches. Dans ces circonstances, nous emmenions le tourne disques *Teppaz*. Le Nain ne fréquentait pas encore Nicole sa dulcinée, à l'époque, elle devait tout juste sortir de maternelle – j'exagère – mais il sortait avec une greluce laide et velue comme un puceron, prénommée Margot. En réalité elle s'appelait Marguerite vous l'auriez deviné. Elle travaillait à la boîte, à l'emboutissage des paumelles. Jacky le grand, c'était tantôt l'une, tantôt l'autre. Moi, c'était avec la sœur du Nain ou plutôt sa demi-sœur, mais peu importe. Christiane qu'elle s'appelait. Elle était plus grande que lui heureusement, bien roulée la Christiane, avec tout ce qu'il fallait là où il fallait. Sur ce point, je n'avais pas à m'en plaindre. Ce n'était point la mauvaise fille. Un peu têtue sur les bords, mais qui ne l'est pas ? Accrochée, sans toutefois se faire trop d'illusions quand à la pérennité de notre liaison. Pour moi, c'était parfait ce genre de relation. Vivre au jour le jour, telle était notre devise. Nous avons passé de très bons moments ensemble et je lui en serai éternellement reconnaissant.

Quand il y avait les filles, c'était un autre monde, celui de la découverte, d'une liberté ignorée jusqu'alors, l'enterrement de tous les tabous. La mise en bouteille ne devenait qu'une activité annexe, carrément secondaire. Un prétexte pour justifier notre déploiement sur les lieux. Nous dansions jusqu'à plus soif. Les filles se baladaient en slip dans le jardin les nichons à l'air. Nous les poursuivions tels des faunes à travers les rangs de vigne. Dans le village, nous avons fini par faire scandale. La maison de mon père était devenue un lieu de perdition aux yeux des autochtones relativement puritains.

La maison était mitoyenne avec une autre bâtisse plus imposante, hantée par une grenouille de bénitier. Mon père autrefois l'avait surnommée « La Grosse Flavie ! » sans penser à mal, mais en raison de son aspect rappelant le Bonhomme Michelin à l'apogée de sa gloire. Depuis, ce surnom lui était resté, car il lui allait comme un gant. La brave femme ne jurait que par « Marie Mère de l'Enfant Jésus et tous ses Saints. » Aussi, voyait-elle d'un très mauvais œil l'intrusion de « créatures du Diable » dans la maison d'à côté. Lorsque nous étions là, elle restait enfermée chez-elle, ne se hasardant à l'extérieur que pour se rendre à vêpres. Elle évoluait comme une voleuse en rasant les murs pour s'engouffrer sans coup férir au sein de l'église. Cet édifice se trouvait à quelques cinquante mètres de nos maisons respectives.

Elle s'était plaint au curé de notre mauvais voisinage, précisant tout de même dans sa fureur mesurée « *que heureusement, ce n'était qu'au cours des W.E. et encore pas toujours !* »

Mais le jour où elle a pu me « toper » seul, j'en ai pris pour mon grade. Comme leçon de morale, j'étais servi. « *Mon père devait se retourner dans sa tombe de toutes ces cochonneries que nous faisons, que c'en était une honte ! etc...* »

Elle n'était pas mauvaise femme la Flavie, mais très à cheval sur les principes. Surtout lorsqu'on bafouait Dieu selon-t-elle ! C'était sa vision des choses. Elle avait été mariée dans le temps et pas de chance, divorcée, plaquée par un mari qui avait été voir ailleurs. Elle se consolait à l'église. Au fond, il ne fallait pas trop lui en vouloir d'être aigrie par la vie.

Du vivant de mon père, elle s'arrangeait toujours pour venir fureter à la maison sous des

prétextes futiles : chemises à repasser, draps à recoudre, il lui confiait toujours quelque chose le brave homme, jusqu'au jour où il s'aperçut que des objets disparaissaient mystérieusement. Il ne put jamais la prendre en flagrant délit de chapardage, mais dès lors il se méfia. Leurs relations continuèrent malgré tout. De temps à autre, il lui refilait une soixante quinze de Sauternes Liqueureux ou de Monbazillac. Elle repartait ravie y tremper une livre de petits boudoirs qu'elle dégustait avec le plus grand sérieux.

Quant à moi, m'ayant connu tout petit, elle m'aimait bien. J'avais toujours été son chouchou. Elle se faisait un plaisir de me prêter « La vie catholique » sur laquelle étaient publiées les aventures de Tintin en B.D. Mais le délit criminel de laisser des filles scandaleusement nues évoluer dans la maison et le jardin de mon père la laissait outrée. « *C'était une atteinte à la pensée des morts ! Une provocation ! Pour tout dire, un péché mortel !* »

« *Chante toujours, que je me disais. Si mon père revenait il serait certainement très heureux de me voir ainsi profiter de ma jeunesse.* »

Je pense en effet qu'il eût été comblé le brave homme. Lui qui n'a jamais eu le bonheur de me voir « flirter ». Bien sûr j'étais trop jeune et inexpérimenté en la matière. Mon père disait aux gens qui lui posaient la question, j'avais quatorze, quinze ans à l'époque, « *ça ne l'intéresse pas encore !* » sous-entendu – *les filles*. En réalité ça m'intéressait depuis pas mal de temps déjà, mais à cet âge là, j'étais très timide et je le suis toujours, mais avec les filles ça a évolué dans le bon sens.

En attendant... avec la Flavie, c'était la guerre. Contre le grillage, nous avons dressé des palissades pour séparer visuellement son jardin du mien. Une haie de roseaux « *cannevelles* » que nous allions couper dans les talus au-dessus du nouveau cimetière. C'était une clôture du plus bel aspect, relativement dense. Désormais, si elle se plaignait de voir errer des filles nues dans les massifs de fleurs, c'est que l'intention mal intentionnée y était. Je lui confirmai la chose en laissant pendre de son côté de la barricade un panneau richement calligraphié. « Défense de regarder à travers les fentes. »

Finalement, c'était elle la plus embêtée car elle venait s'approvisionner en eau dans notre puits. Ce privilège accordé par mon père depuis toujours, je n'aurais jamais voulu le contester. J'installai donc une clochette au portillon hérissé de roseaux. Lorsqu'elle voulait tirer de l'eau, elle secouait la clochette. Ainsi, nous étions avertis de sa venue et prenions nos dispositions en conséquence. Mais à la fin, je la soupçonnais de le faire exprès la vache, venant comme ça, trente six fois par jour puiser de l'eau, mais surtout mâter si jamais il y avait des débordements inavouables.

Au cours de ces périodes déjantées, nous étions d'avant-garde en quelque sorte. Le naturisme se pratiquait à l'étage comme au jardin, en été. L'hiver, nous ne venions pas ou alors exceptionnellement car il n'y avait pas de chauffage dans la maison, sinon la cheminée dans la cuisine, mais il fallait l'allumer quelques heures avant si l'on voulait espérer une température convenable et encore !

Nos ébats estivaux n'étaient pourtant pas critiqués par l'ensemble de la population de ce patelin. D'autres curieux s'étaient aperçus du manège, notamment, Gerbeault... Alexandre Gerbeault, cantonnier et fossoyeur. Il s'occupait du jardin. Il y faisait pousser ses légumes depuis bientôt un an. « *À moitié !* » qu'il m'avait dit lorsqu'il m'avait supplié de lui louer ce morceau de jardin. Au départ, ça lui rendait service d'avoir un jardin car chez lui – il habitait à quelques maisons d'ici dans le village – il ne disposait que d'une cour. Depuis, il en était devenu le maître

d'oeuvre. C'était tout bénéfique pour lui cet arrangement, car je ne prenais aucun légume. Juste quelques fleurs lorsque nous fabriquions des colliers de « Tahitiennes » à nos compagnes du jour.

Et il faisait exprès de venir voir pousser ses salades le rusé, juste au moment où nous étions la avec les filles ! Pas folle la guêpe. Lui, il ne criait pas au scandale. Je suis d'ailleurs persuadé qu'il n'en a jamais rien dit dans le village. Il gardait jalousement le secret.

Les samedis passés à Pineuilh, nous nous en souviendrons longtemps. Les dimanches aussi d'ailleurs car la fête se prolongeait jusqu'au dimanche soir en général.

Un certain de ces dimanches justement faillit se terminer tragiquement. Il eut fallu peu de chose en effet pour que nous nous soyons retrouvés dans de sales draps, du moins moi !

Il faisait une putain de chaleur ce jour-là ! Nous devions être aux environs du 15 août, un peu avant peut-être, car le W.E. d'après devait avoir lieu le grand pèlerinage annuel dédié à la Vierge Marie. Celui qui conduisait tout le village curé en tête jusqu'à l'immense croix de béton plantée là-haut, au sommet de la colline avec la statue de la Vierge juste en dessous à quelques mètres, encastrée dans une anfractuosité de rocher.

Nous avons festoyé et dansé une partie de la nuit du samedi. Puis, terrassés par la fatigue et par le vin, nous nous étions endormis pêle-mêle.

Le dimanche, sur le coup des onze heures du matin, c'est Christiane qui s'éveilla la première. Elle fit un tel raffût, clamant qu'il était affreusement tard, que la journée était foutue, qu'elle nous força à nous lever malgré certaines réticences de notre part. Ensuite, sous son impulsion, nous poursuivîmes la fête de plus belle, poussant même la plaisanterie jusqu'à mener une sarabande folle dans le jardin. Celui-ci, je le précise donne sur la route qui passe en bas après avoir traversé le village. C'était la sortie de la messe, de sorte que tous les fidèles qui repartaient dans cette direction nous virent batifoler comme des fous. Heureusement, nous étions suffisamment vêtus pour échapper à tous les commentaires acerbes qui auraient pu découler d'un tel débordement. Ceci ne nous épargna pas encore une fois d'être vivement critiqués, je le sus par la suite, excepté par quelques âmes compréhensives. Ces dernières admettant ma foi – qu'il fallait que jeunesse se passe.

Le repas avait été copieusement arrosé et nous éprouvâmes, celui-ci terminé, un irrésistible besoin d'aller faire un tour dans les collines, histoire de nous éclaircir les idées. Nous décidâmes donc d'un commun accord de monter jusqu'aux « Caches ». Les Caches, il faut le préciser c'est le nom donné à une grotte perdue dans les bois au-dessus de Saint-Philippe-du-Seignal, un autre patelin sur la route d'Eymet. Le nom viendrait paraît-il, de sa situation particulière. Depuis les guerres de religions et même vraisemblablement bien avant, puis dernièrement pour les Maquisards ce lieu aurait servi de refuge à ceux qui étaient pourchassés et traqués. L'entrée, dissimulée par d'épais buissons, surplombée par une dalle rocheuse, est très difficile à trouver pour qui ne connaît pas la topographie des lieux. Cet endroit se situe bien à trois kilomètres de la maison à vol d'oiseau. Ceci pour dire que la randonnée que nous entreprenions, non seulement n'était pas de tout repos pour des énergumènes quelques peu éméchés comme nous, mais allait demander un certain temps.

Nous partîmes d'un bon pas en chahutant. Jacky et sa nana du moment, une grande blonde un peu fade de La Sauvetat du Dropt prénommée Janine, le Nain, Margot la poilue et moi. Christiane au dernier moment s'était déditée se déclarant fatiguée. Je pense plutôt quelle était saoule comme une grive. Elle projetait nous dit-elle de prendre un bain de soleil derrière la maison.

« O.K. » dis-je. Et nous l'abandonnâmes à ses projets récupérateurs.

Notre randonnée en fait, dura beaucoup moins de temps que prévu car je ne sais pas ? Une

appréhension, un pressentiment peut-être ? Nous avait fait rebrousser chemin à mi-course. J'avais invoqué l'heure tardive et finalement le peu d'entrain que mes acolytes mettaient à avancer pour donner le signal du retour. Ceci fait que trois quart d'heure plus tard, nous franchissions de nouveau le portillon à l'arrière du jardin, mais dans l'autre sens.

Tout d'abord, je fus étonné de ne trouver que les affaires de Christiane sur son lieu de bronzette. La natte sur laquelle elle avait dû s'allonger gisait toute chiffonnée. Dessus, le tube de crème solaire écrabouillé avait explosé maculant le tissu rayé rouge jaune et bleu. Ses tongs semblaient avoir été expédiées brutalement à deux mètres de là. Un sentiment d'inquiétude m'étreignit soudain. Je l'appelai. Personne ne répondit, sinon un marmonnement étouffé du côté de la remise – un local qui servait d'atelier du vivant de mon père. J'appelai de nouveau... les autres suivaient pas très rassurés. Autre marmonnement lointain semblait-il. Nous nous précipitâmes vers l'arrière de la maison, là où se situait la remise. La porte était fermée mais pas verrouillée. Je la poussai d'un coup de pied, et là... quel spectacle ! Oh ma mère ! Gerbeau, l'ignoble Gerbeau ! Alexandre le cochon ! Ce putassier d'Alexandre ! Jardinier sadique ! Il essayait de se l'envoyer ma Christiane ! Elle, plaquée contre un vieux fût de chêne, faisait tout pour résister bien sûr, mais il lui avait cloué le bec avec sa grosse patte calleuse. L'autre, fureteuse essayait de baisser le petit slip mignon qui servait de moitié à son adorable Bikini. La seconde moitié, le soutien-gorge gisait dans la poussière et les copeaux.

Il était déjà en position de travail le vicieux, sa combinaison bleue ratatinée en bas des jambes. Je n'apercevais de sa personne que deux fesses poilues en partie cachées par les pans de sa chemise rayée et deux quilles blanches pleines de varices. Il n'eut pas le temps de réaliser qu'il n'était plus seul pour jouer au docteur que je le cramponnai par l'épaule. Surpris, il lâcha la fille qui s'écroula dans les copeaux de varlope. Il se retourna, l'œil mauvais et d'un formidable moulinet essaya de m'atteindre avec son poing fermé. Si je l'avais pris de face, je ne m'en serais pas remis de sitôt. Moi qui ai horreur de la bagarre je crois l'avoir déjà dit, je me trouvais soudain transporté au sein même de la violence. C'était lui ou moi. C'était aussi une question d'honneur et d'amour propre. Le chevalier pour sa belle ! Quoi de plus noble en fait ? Du culot il avait le gazier ! S'en prendre à ma Christiane sans défense, alors que j'étais absent.

Deuxième moulinet d'enfer, qui ne m'atteint pas d'avantage que le précédent. Et là... je m'aperçus d'une chose marrante que je n'avais pas remarquée au premier abord : il était drôlement handicapé l'excité, par sa combinaison ratatinée sur ses godasses. Il n'avait pas eu le temps de la remonter et elle lui faisait comme une entrave. Je l'ai laissé tranquillement avancer en se dandinant à la manière d'un pingouin, avec son engin pendouillant mollement devant lui comme une grosse saucisse. Les deux Jacky venus à la rescousse tentaient de le contourner pour le prendre à revers. Lorsque je l'estimai suffisamment proche de moi, je pris appui des deux mains sur l'établi et lui envoyai une ruade terrible dans les gencives. Le coup de la savate, la boxe française, vous connaissez ? Tout est permis paraît-il ? Il faut dire que j'avais totalement improvisé. Il aurait fallu le voir partir ! Oh la flèche ! Il s'est étalé de tout son long dans les copeaux. Heureusement Christiane venait juste de se relever et de dégager du coin. Mais pour lui manque de bol, en tombant sa tête vint heurter un des pieds de l'établi. Il y eut un bruit sourd. Il ne se releva pas.

Sur le coup je crus l'avoir tué. Nous nous précipitâmes et le retournâmes sur le dos. Une énorme bosse commençait déjà à enfler sur le côté droit de son crâne. Nous le transportâmes à trois dans la cuisine. Puis, nous lui fîmes ingurgiter un petit verre de gnôle et badigeonnâmes sa bosse de vinaigre. Enfin, il ouvrit un œil. Disons que c'est sa bosse en enfant qui tendait la peau de son front l'obligeant à soulever la paupière. Son regard étonné parcourut l'assistance. Il eut un mouvement de recul en me voyant et porta son coude droit devant ses yeux.

— *Ne crains rien l'Alexandre, je lui dis. T'a eu ta ration ? J'espère que t'a pigé maintenant ? Les jolies filles au soleil ? Pas pour toi !* »

Je balançais mon index d'un mouvement alternatif sous son nez tuméfié. Tout le monde commençait à respirer quand le voilà reparti dans les pommes.

— *Vingt-Dieu ! Il ne va tout de même pas claquer !* » Que je gueulais.

Mes compagnons s'activaient, vinaigre, gnôle, finalement je crois qu'il y prenait goût le futé. Pour le vinaigre, il grimaçait, mais pour la gnôle... là, il se laissait faire !

Nous l'avons rassis brutalement. Sa bosse, telle une aubergine lui faisait comme une corne d'abondance sur son front menacé par un début de calvitie.

— *Tu as vu ta gueule ?* Je lui dis, en me plantant devant lui un miroir grossissant à la main.

— *Qu'est-ce que je vais dire à ma femme ?* Qu'il gémissait, en découvrant l'ampleur des dégâts.

C'est vrai. Il y avait sa bourgeoise, un vrai gendarme avec des moustaches de sapeur. Elle n'était pas commode pour deux sous et elle ne rigolait pas avec la bagatelle.

— *T'as qu'à dire que t'as marché sur un râteau. Allez... ouste !* »

Nous l'avons viré tout penaud et tout blindé par la gnole qu'il venait d'ingurgiter. Il est parti en zigzagant, appuyé sur sa bécane. Et nous, nous étions pliés en deux rigolant comme des bossus en le voyant vaciller de la sorte. J'éprouvais d'un coup un grand soulagement car au fond de moi-même, je venais d'avoir très peur sans l'avouer publiquement.

— Comment c'est arrivé ? Demandai-je à Christiane.

— Je dormais... quand tout à coup... j'ai senti comme un chatouillis sur mes seins. Je m'éveillai à moitié, sans ouvrir les yeux pensant que c'était toi qui revenais. Puis, comme cela continuait de manière persistante, j'ai soufflé « *arrête, je t'ai reconnu.* » Puis, j'ai ouvert les yeux. Tu penses... quand j'ai réalisé... ce gros cochon me pelotait. J'ai essayé de me lever mais il m'a plaquée au sol pesant de ses deux mains sur mes épaules. J'ai senti que j'écrasais le tube de crème mais ça n'était pas cela le plus grave. Je me voyais très mal partie lorsque j'ai eu l'idée de lui balancer mon genou droit dans les couilles, ça l'a surpris tu parles. Il a poussé un juron terrible et s'est écarté de moi. Ce qui m'a permis de détalier vers la remise. Mais là... déception ! Impossible de verrouiller cette putain de porte. Le temps que je trouve quelque chose pour la bloquer, il était sur moi ! « *Petite salope, qu'il s'est mis à me crier, tu vas le payer, tu vas voir comment on y passe à la casserole avec moi.* » Il a arraché mon soutien-gorge, j'ai hurlé mais tu parles... à cette heure, tout le monde fait la sieste. Et vous qui n'étiez pas là ! Enfin... heureusement, vous n'étiez pas loin, sans cela?

Du coup, nous avons passé la soirée à ranger, nettoyer, laver le moindre recoin de la maison. Nous étions brusquement dégrisés. À partir de ce jour, nous avons compris qu'il était plus sage de ne pas trop provoquer les gens du village, car excès de libertés de notre part pouvait déchaîner des passions insoupçonnées. Nous n'avions plus envie de voir de tels évènements se reproduire !

Ce soir là, nous avons regagné bien sagement nos pénates, chacun de son côté avec sa compagne du moment.

Pineuilh, c'est aussi le délicieux souvenir de Nicole, une gentille brunette aux cheveux courts et frisés – rien à voir avec celle du Nain ! Je l'emmenais généralement le dimanche y passer l'après-midi, dans l'intimité de ma chambre à l'étage. Ceci au cours des derniers mois qui précédèrent mon départ pour l'armée. J'avais fait sa connaissance en allant rendre visite à Monsieur le Maire de Duras – un Colonel de Gendarmerie à la retraite qui se trouvait être mon subrogé-tuteur. Nicole était sa secrétaire. Dès que je la vis, je me mis en tête de la draguer illico. L'affaire avait très bien marché puisque nous entamâmes une relation très amoureuse qui dura cinq ou six mois, jusqu'au moment où je lui appris que je venais de m'engager par devancement d'appel. Elle fut très désappointée par cette décision qui selon elle la laissait sur le bord du chemin. « *Tu es trop matérialiste mon chéri, qu'est-ce que tu cherches ?* » Me disait-elle. « *Tu n'es pas bien dans ton travail ? Et moi ? Qu'est-ce que je deviens dans tout ça ? T'as oublié que je t'aime ?* »

Mon intention n'était pourtant pas de la laisser tomber. Je lui assurai que je l'aimais, que je l'aimerai toujours et qu'au contraire je lui reviendrai plus rapidement. Mazette, je me faisais un paquet d'illusions à ce sujet. Un mois après mon incorporation, alors que j'étais en train d'en baver des ronds de chapeaux au cours d'une formation de sous/officiers plutôt intensive – le coup de massue ! La délicieuse Nicole m'informait que malgré notre amour, elle ne pouvait plus attendre et rester dans l'incertitude, sympa non ? Et soudain je me souvins de ce qui était arrivé à mon ami Jacky avec sa nonne en herbe. Pour ma part, elle ne me quittait pas pour se mettre en ménage avec Dieu ce qui était déjà un peu plus rassurant en quelque sorte. Elle allait fonder un foyer avec un gentil garçon de sa connaissance – un coiffeur. « *Grand bien lui fasse !* Me dis-je *et chacun sa route.* » Je ne lui en ai pas voulu pour autant. Je la comprenais dans un certain sens. À l'occasion de ma première permission nous nous revîmes, mais chacun resta sur ses positions. Nous nous quittâmes bons amis.

Pineuilh, c'était cela. Maintenant tout a changé. Il y a des locataires dans ma maison. Je ne suis plus chez moi, la poésie... c'est fini... la fête aussi !

Je regarde le Nain. Il est comme moi, plongé dans ses souvenirs. Ce petit mot magique lui a remis des idées en tête... « Pineuilh » et soudain le voila qu'il me dit :

— Tu te souviens du retour en scooter ?

— Tu parles si je m'en souviens ! Avec ton menton fendu et ton casque de travers !

C'était un dimanche après midi. Un jour de novembre ou de décembre, très ensoleillé malgré tout. Mais comme la nuit tombe tôt en cette saison, nous étions repartis de Pineuilh de bonne heure tous les trois – le trio infernal. Nous avions comme de coutume à l'époque, passablement « chargé » comme on dit dans le domaine courant. C'est à dire ingurgité une dose d'alcool sans doute au-dessus des limites autorisées. Je roulais devant, aux commandes de ma 125 Terrot moteur 4 temps, tout en noir et chromes, avec pour passager Jacky le grand. Derrière, sur un scooter beige et bizarre dont j'ai oublié la marque, suivait Jacky le petit – c'est à dire le Nain – avec pour passager l'électrophone que nous ramenions.

Hélas, trois fois hélas, voici qu'à la sortie d'un virage, alors que je venais de négocier celui-ci avec dextérité, j'entendis mon passager hurler dans mes oreilles « *Arrête ! Le Nain s'est cassé la gueule !* ». Un coup d'œil dans le rétro me confirma la chose. Il n'y avait plus de suiveur. Seul, un nuage de poussière laissait supposer qu'il venait de se passer quelque chose d'anormal à un endroit bien précis de la route.

Demi-tour illico. Nous n'apercevions plus rien. Le fossé à cet endroit est suffisamment profond pour à la limite s'y dissimuler en cas de besoin. Et que ne voit-on pas surgir brusquement de ce fossé ? Notre Nain valeureux, tel un diable, se dressant stoïque, le regard poussiéreux, sur le cadavre encore fumant de son misérable engin. Le sang dégoulinait de son menton ouvert faisant comme une cravate de corail sur sa belle chemise blanche. Le casque de travers soulignait le côté

chevaleresque du vénéré.

Heureusement, de la maison d'en face – la seule dans ce coin perdu de campagne – venaient de sortir précipitamment une mère et sa fille, charmantes autant l'une que l'autre. Elles nous avaient immédiatement proposé leurs services et porté secours au blessé. Nous le conduisîmes dans leur cuisine où il fut lavé, désinfecté, pansé et remonté par un petit verre de cognac. Tout ce qu'il fallait pour le remettre en forme. Cependant qu'il récupérait auprès de ces dames, nous nous occupâmes Jacky et moi du pauvre scooter. Celui-ci après quelques efforts de notre part se révéla en état de repartir, à condition toutefois de ne pas être trop pointilleux sur l'alignement du guidon par rapport à celui de la roue avant. La carrosserie quand à elle ne comportait plus une surface intacte mais bof... cela ne l'empêcherait pas de rouler. Ne parlons pas de notre pauvre électrophone éclaté et inutilisable, dont nos deux charmantes hôtesse nous débarrassèrent gentiment.

Et c'est ainsi que nous repartîmes prestement après avoir mille fois remercié les deux femmes pour leurs bons soins en leur promettant de revenir les voir lors de notre prochain passage. Nous ne le fîmes malheureusement jamais, je ne sais trop pourquoi d'ailleurs car elles paraissaient intéressantes à tous les points de vue.

Pour le coup, c'est Jacky le grand qui avait pris le contrôle du scooter et qui roulait devant. Le blessé quant à lui se cramponnait à moi tout en se lamentant sur son manque de chance évident.

À suivre dans le prochain numéro



MORCEAU CHOISI

BRUCE LEE – LA VOIE DU POING QUI INTERCEPTE

Claude JOURDAN et Thierry ROLLET

(extrait)

CHAPITRE 1

UN PETIT DRAGON AMÉRICAIN

LE *Jackson Street Hospital*, situé dans le quartier de Chinatown, à San Francisco, peut s'estimer légitimement fier : en ce 27 novembre 1940, la parturiente qu'il accueille n'est pas n'importe qui. Il s'agit de Madame Grace Lee, épouse légitime de l'honorable Lee Hoi Chuen, star de l'opéra chinois de Canton. Madame Lee, parvenue au terme de sa quatrième grossesse, a accompagné sans doute intentionnellement son mari dans la tournée de sa troupe théâtrale aux États-Unis : ainsi, elle aura la possibilité d'accoucher dans un hôpital plus moderne, mieux équipé que ses homologues chinois. Qui plus est, son quatrième enfant naîtra nanti d'une double nationalité : chinoise et américaine.

Cette intention manifeste s'explique par les diverses origines et métissages de la famille Lee. Monsieur Lee Hoi Chuen est Chinois pur-sang mais son épouse est Eurasienne et de nationalité... allemande ! Par conséquent, avoir un quatrième héritier sino-américain n'est pas pour leur déplaire et ne dérange en rien leurs intimes convictions.

Par ailleurs, le trop fameux *rêve américain* n'est pas mort dans la plupart des pays du monde. Naître américain, avoir la faveur de s'installer sur la terre de l'Oncle Sam fait palpiter bon nombre d'imaginaires. Là-bas, bien sûr, tout le monde est libre, tout le monde dispose de la même chance de s'enrichir, chacun peut réussir à se tracer une voie royale dans la société américaine. Par conséquent, les heureux parents Lee vont sauter sur l'occasion d'obtenir pour leur enfant à naître une porte ouverte sur le pays de la Liberté, un pays où il pourra s'installer plus tard sans avoir besoin d'un passeport ni d'un permis de travail.

...Mais voici que Grace Lee vient de mettre son enfant au monde. C'est un fils. Il est né à l'heure du dragon, durant l'année du dragon : son nom paraît donc prédestiné, en tous cas voulu par les dieux. C'est ce que l'heureux père tente d'expliquer à une infirmière débordée :

– Mon fils s'appellera Lee Jun Fan.

– Si vous croyez que je comprends le chinois ! Donc, tout d'abord, votre nom de famille : c'est Fan, m'avez-vous dit ?

– Non, je vous ai dit Lee !

– Ah bon ! grogne l'infirmière sans chercher à comprendre davantage.

Sans doute cette dame, qui est Américaine sans aucune origine asiatique, n'a que très peu fréquenté Chinatown. À la fin de sa journée, elle doit se dépêcher de prendre un bus pour rentrer chez elle car ce quartier a mauvaise réputation. Si elle le connaissait mieux, elle saurait que les noms de famille chinois se placent toujours avant les prénoms. Ainsi, Mao est le patronyme de Zedong, Zhou est celui d'Enlai, etc, pour ne parler que des personnalités chinoises les plus en vue à cette époque – sans oublier, évidemment, Jiang Jieshi, plus connu à cette époque sous le nom de Chang Kai-shek...

Le dialogue se poursuit :

– Prénom de l'enfant ?

– Jun Fan.

– Qu'est-ce que ça veut dire ?

– Ça veut dire « Petit Dragon ».

– Très bien. Mais, pour ses papiers américains, cet enfant doit avoir un prénom américain. C'est la loi.

Lee Hoi Chuen se gratte l'occiput : un prénom américain ! Quelle idée ! Ne suffit-il pas d'avoir la nationalité ? Naître ici, est-ce se dénaturer ?

L'infirmière, toujours pressée, vient à son secours :

– Que diriez-vous de Bruce ? C'est un très joli prénom. De plus, il est très à la mode en ce moment.

– D'accord.

Elle aurait dit Joe, Jimmy ou Johnny, peu important à l'heureux papa, bien trop content que son fils, plus chanceux que ses frères et sœurs, fit déjà partie intégrante de cette Amérique qui suscite tous les espoirs.

Mais, cette Amérique, Lee Jun Fan n'en verra rien, du moins dans l'immédiat : quelques jours plus tard, la tournée de la troupe théâtrale de Canton s'achève et l'on retourne au pays. C'est donc âgé de quelques jours seulement que Petit Dragon s'envole pour la patrie de ses ancêtres. Mais ce n'est qu'un au revoir, frères américains...



De la famille de Lee Jun Fan, on sait qu'elle était particulièrement aisée car la profession de Lee Hoi Chuen lui permettait de gagner fort honorablement sa vie. Lui-même et sa femme auront cinq enfants : deux filles, Phœbé et Agnès, et trois fils, Peter, Bruce et Robert. Généreux autant que riche, Lee Hoi Chuen adoptera un autre garçon : Wu Ngan et recueillera sa belle-sœur devenue veuve et ses cinq enfants. La maisonnée est donc une ruche bourdonnante, au sein de laquelle Jun Fan saura profiter de la liberté que lui accorde une surveillance parentale assez difficile dans un tel contexte ! Il est d'ailleurs vif comme un lièvre et rusé comme un renard, qualités qui iront en s'améliorant, pour atteindre leur apothéose à l'âge adulte, comme on le verra dans les chapitres suivants.

La scolarité du Petit Dragon pourrait s'effectuer sans problèmes majeurs sans le contexte alarmant dans lequel vivent les enfants chinois dans ce Hong Kong des années 40 et 50 : l'école secondaire étant payante, seules les familles aisées, comme celles de Jun Fan, peuvent offrir des études à leur progéniture. L'école primaire gratuite n'est pas pour autant bien fréquentée car les

gosses qui connaissent très tôt leur proche avenir – l'errance dans les rues à partir de 12 ans – se comportent très vite comme des délinquants. Victime d'un jeune racketteur, Jun Fan saura se protéger mais cette légitime défense ne sera guère appréciée puisqu'elle causera son renvoi de l'école publique, où sa situation serait d'ailleurs très vite devenue intenable, du fait de la vindicte des complices du racketteur.

La violence faisait partie du quotidien des jeunes de Hong Kong, à tel point que fréquenter même une école privée huppée ne protège aucun élève. Tous, aux dires de Jun Fan, cherchent à se battre et portent des armes de leur fabrication : chaînes, lames dissimulées dans des stylos... ! Par ailleurs, Jun Fan est un enfant intelligent, travailleur et qui apprend bien. Très liant mais aussi très fier et dominateur, il se fait autant d'amis que d'ennemis à Saint-François-Xavier, collège privé où ses parents l'ont inscrit. Ne supportant pas d'être vaincu à la bagarre, Jun Fan exige de ses parents qu'ils lui trouvent un maître en arts martiaux. C'est ce qui le sauvera et déterminera sa vocation.

On ignore ce qui a motivé l'installation de la famille à Hong Kong. Il peut s'agir, bien sûr, d'un déplacement professionnel de Lee Hoi Chuen, qui se serait transformé en installation définitive. Cependant, on peut avoir une idée assez précise des circonstances de ce déménagement.

En effet, depuis l'année 1937, la guerre fait rage en Chine. Le Japon, désireux de s'ouvrir par la force de nouveaux marchés, envahit progressivement le pays, décidé à l'annexer comme il l'a fait pour la Corée en 1905. La très faible et très peu active Société des Nations n'a pas reconnu cette nouvelle conquête. Qu'importe aux militaires japonais, qui pressurent la Chine et exterminent, pour ainsi dire, sa population. Seule, Hong Kong, annexée pour 99 ans par le Royaume-Uni en 1897, paraît à l'abri des combats. Pas pour longtemps, puisque cette immense métropole cosmopolite sera occupée par le Japon dès 1941.

Pourtant, s'il existe un tout autre aspect, pour ainsi dire l'élément majeur de cette vie, qui déterminera la vocation et la destinée de Lee Jun Fan, c'est bel et bien le cinéma.

On est fils d'acteur ou on ne l'est pas !



CHAPITRE 2

UN PETIT ACTEUR SANS GLOIRE

S'IL existe au moins un film – parmi les seize que tourna le jeune Jun Fan durant son enfance et son adolescence – qui ait pu faire dire de lui : « *C'est le fils de son père !* », c'est certainement le tout premier : *les Larmes de San Francisco*, tourné en 1941. Il est alors âgé de quelques mois seulement ! Son très jeune âge et cette apparition de quelque dix secondes, dans les bras d'une nourrice chinoise, ne permettent pas, en vérité, de comptabiliser ce film parmi ceux qui utilisèrent réellement son talent naissant d'acteur de cinéma. À moins, bien entendu, de considérer comme du talent celui que nous possédons tous à cet âge : pleurer pour nous exprimer, ce que tout bébé peut faire même sans commande ! C'est tout ce que l'on demanda à Jun Fan et rien ne permet de douter qu'il s'en tira fort bien !

Le second rôle ne se fit d'ailleurs pas attendre : *la Naissance de l'humanité*, en 1946, confirme que Jun Fan est bien pris dans l'engrenage du 7^{ème} art. Sans doute n'a-t-il jamais été question de le faire débiter au théâtre, comme papa, l'univers des planches, surtout dans la tradition chinoise, étant bien moins ouvert que celui du cinéma. Et puis, nul doute que Lee Hoi Chuen eût rêvé pour son dernier fils d'une carrière internationale, ainsi que d'une « piste » ou plutôt d'une rampe de lancement pour les États-Unis, son pays natal. Le cinéma représentait alors, en dépit des tournées théâtrales, la meilleure manière de concrétiser ces deux souhaits, voire de les réunir en une seule voie royale.

Cependant, si par cette expression on entend « un pont d'or », c'est là une erreur manifeste, du moins en ce qui concerne Lee Jun Fan. En effet, son salaire – ou plutôt son « cachet », pour employer le jargon cinématographique – ne pourra jamais égaler celui des jeunes héros et héroïnes de *la petite Maison dans la prairie* ni celui de petites vedettes, certes talentueuses mais fabriquées, tels McCauley Culkin^[1] ou, plus près de Jun Fan, Shirley Temple. Bien que le nombre et, par contrecoup, la durée de ses apparitions dans ces films allât en augmentant – il tournera quatre films à la suite en 1953 et trois en 1955 —, le très jeune acteur ne recevra jamais que des cachets misérables, qu'aucune Caisse des Dépôts et Consignations ne pouvait conserver pour lui : à cette époque et dans ce pays, l'argent gagné par les enfants allait tout naturellement à leurs parents. D'ailleurs, le respect dû aux anciens, dans la culture asiatique traditionnelle, n'eût pas toléré que le père de famille ne fût pas le maître des ressources de son foyer.

Jun Fan était-il un acteur dégourdi ? C'est bien possible : tout enfant est un acteur né, pédiatres, cinéastes... et parents s'accordent volontiers sur ce point. Certains enfants acteurs peuvent même être déroutés par la naïveté des rôles qui leurs sont réservés. En effet, l'erreur de beaucoup de metteurs en scène consiste à croire qu'un enfant est nécessairement naïf ; il faut donc lui faire jouer des scènes qui, parfois, rivalisent de mièvrerie, voire de niaiserie.

C'est pourquoi, bien qu'il ne reste plus rien d'autre que quelques mauvaises photos ou quelques morceaux de bande de ces seize films, certains titres à eux seuls peuvent encore nous renseigner quant à l'esprit de ces bobines disparues, sinon quant à leur script.

Ainsi, beaucoup d'acteurs peuvent se dire marqués : John Wayne par le western, Raquel Welch par l'érotisme, Roddy McDowall par *la Planète des Singes*, Armando Catalano alias Guy Williams par la série *Zorro* chez Walt Disney... La liste est trop longue. Lee Jun Fan, quant à lui,

fut marqué dès son plus jeune âge par des rôles d'enfant malheureux, solitaire, apte à titiller les glandes lacrymales des spectateurs les plus sensibles. L'acteur Lee Jun Fan est un orphelin cinématographique parfait : il tourne ainsi *Infancy* en 1950, *An Orphan's Tragedy* en 1954, *Orphan's Song* en 1955 et, enfin, *l'Orphelin (The Orphan)* en 1958.

« Enfin », dirait-on, parce que c'est ce film-là qui le révélera, qui sera le seul apte à lui accorder le statut de vedette nationale. À noter également que c'est l'un des seuls de la série des seize, avec *les Larmes de San Francisco* et *la Naissance de l'humanité*, à posséder un titre, donc une adaptation en français. Seule, une cinémathèque – laquelle ? – pourrait actuellement les visionner. Mais *l'Orphelin* a pu rester dans les mémoires, y compris à Hong Kong, grâce à sa photo la plus connue : Jun Fan, jeune adolescent de 17 ans ½, y apparaît vêtu du costume chinois traditionnel des classes les plus pauvres, une main levée en porte-voix près de son visage en larmes. Il est alors, selon toute vraisemblance, très occupé à héler une invisible et sans doute inaccessible présence amie. Cette image souhaite interpeller et, par le fait même, bouleverser le spectateur. Jun Fan lui offre sa figure teintée de désespoir, sa pauvreté et sa solitude. Il a dû ainsi faire pleurer Hong Kong tout comme l'enfant Shirley Temple a su faire pleurer toute l'Amérique.

Ne nous attardons pas, cependant, sur ce succès éphémère. En effet, Hong Kong eut tout le temps d'oublier l'acteur Lee Jun Fan jusqu'à ce que l'acteur Bruce Lee fût à même de reconquérir cette place au box office chinois. L'année 1958 vit Jun Fan abandonner sa petite carrière sans grande gloire, pour un départ vers les USA, afin que lui-même, à l'instar de son père, pût y réaliser ses plus grandes ambitions.

Nous aurons bien des occasions de revenir sur ce départ – sur cette fuite plutôt car Jun Fan avait toutes les raisons du monde de fuir Hong Kong. Pour les examiner en détails, entrons encore plus intimement dans l'histoire de sa prime jeunesse, en montrant ainsi le premier visage de celui qui allait bientôt devenir *Bruce Lee*.



CHAPITRE 3

DANSEUR ET COMBATTANT

Le goût du spectacle viendra donc très rapidement au jeune Jun Fan. En vérité, toute sa prime jeunesse n'est qu'une vaste représentation. Les tendances naturelles de l'adolescence, telles que le goût du paraître, de l'esbroufe, la volonté de puissance qui n'est, somme toute, qu'une poussée de la testostérone, se verront ainsi très tôt favorisées au point d'atteindre une sorte d'état paroxystique, à la longue fort inquiétant.

En effet, les rôles que joua Jun Fan : orphelin ou jeune délinquant, exerceront inévitablement une assez mauvaise influence sur son mental. Touche à tout et véritable vif-argent, il recevra de sa famille le surnom de Mo Si Tung, c'est-à-dire « ne reste jamais en place ». Par ailleurs, il se prendra très vite pour le centre du monde et s'imaginera en même temps que tout lui est dû. C'est la raison pour laquelle il se mettra, dès l'âge de 13 ans, à fréquenter les bas quartiers de Hong Kong, animé à la fois par le goût de l'aventure illicite et par le désir de commander une bande d'authentiques voyous qui se nommait « les 8 Tigres de Junction Street ». Lee Jun Fan va donc sans plus tarder verser dans le genre gouape, commettant plusieurs petits larcins en bande et se mêlant à de nombreuses rixes avec ses rivaux. Tant et si bien qu'il en arrivera non seulement à figurer sur les fichiers de la police comme un délinquant particulièrement dangereux, mais encore à se faire de nombreux ennemis, réellement acharnés, au point de vouloir sans cesse attenter à sa vie.

Quelle sera la réponse du très jeune homme à cette sinistre conjugaison de menaces ?

Première solution : s'enfuir. Chacun sait néanmoins que la fuite en avant n'est jamais une solution car elle fonctionne comme une sorte de vis sans fin. On ne rompt jamais totalement avec le milieu, même celui des petites canailles de quartier car leur rancune est toujours tenace. D'ailleurs, quand on est à la fois la cible de la police et celle des bandits, aucune fuite n'est plus possible et aucun refuge, même le toit familial, ne paraît sûr.

Le film *Dragon*^[2] présente une version plutôt spectaculaire des causes qui amenèrent Jun Fan à fuir son pays ancestral pour regagner son pays natal : la Californie. Cette bagarre ahurissante avec des marins américains en goguette ne sert, en vérité, que les intérêts du film. Les vraies raisons sont évidemment plus sordides. Il n'en reste pas moins que la situation du jeune homme dans la société de Hong Kong était devenue si précaire qu'il lui fallait absolument changer d'air !



Cependant, Jun Fan possédait d'indéniables atouts pour se faire une bonne place dans cette jungle humaine qu'a toujours été la mégalopole de Hong Kong. Ne parlons pas ici de son talent d'enfant du cinéma, puisque cette activité lui a été pour ainsi dire imposée. Évoquons plutôt deux autres apprentissages, qui auront le mérite de satisfaire son goût du spectacle en même temps qu'ils détermineront sa destinée.

Le premier vient du goût du rythme ou, pour être plus précis, de la danse. Jun Fan a toujours aimé s'agiter en cadence sur les musiques à la mode. Parmi ses danses préférées, outre le rock and

roll qui commençait à déferler sur le monde depuis l'Amérique, citons avant tout le cha-cha-cha, dont le rythme syncopé et les figures gracieuses – audacieuses, pour cette époque où les bien-pensants abhorraient les déhanchements d'Elvis Presley – séduisaient Jun Fan au point de devenir chez lui une authentique passion. Elle fut concrétisée par un championnat de cha-cha-cha : *The Crown Colony Cha Cha Championship*, qu'il remporta haut la main en 1958, l'année même où le film *The Orphan / l'Orphelin* lui apportait son premier grand succès d'acteur.

Le second réside tout entier dans son plus célèbre apprentissage, celui que j'ai déjà évoqué précédemment et qui allait faire de lui une star internationale : le *kung-fu*.

Art martial chinois par excellence, considéré comme ayant inspiré tous les autres arts martiaux, y compris hors de Chine[3], le kung-fu (ou *gung fu*) semble particulièrement adapté aux besoins de Jun Fan puisqu'il n'était, à cette époque, qu'un jeune homme peut-être un peu cabotin et qui, de toute évidence, cherchait encore sa voie. L'expression *kung-fu* signifiant littéralement « perfection pour l'homme » ou « but à atteindre pour l'homme », nul mieux que le jeune Jun Fan ne pouvait se sentir concerné par une telle discipline, d'autant plus que la discipline en général était bien ce qui manquait le plus à cette jeune tête brûlée ! Il le reconnaîtra d'ailleurs plus tard, parlant du kung-fu comme du seul art physique et mental capable de le sauver d'une existence par trop marginale.

Son premier initiateur fut son père, pour lequel le kung-fu représentait une voie tout à fait en harmonie avec son métier. En effet, qui dit kung-fu dit avant tout tradition chinoise en général, du fait que tous les us et coutumes de la Chine millénaire s'y retrouvent, depuis le combat jusqu'à la cérémonie du thé. Le kung-fu est censé mettre l'homme en représentation, au sens propre du terme, pour sa propre édification et celle de ses semblables. Théâtre et kung-fu peuvent donc parfaitement voisiner et s'accorder.

Cependant, tout pratiquant d'un art martial doit en apprendre les finesses grâce à l'enseignement d'un grand maître, ce que n'était pas Monsieur Lee Hoi Chuen. Ainsi, c'est *Sifu*[4] Yip Man qui sera donc le continuateur de l'expérience heureusement tentée par Monsieur Lee père.

L'enseignement d'un maître reste absolument indispensable pour faire comprendre au pratiquant débutant que, bien au-delà d'une gymnastique d'entretien ou même d'un sport de combat, le kung-fu, comme tous les arts martiaux, constitue *un art de vivre*. Il est en effet l'art qui a inspiré la philosophie *zen*, qui conduit à la méditation et surtout à la maîtrise de soi, notamment par les exercices à mains nues, le maniement d'armes et, en particulier, le tir à l'arc.

Ouvrons une parenthèse sur ce sujet précis : en 1985, une prise d'otages eut lieu dans la banlieue de Tokyo, perpétrée par un groupe terroriste. Certains des otages, étant parvenus à s'échapper, se réfugièrent dans un temple shinto, où ils découvrirent des arcs zen et des flèches. Assaillis par les terroristes, ces gens courageux se défendirent avec ces armes, blessant trois terroristes et permettant leur arrestation par la police. Les journaux les plus traditionalistes louèrent la défense efficace des ex-otages, soulignant le fait essentiel selon lequel « *les armes de la sagesse avaient tenu en échec la force brutale.* »

Refermons cette parenthèse pour examiner encore ce que le kung-fu a pu apporter au jeune chien fou qu'était vraisemblablement devenu Lee Jun Fan. On ne sait que peu de choses sur ses croyances religieuses. Néanmoins, il est indéniable que les connotations religieuses demeurent nombreuses au sein du kung-fu. Le taoïsme notamment, qui ne croit en aucun dieu particulier mais incite ses fidèles à l'humanisme pacifique, est en vérité partie intégrante du kung-fu[5]. C'est pourquoi la pratique de cet art martial est particulièrement apte à calmer la violence latente, en démontrant aux pratiquants que, même s'il est parfois nécessaire de lui faire face en cas d'agression, cette même violence ne peut apporter que des désagréments à celui qui l'emploie.

Lee Jun Fan commença donc dès ce moment à vivre selon l'esprit de la très célèbre série TV

Kung-Fu, dans laquelle David Carradine interprétait le rôle du prêtre shaolin Kwai Chang Caine. Créée par Bruce Lee[6], cette série avait pour principal objectif de montrer l'interaction entre le kung-fu et la philosophie de la non-violence. Celle-ci inspirait en outre le respect de la personne humaine, de la vie sous toutes ses formes, l'application de la tolérance et de tout ce qui peut en découler : bonté, altruisme, générosité, solidarité humaine. Un univers, somme toute, bien éloigné de celui où se complaisait le jeune Jun Fan dans les années 50 !

Cet univers, y compris le décor de son enfance et de son adolescence, Jun Fan va d'ailleurs s'en éloigner plus encore physiquement. La police a l'œil sur lui, le cinéma de Hong Kong l'exploite, des voyous rivaux en veulent à sa vie... Quelles autres raisons chercher à un départ assez précipité ?

Une seule, en vérité : il est Américain. Il va donc s'embarquer pour ce qui est toujours un pays de rêve, avec, pour tout bagage, le nom qu'il va désormais prendre définitivement pour sien : *BRUCE LEE*.

[1] Acteur principal des films *Maman, j'ai raté l'avion* (1990) et *Maman, j'ai encore raté l'avion* (1992).

[2] Film de Rob Cohen, sorti en 1993.

[3] Sans doute à tort. Pour l'histoire du kung-fu, voir la postface.

[4] « Maître », en chinois. En japonais : *senseï*.

[5] Voir dans la postface la note concernant le taoïsme.

[6] Voir infra (chapitre 7).

Lisez la suite dans :
BRUCE LEE – LA VOIE DU POING QUI INTERCEPTÉ

(voir BDC page suivante)



Claude JOURDAN et Thierry ROLLET

BRUCE LEE

La Voix du Poing qui Intercepte

Éditions du Masque d'Or

COLLECTION BIOSTAR

Quel destin exceptionnel n'a-t-il pas vécu, ce Petit Dragon si tôt marqué par sa destinée de combattant et d'acteur de cinéma ! À cette époque, en effet, le cinéma était un combat quotidien, beaucoup moins défini par l'argent que par l'intégration fort malaisée d'un acteur asiatique parmi les « hollywoodiens » de race blanche ! Une biographie de cris, de coups, de lutte perpétuelle et d'appels à la dignité, à la philosophie, à la voie des arts martiaux...

BON DE COMMANDE

À découper et à renvoyer à

Éditions du MASQUE D'OR - SCRIBO DIFFUSION

7 avenue de la République 92400 COURBEVOIE

NOM et prénom :

Adresse :

Code postal : Ville :

désire commander.....exemplaire(s) de l'ouvrage

Bruce Lee – La Voie du Poing qui Intercepte

au prix de **20 €** frais de port compris

(joindre chèque à l'ordre de SCRIBO DIFFUSION)

Signature indispensable :

PUBLICATION DE NOUVELLES

masquedor@club-internet.fr

<http://www.scribomasquedor.com/pages/publication-de-nouvelles.html>

Les Éditions du Masque d'Or publient des nouvelles au format électronique sur Amazon Kindle. Les auteurs intéressés peuvent se faire connaître à l'adresse Internet ci-dessus. Les nouvelles seront lues par un comité de lecture. Celles qui seront retenues bénéficieront d'un contrat d'édition sur 3 ans.

NOUVELLES PUBLIEES SUR AMAZON KINDLE ET KOBO :

NOUVEAU TITRE : *le Masque d'Apollon de Thierry ROLLET* – genre : historique – 3,44 €

Qui donc a pu saboter le char du fils du sénateur Tigrinus, lors de la course qui aurait dû faire de lui le Prince de la Jeunesse ?

NOUVEAU TITRE : *l'Énigme d'Epsilon de Roald TAYLOR* – genre : science-fiction – 3,44 €

Béa et Ben s'inquiètent de l'interruption de leur voyage entre Nice et Draguignan : la seconde partie du déplacement leur semble perdue dans le brouillard... Impossible de s'en souvenir ! C'est par hypnose qu'eux-mêmes, assistés d'un magnétiseur, vont peu à peu percer l'énigme d'Epsilon.

NOUVEAU TITRE : *Molière, sa vie et son œuvre de Thierry ROLLET* – genre : essai littéraire – 3,50 € – NB : existe sous format broché (6,50 €)

La vie et l'œuvre de Molière (Jean-Baptiste Poquelin, dit), l'un des plus grands auteurs de comédies en France.

NOUVEAU TITRE : *Corneille, sa vie et son œuvre suivi de le Cid, analyse de la pièce de Thierry ROLLET* – genre : essai littéraire – 3,50 € – NB : existe sous format broché (6,50 €)

La vie et l'œuvre de Pierre Corneille (1606-1684) avec une analyse exhaustive de sa pièce la plus célèbre : *le Cid*.

***Au-delà de cette limite... votre vie n'est pas valable de Roald TAYLOR* – genre : polar fantastique – 3,44 €**

Monter dans un train, c'est plutôt anodin. Mais dans ce cas, on ignore pourquoi il s'arrête dans une gare désaffectée et où il vous emmène... sur ordre de votre médecin traitant, par-dessus le marché !

***L'Ombre meurtrière de Laurent NOEREL* – genre : polar fantastique – 7,50 €**

Une policière recherchant une mystérieuse prison censée retenir son fils, pourtant retrouvé assassiné quelques mois plus tôt. Un fils dont elle affirme percevoir la présence et la souffrance, qui, la nuit précédant la découverte d'un nouveau meurtre, lui a annoncé le retour de son bourreau.

***Le Spectacle incertain de Laurent BOTTINO* – genre : aventures – 7,50 €**

Un camp de vacances de l'association des « Eclaireuses et Eclaireurs de France », les aventures et les tensions suscitées par la rencontre de gens d'origines et de milieux divers. Un récit inspiré par une expérience vécue, enrichie par des éléments de fiction.

***Howard Philips LOVECRAFT de Thierry ROLLET et Claude JOURDAN* – genre : essai biographique – 3,44 €**

Dossier exhaustif sur la vie et l'œuvre de Howard Philips LOVECRAFT, qui fut un auteur exceptionnel en dépit de ses conditions de vie précaires. Méconnu de son temps, il ne connut le succès que deux ans après sa mort.

Destin de mains, de Thierry ROLLET – genre : historique – Prix : 3,42 €

La masseuse de Gilles de Rais découvre peu à peu qu'elle soigne le diable incarné. Quel sera le sort de ses belles mains, si aptes à tonifier les chairs, alors qu'elles massent le corps d'un démon ?

Sauvetage retro-temporel, de Roald TAYLOR – genre : science-fiction – 3,42 €

Une invitée manque lors de la réception d'anniversaire de Mary : Audrey, retenue professionnellement. Mais l'attente se prolonge, l'inquiétude s'installe... Ted, l'époux de Mary et inventeur de génie, va devoir utiliser l'une de ses découvertes pour rechercher Audrey dans le temps... et peut-être la sauver d'un terrifiant péril !

La Gauchère de Thierry ROLLET – genre : science-fiction – 5,00 €

Priscilla, après une existence vagabonde sur les routes de l'Ouest américain, voit sa vie se stabiliser lorsqu'un homme de rencontre, Firkhon, lui donne la possibilité de se fixer, allant même jusqu'à faire remplacer le bras gauche qu'elle a perdu dans un accident. Mais, si Priscilla semble tout considérer comme allant de soi, son jeune fils Angus, né de l'union de sa mère avec Firkhon, voit leur situation évoluer avec des yeux qui s'émerveillent de plus en plus. Qui est donc Firkhon ? Comment a-t-il pu doter Priscilla d'un nouveau bras capable de faire, pour ainsi dire, des merveilles ? Et quelle est donc cette communauté de Giant Rock dans laquelle il introduit la jeune femme et son fils ? Quelle incroyable vérité va donc jaillir de tous ces mystères constamment renouvelés ?

Les Larmes d'Allah de Thierry ROLLET – genre : fantastique – 3,42 €

Salah, un jeune djihadiste, s'apprête à commettre un attentat mais voici qu'il se trouve confronté à une étrange visitation... Va-t-il admettre qu'Allah réproouve son geste ?

Sur la piste de Satan d'Audrey WILLIAMS – genre : fantastique – 5,02 €

Un jour, sur une plage britannique, d'étranges traces de pas apparaissent. Elles n'ont rien d'humain, rien d'animal non plus... La police enquête mais... ce genre d'investigations concerne-t-il bien la police ou d'autres gens mieux initiés ?

Une journée bien remplie de Claude JOURDAN – genre : humour – 3,02

Une sortie familiale dans une grande réserve animale... une journée de détente, quoi ! Mais pour qui au juste ? On le verra dans le déroulement de cette visite et de ses suites dont les participants auraient peut-être pu espérer mieux !

L'Auberge du Trou de l'Enfer / L'Odysée du Céleste de Thierry ROLLET – genre : historique – 5,50 €

La guerre de 1870 transforme les campagnes en lieux de terreur et d'horreurs. C'est ce que vont éprouver les conscrits vosgiens lors du siège de *l'Auberge du Trou de l'Enfer*.

Le siège de Paris, en cet hiver 1870-71, rend impossibles les distributions postales. Le ministre Gambetta crée un service de ballons montés, qui servira à la fois la poste et l'armée. Le postier Guillaumin embarque un matin sur l'un de ces ballons, le *Céleste*, en compagnie d'un officier. La traversée aérienne d'une partie du territoire français va leur réserver de palpitantes aventures... !

... la liste n'est pas exhaustive !



LE PRIX SCRIBOROM

(non décerné en 2022)

Le Prix SCRIBOROM, jadis décerné à un manuscrit de roman inédit, est aujourd'hui réservé aux auteurs publiés dans l'année aux Éditions du Masque d'Or. Un jury qui change tous les ans est chargé de couronner le meilleur d'entre eux.

De ce fait, ce prix peut couronner toute catégorie d'ouvrage publié par le Masque d'Or et non plus seulement des romans.

En 2022, deux candidats seulement étaient en lice, tous fort talentueux. La compétition étant trop difficile, *le prix n'a pas été décerné en 2022*. Il est donc reconduit pour 2023 avec ces deux candidats (*voir ci-dessous*) et ceux qui entreront en lice avec eux.

Le Prix SCRIBOROM est reconduit en 2023 avec ces 5 candidats en lice :

- ❖ *Trois morts pour rien* de Pierre BASSOLI
- ❖ *la Guerre des trois n'aura pas lieu* de Pierre BASSOLI
- ❖ *le Masque d'ébène* de Lou MARCEOU
- ❖ *Oraison pour Oremus* de Pierre GODARD
- ❖ *l'Écho des Chevauchées anciennes* de Laurent NOEREL

**NB : le Prix SCRIBOROM est purement honorifique et n'existe que dans un but publicitaire.
Il ne donne donc lieu à aucune récompense d'ordre financier.**



PRIX DES MOINS DE 25 ANS

Un prix littéraire pour la jeunesse !

CONCOURS DE ROMANS POUR LA JEUNESSE
POUR LA COLLECTION SIGNE DE PISTE

LE PRIX DES MOINS DE 25 ANS 2020

A ÉTÉ DÉCERNÉ À :

LE PACTE BRISÉ

(ancien titre : SOLVEIG ET LE JOUR DES FLEURS)

de

Lorraine CASSAGNOU

(21 ans)

NB : à cause de la crise sanitaire, le Prix des Moins de 25 ans n'a pu être remis en 2019 et publié début 2020 comme prévu. *Le Pacte brisé* (titre définitif) sera donc édité à la rentrée 2020 et portera sur sa couverture : « Prix des Moins de 25 ans 2020 ».

LE PRIX EST RECONDUIT POUR L'ANNÉE 2021

LE REGLEMENT A SUBI QUELQUES MODIFICATIONS

EN VOICI LA NOUVELLE MOUTURE :

REGLEMENT

Article 1 : Les ÉDITIONS DELAHAYE organisent un Prix du Roman pour la Jeunesse, intitulé **PRIX DES MOINS DE 25 ANS**, seule récompense littéraire française offerte à des moins de 25 ans par des moins de 25 ans, pour la collection SIGNE DE PISTE.

Article 1 bis : Ce concours n'est pas thématique. L'intrigue doit être celle d'un roman pour la jeunesse respectant les thèmes dominants de la collection SIGNE DE PISTE: amitié, aventure, solidarité. L'intrigue peut se dérouler de nos jours, dans le passé ou dans le futur, ce qui permet aux œuvres réalistes, policières, historiques, fantasy et SF de concourir, dans le respect des thèmes dominants précités. Seuls, les ouvrages poétiques, même racontant une histoire, les recueils de nouvelles, même constitués d'épisodes d'une même histoire, ne pourront être retenus.

Article 2 : Le prix est ouvert à toute personne âgée de moins de 25 ans. Le jury est lui-même

composé de personnes de moins de 25 ans, ainsi que des directeurs de la Collection SIGNEDE PISTE. Un seul roman sera admis par candidat. Il sera original, n'aura jamais été édité ni publié ni primé à d'autres concours littéraires et sera libre de tous droits.

Article 3 : Le roman sera adressé par Internet de préférence. Chaque auteur joindra au texte de son roman :

- un synopsis d'une page;
- un fichier indiquant ses coordonnées (adresse postale, adresse e-mail, téléphone);
- un document numérisé prouvant qu'il est bien âgé de moins de 25 ans (fiche d'état civil ou photocopie de carte d'identité). Les auteurs devront intituler leurs fichiers :
 - 1) avec leur nom et le titre du roman (ex : *Le Secret du pont* de Jean Dubois);
 - 2) avec leur nom sur le fichier des coordonnées (ex : coordonnées Jean Dubois), afin de

faciliter le classement du secrétariat.

NB: les fichiers des romans seront anonymés par le secrétariat lors de l'envoi au jury. Seules, les coordonnées seront recueillies par l'organisateur dans un fichier informatisé auquel lui seul aura accès jusqu'à la clôture du concours.

NB : formats demandés des fichiers : Txt et PDF

Article 4 : La participation à ce concours littéraire est gratuite.

Article 5 : Le concours est ouvert annuellement (soit au plus tard le 31/12/N). L'envoi devra parvenir à l'adresse Internet suivante : collection.signedepiste@gmail.com

Article 6 : Les résultats seront proclamés courant dans les 3 à 6 mois suivant la clôture et le palmarès sera envoyé à tous les participants. La remise du Prix s'effectuera lors d'un cocktail organisé par les Editions DELAHAYE.

Article 7 : Le lauréat du PRIX DES MOINS DE 25 ANS sera publié dans la Collection SIGNE DE PISTE avec un contrat d'édition classique.

Article 8 : La participation au concours implique l'acceptation sans réserve du présent règlement. Le verdict final est sans appel.

Les organisateurs se réservent la possibilité de reporter d'une année si le nombre des participants est inférieur à 4.



LE PRIX DES MOINS DE 25 ANS (HISTORIQUE)

Ce prix, inventé en 1973 par la mythique collection Signe de Piste et décerné jusqu'en 1981, a permis de couronner 7 jeunes lauréats entre ces deux dates :

ANNEE	TITRE	AUTEUR
1973	<i>Le Survivant</i>	Robert ALEXANDRE
1974	<i>Les Garçons sous la lande</i>	Hélène MONTARDRE
1975	<i>(non décerné)</i>	
1976	<i>Ciel des sables</i>	Daniel VALIANT
1977	<i>Un certain bonheur</i>	Hugues MONTSEUGNY
1978	<i>Le Sceau du Daghestan</i>	Aude SEGOND
1979	<i>Drames à Valcartier</i>	François PICHETTE
1980	<i>(non décerné)</i>	
1981	<i>Kraken ou les Fils de l'océan</i>	Thierry ROLLET
<i>(plusieurs années sans prix...)</i>		
2020	<i>Le Pacte brisé</i>	Lorraine CASSAGNOU

Depuis 1981, le Prix des Moins de 25 ans n'avait jamais été ré-instauré. C'est désormais chose faite.

Donc, si vous connaissez des auteurs de moins de 25 ans ayant composé des romans pour la jeunesse, faites-leur donc un copier-coller du règlement ci-dessus, qui leur offre une chance d'être édité !

Thierry ROLLET fut le dernier lauréat de ce prix avec son roman *Kraken ou les Fils de l'océan*, publié par la collection Signe de Piste en décembre 1981 et réédité par les éditions Delahaye en 2012.

Si des jeunes gens, garçons ou filles de moins de 25 ans souhaitent devenir membres du jury, qu'ils n'hésitent pas à se faire connaître à l'adresse suivante :

prixmoins25ans@gmail.com



SCRIBO VOUS PROPOSE CES LIVRES A PRIX REDUIT

Attention : stocks limités !

L'OR DU VENITIEN, par Thierry ROLLET

Roman 10 exemplaires disponibles

En 1589, Jean Thiéry, un jeune paysan vosgien quitte sa terre ingrate pour chercher fortune vers le soleil. Ses pas le mènent à Venise, où il deviendra l'homme de confiance du célèbre marchand Atanasio Tiplaldi. Le négoce lui permettra d'amasser une colossale fortune, qui sera spoliée et grugée, du fait que Jean Thiéry est mort sans héritier. Finalement, c'est le Directoire qui en prendra la moitié en 1797, l'autre servant à financer la campagne d'Egypte de Napoléon Bonaparte. Mais, au-delà de ces faits historiques, que de voyages, de découvertes, d'aventures !!!

Prix public : 18 €

Prix réduit : 12,00 €

LE MASQUE BLEU, par Thierry ROLLET

Roman 10 exemplaires disponibles

« Venise au XVI^{ème} siècle : une cité riche, brillante et raffinée, qui doit sa célébrité à ses artistes, sa sécurité à ses canons. Dans cette Sérénissime République, le mystère rode, partout fêtes et douceur de vivre cachent dangers et menaces. Comme dans un gigantesque carnaval, *le Masque bleu* fait se rencontrer peintres, inquisiteurs, corsaires et enfants des rues. Les sœurs du couvent de San Lorenzo mènent des vies dissolues, les jeunes rapins se battent pour défendre l'honneur de leur maître, les inventeurs mettent au point des lunettes « diaboliques », des jeunes filles de grande famille se livrent aux plaisirs de la nuit au creux des gondoles : la vie est là, bouillonnante et transparaît dans chacune de ces nouvelles. » (*Luc Vidal*)

Prix public : 18 €

Prix réduit : 12,00 €

PROMO POUR LES 2 ROMANS PRECEDENTS : 20,00 € LES DEUX !

UNE ÂME ASSASSINE, par Philippe DELL'OVA

Roman 3 exemplaires disponibles

Mon nom est Maxime Letellier, je ne suis pas vraiment un meurtrier. Disons plutôt que je suis une âme assassine. En au-delà, c'est de cette façon qu'on désigne ceux à qui l'on demande de commettre un crime post-mortem. Ne vous marrez pas, et n'allez pas me prendre pour un dingue. Là-haut, *ils* appellent ça le *deal*. Une saloperie de chantage qui sert autant les intérêts du diable que ceux du Bon Dieu. Bref, je n'ai pas tellement eu le choix. *Ils* m'ont fait *redescendre* pour que je tue. Ça paraît un comble, mais c'était mon seul moyen d'échapper à l'enfer, l'unique façon d'obtenir ma rédemption : tuer, et faire en sorte de ne pas mourir une deuxième fois !

Prix public : 18 €

Prix réduit : 12,00 €

UN AMOUR DE COCHON, par Antoine BERTAL-MUSAC **Prix SCRIBOROM 2018**

Roman 2 exemplaires disponibles

Flor et Antoine filent le parfait amour jusqu'au jour où le cœur de Flor tombe gravement malade. Le diagnostic est formel, Flor est condamnée. Virginie, sa sœur, refuse la mort annoncée de sa cadette et décide, contre l'avis d'Antoine, de faire appel aux services d'un trafiquant d'organes pour acquérir un cœur de contrebande. L'amour permet de réaliser l'impossible, mais parfois, le remède s'avère pire que le mal.

Un roman qui mêle intelligemment sentiments et suspense... !

Prix public : 18 €

Prix réduit : 12,00 €

Les Loups du FBI : une virée à New-York, par Alexis GUILBAUD (polar)

2 exemplaires disponibles

Jonathan est un tueur professionnel. Il vit à Paris et a su se faire un nom dans le milieu du crime.

Craint et respecté, on raconte qu'il n'a jamais manqué un seul contrat.

Sa cible : une fille de sénateur, Kimberley, jeune New-Yorkaise étudiante en art.

Ça a l'air facile, mais les choses ne se passent pas toujours comme prévu.

Le visage de Kimberley n'est pas étranger à Jonathan. Pourquoi a-t-il la désagréable impression que quelqu'un s'est joué de lui ?

Cette histoire est celle de la rencontre inattendue entre un tueur et sa cible, la confrontation de deux personnages que tout oppose mais qui ont besoin l'un de l'autre pour survivre...

Prix public : 22 €

Prix réduit : 12,00 €

La Nuit des 13 lunes de Gérard LOSSEL (roman)

2 exemplaires disponibles

« Je sais qu'il reste encore tant et tant de choses à faire et à écrire. Les événements que toi, ami lecteur, tu découvriras en lisant ce récit, c'est moi qui te les rapporte tels que je les ai vécus. Tantôt au cœur de l'action, tantôt comme simple témoin impassible et muet. Quoique ! Tu me diras que mon physique te rebute et que mon imagination s'emballe. Que je ne suis qu'une illusion, un mirage de papier. T'as pas tort. J'étais né pour être compilateur de goûts et de saveurs. Les circonstances de l'ère du soleil immobile m'ont fait éveilléur de conscience. Ce n'est pas le terrible NK6, 13^{ème} de la dynastie des Karoff qui pourra dire le contraire après notre longue nuit en tête-à-tête pour suivre la quête des moissonneurs de lune. Roman, utopie ou vision d'un passé composé et d'un futur pas très rieur, ce flash-back sur les treize lunes passées est un mariage entre la raison, la déraison, l'émotion, le drame, les rires et les larmes. Tu veux en savoir plus ? Alors, embarque avec moi pour entretenir la chaîne de lumière que commencent à tisser le vieux Conrad avec la sage Paleska et la belle Hannah, fille ordinaire des années 2600... »

Griniotte (Eh oui ! C'est moi en couverture du livre)

Prix public : 23 €

Prix réduit : 12,00 €

Mon bébé blond chez les nègres rouges de Jeannette FIEVET-DEMONT (récit)

2 exemplaires disponibles

Lors de son expédition en 1952 au Nigéria, Jeannette FIEVET-DEMONT a mis au monde Francis, dit Bichon. Il devient ainsi le plus jeune explorateur du monde, dans les zones qui étaient alors les plus primitives de la planète. De sorte qu'à l'âge de 3 semaines, Bichon était déjà juché sur la tête de son boy, dans un panier d'osier, surplombant ainsi les pistes coupées de torrents furieux qui mènent au pays des Nègres Rouges. Nous l'accompagnerons ainsi sur les sentiers sauvages du Nigeria, parmi la tribu des Kaleris, paléonégroïques cachés dans leur montagne et craints à cause de la réputation de cannibales donnée par les explorateurs Barth et Klapperton au 19^{ème} siècle.

Prix public : 23 €

Prix réduit : 12,00 €

L'ANNEE DU DIABLE, par Anne CANDELON (roman) Ouvrage remarqué au Prix

SCRIBOROM 2012 2 exemplaires disponibles

Qu'on le nomme sorcellerie, magie noire, diable, peste bubonique, tuberculose, poliomyélite, cancer ou sida, le Mal endémique est sur terre et frappe les hommes tour à tour, sans relâche au long des siècles. À partir de cauchemars provoqués par des traitements lourds et de réminiscences de voyages, à travers l'histoire d'une famille sous l'emprise de l'Homme Noir, *l'Année du Diable* met en scène sous une forme allégorique et fantastique originale, les aléas d'une guerre contre une « longue maladie ». Les mots sur les maux ont toujours un pouvoir bénéfique sur ce combat contre

ces forces démoniaques

Prix public : 21 €

Prix réduit : 12,00 €

LE VISAGE DE LA CAMARDE, par Alexandre SERRES 2 exemplaires disponibles

Ouvrage remarqué au Prix SCRIBOROM 2012 / Nominé au Prix de l'Embouchure 2013

Toulouse, la « ville rose », va-t-elle devenir la ville pourpre ?

On pourrait le penser car des crimes barbares vont se succéder en série. Égorgement, décapitations, s'agira-t-il de crimes rituels perpétrés par quelques psychopathes ou de crimes crapuleux ainsi camouflés ? Le capitaine Fred Rueda, bien qu'étant un policier aguerri, aura fort à faire pour dénouer cet écheveau aux allures de nœud gordien. Il sera en cela involontairement aidé par un archiviste, Philippe Dupré, qui se retrouvera pris dans le tourbillon de cette affaire de façon tout à fait imprévisible. Les investigations du dynamique policier le mèneront de la « ville rose » aux confins de l'Ariège, en des lieux et sur des sites encore hantés par les souffrances multiséculaires des anciens cathares.

Prix public : 22 €

Prix réduit : 12,00 €

MON HISTOIRE NIPPONNE, par Frédéric FAGE (Roman) 2 exemplaires disponibles

Mon histoire nipponne relate la vie d'un homme, Guillaume, ayant le désir de tout recommencer pour oublier un lourd passé. Guillaume choisit pour cela un pays diamétralement opposé à son mode de vie très latin et s'installe au Japon, quitte à perdre l'amour que lui porte Justine, sa complice de toujours. Un changement de décor suffit-il pour tout remettre à plat ? Et la mentalité nipponne peu expressive peut-elle lui permettre de se fondre dans la masse ? C'est malheureusement sans compter sur une constitution psychologique qui le poursuit et le mine et sa rencontre avec cet homme, Kaori, va encore une fois tout bouleverser. Autodestructeur, il foncera à nouveau vers sa destinée jusqu'à une prise de conscience brutale mais nécessaire. Il découvrira alors enfin le monde et les gens qui l'entourent tels qu'ils sont réellement.

Ce livre est le récit de sa psychanalyse. Séance après séance, il nous dévoile les facettes les plus intimes de sa personnalité en nous faisant partager les méandres les plus profondes de sa structuration psychologique.

Prix public : 17 €

Prix réduit : 11,90 €

BALTHAZAR, par Camille LELOUP (roman) OUVRAGE REMARQUE AU PRIX SCRIBOROM 2011 3 exemplaires disponibles

Céline et Alexandre sont tous les deux éducateurs. C'est en empruntant le même chemin qu'eux vers Balthazar, que vous aurez les réponses aux questions suivantes :

- ☞ La violence, l'amour et l'indifférence peuvent-ils être des outils pédagogiques ?
- 2 Que risque un professionnel qui ne l'est plus du tout ?
- 2 Quelles sont les trente-sept bonnes manières pour un ado de mettre fin à ses jours ?
- 2 La poésie japonaise adoucit-elle les mœurs ?
- 2 Comment cuisiner des pêches au thon mayonnaise ?
- 2 Les hommes et les femmes peuvent-ils enfin se comprendre ?
- 2 Quelle place tient le frigo sur le chemin de la sagesse ?

Prix public : 18 €

Prix réduit : 12,00 €

LE MASQUE DU DÉMON 2011 (ouvrage collectif) 2 exemplaires disponibles

L'édition 2011 du prix le Masque du Démon avait pour thème : « Un être humain, suite à un sortilège, se sent régresser vers l'animalité. » C'est pour illustrer la très riche imagination des 5 candidats primés que les Éditions du Masque d'Or ont choisi, pour la 2^{ème} fois consécutive, de publier un recueil collectif regroupant les 5 meilleurs textes. On ne manquera pas d'y remarquer la

maîtrise et les qualités littéraires dont savent faire preuve ces auteurs non professionnels mais dont les capacités méritent de retenir l'attention. Tous les auteurs vous souhaitent une excellente découverte et beaucoup de plaisir à la lecture de ce recueil.

Prix public : 16 € Prix réduit : 11,20 €

LE MASQUE DU DÉMON 2012 (ouvrage collectif) 5 exemplaires disponibles

L'édition 2012 du prix le Masque du Démon avait pour thème : « **Des voyageurs arrivent sur une île inconnue et y subissent des transformations maléfiques.** »

C'est pour illustrer la très riche imagination des cinq candidats primés que les Éditions du Masque d'Or ont choisi de publier un recueil collectif regroupant les cinq meilleurs textes. On ne manquera pas d'y remarquer la maîtrise et les qualités littéraires dont savent faire preuve ces auteurs non professionnels mais dont les capacités méritent de retenir l'attention. Tous les auteurs vous souhaitent une excellente découverte et beaucoup de plaisir à la lecture de ce recueil.

Prix public : 16 € Prix réduit : 11,20 €

Le Seigneur des deux mers (roman de Thierry ROLLET)

10 exemplaires disponibles (éditions Kirographaires ou ROD)

Lorsqu'au début de 1560, le très jeune Khaled est enrôlé de force dans les janissaires du sultan Soliman II le Magnifique, il ne sait pas encore quel extraordinaire destin sera le sien.

Soumis à une dure discipline parmi les enfants soldats de la Sublime Porte, Khaled connaîtra les combats, les privations, la guerre et toutes ses horreurs. Ayant acquis des qualités de combattant, il obtiendra quelques privilèges, puis profitera de la confusion lors de la bataille de Lépante pour fuir le despotisme de l'Empire Ottoman.

Devenu un fameux pirate, craint et respecté sur la Méditerranée et la Mer Egée, Khaled, qui ne veut plus porter ce nom, recherchera ses vraies origines, tout en se taillant un empire maritime et en créant une puissante Fraternité.

Mais cet homme né de la guerre et vivant de la piraterie saura-t-il échapper aux terribles démons qui l'assaillent lorsque, adulé par les uns, haï par tant d'autres, il partira à la recherche de lui-même ?

Prix public : 18,50 € Prix réduit : 12,00 €

La Malédiction de Château Nerval (roman de Marie BERGERAULT)

2 exemplaires disponibles

Résumé : Christophe Dorval, jeune et talentueux chirurgien spécialisé dans les interventions cardiaques, quitte la France précipitamment à la suite d'un incident professionnel grave, pour une mission humanitaire.

Il emporte avec lui un lourd passé dont il ne peut se libérer depuis l'adolescence : le décès tragique et mystérieux de sa petite sœur et l'assassinat de son père, treize ans plus tôt. L'enquête policière a classé l'affaire sans suite...

De retour d'Afrique, décidé à tirer un trait sur sa jeunesse qui lui pèse trop, Christophe décide de reprendre l'enquête. Mais ses investigations, illogiques et désordonnées, l'entraînent dans une spirale infernale qui le conduit sur le chemin tortueux de l'occultisme...

Christophe parviendra-t-il à se délivrer de cette obsession ? Une rencontre inattendue avec une cavalière montant un cheval blanc marqué par le destin l'aidera-t-il à lever le voile sur les mystères de la propriété maudite ?

Prix public : 21,50 € Prix réduit : 12,00 €

Spartacus – la Chaîne brisée (roman de Thierry ROLLET) – éditions CALLEVA

10 exemplaires disponibles

Résumé : *Spiros*, vieux médecin grec, raconte à son petit-fils *Thaddeus* comment il a connu

*l'homme qui a bouleversé sa vie : **Spartacus**, l'Homme à la Peau de Bête, le gladiateur qui a mené de front plusieurs batailles contre les légions de Rome parce qu'en 71 avant JC, il n'était pas question pour les esclaves de rêver de liberté ni même d'humanisme. D'événements en rebondissements, d'aventures en combats, c'est toute une saga épique qui se déroule d'après le récit de **Spiros**. Par la suite, ce récit ne manquera pas d'avoir une influence marquante sur le destin de **Thaddeus**...*

Prix public : 18,80 € Prix réduit : 12,00 €

le Roi Yéti (roman de Patrice PARISIS) 3 exemplaires disponibles

Résumé : *Mado et Simon Cabinet, un couple d'anthropologues, sont pour la troisième fois partis au Métib pour essayer de capturer un yéti et le ramener (de force et en silence) en Phrançoisie. L'opération est risquée mais le couple opiniâtre va réussir à emporter au loin (en Phrançoisie plus précisément) le fils de Tartok, un yéti mâle plus que bourru. Le plus que bourru en question s'est juré d'aller au bout du monde pour récupérer son fils et punir violemment... les hommes. Ce roman sort, c'est le moins que l'on puisse dire, des sentiers battus. Il véhicule le lecteur dans un monde à la fois connu et inconnu, la surprise se tapit à chaque coin de phrase pour justement... vous surprendre. L'aventure est extraordinaire et le dénouement vraiment inattendu. Je ne peux (hélas et tant mieux) vous en dévoiler plus, cela nuirait au plaisir que vous allez éprouver à la lecture de ce livre.*

Prix public : 18,80 € Prix réduit : 12,00 €

la Robe rouge de Geneviève (roman de Gilbert MARQUÈS)

2 exemplaires disponibles

Résumé : ***La robe rouge de Geneviève** relate le développement d'une rencontre étrange puis d'une liaison tourmentée entre un homme et une femme. Thème éternel mettant en scène n'importe qui, n'importe où, n'importe quand mais pas tout à fait n'importe comment. **La robe rouge de Geneviève** peut laisser imaginer une histoire d'amour, de passion même. Il s'agit bien davantage de la description presque analytique du sauvetage d'une femme malmenée par la vie. Le narrateur, anonyme, se borne au rôle d'acteur impliqué mais passager, un révélateur qui se donne pour mission de l'empêcher de sombrer avant de disparaître. De cette histoire banale aux acteurs ordinaires jaillit tout le merveilleux de la vie malgré les doutes, les hésitations et les interrogations. Rien d'autre sinon un partage intimiste tout en touches de tendresse auquel l'auteur vous convie. La même chose peut vous arriver demain et alors, l'incroyable devient... possible.*

Prix public : 18,30 € Prix réduit : 12,00 €

Utiliser le bon de commande en fin de volume

VOIR AUSSI LE CATALOGUE DE BRADERIE DE LIVRES :

<http://www.scribomasquedor.com/pages/vente-de-livres-cd-et-dvd-d-occasion.html>



6 LIVRES DE POCHEs de Henri TROYAT et Bernard CLAVEL
AU PRIX SPECIAL DE 6 € L'ENSEMBLE ou 1 € PAR LIVRE

I – Henri TROYAT

1. *Le Geste d'Ève*
2. *La Dérision*
3. *Le Bruit solitaire du cœur*
4. *Anne Prédaille*

II – Bernard CLAVEL

1. *Malataverne*
2. *Marie Bon Pain*

BON DE COMMANDE

À découper et à renvoyer à : Thierry ROLLET 18 rue des 43 Tirailleurs 58500 CLAMECY

NOM et prénom :

Adresse :

Code postal : Ville :

désire commander (cocher les cases de gauche)

<i>Le Geste d'Ève</i>	<input type="checkbox"/>
<i>La dérision</i>	<input type="checkbox"/>
<i>Le Bruit solitaire du cœur</i>	<input type="checkbox"/>
<i>Anne Prédaille</i>	<input type="checkbox"/>
<i>Malataverne</i>	<input type="checkbox"/>
<i>Marie Bon Pain</i>	<input type="checkbox"/>

frais de port :

- 2,00 pour 1 ou 2 livres / ○ 3,00 pour 3 ou 5 livres / ○ 6,00 pour l'ensemble

SOIT UN TOTAL DE €

Joindre chèque à l'ordre de Thierry ROLLET

Signature indispensable :

OUVRAGES PUBLIES EN LIGNE

Nous tenons à rappeler que tous les ouvrages publiés par le Masque d'Or sont également disponibles sous format EPUB, donc sous la forme de e-books téléchargeables sur les sites www.amazon.fr (Amazon Kindle), kobo.com et Google Play store. Des extraits sont aussi disponibles sur le site www.scribomasquedor.com et sur www.calameo.fr, qui servent à présenter les livres Masque d'Or à l'ensemble du lectorat connecté, constituant ainsi un important apport publicitaire. Enfin, ils sont tous disponibles sur www.amazon.fr sur format papier.

En bleu, les nouveautés :

Le Fauve du Grand Cirque, de Thierry ROLLET
L'Exploratrice, de Claude JOURDAN
La grammaire française à l'usage de tous, ouvrage didactique
Cryptozoo, de Thierry ROLLET
Mars-la-Promise, de Jean-Nicolas WEINACHTER (**Prix SCRIBOROM 2005**)
Pour Celui qui est devant, de Claude JOURDAN
Les Broussards, de Thierry ROLLET
Vénus-la-Promise, de Jean-Nicolas WEINACHTER
Les Fils d'Omphale, de Pierre BASSOLI
Les Nuits de l'Androcée, de Thierry ROLLET
Jean-Roch Coignet, capitaine de Napoléon 1^{er}, de Thierry ROLLET
Mes poèmes pour elles, de Thierry ROLLET
Sébastien Roch, d'Octave MIRBEAU
Starnapping (Arthur Nicot 2), de Pierre BASSOLI
La Sainte et le Démon, de Thierry ROLLET
Dieu ou la rose, de Georges FAYAD
Le Testament du diable, de Roald TAYLOR
Au rendez-vous du hasard, de Pierre BASSOLI (**Prix SCRIBOROM 2012**)
Comme deux bouteilles à la mer, de Georges FAYAD
Moi, Hassan, harki, enrôlé, déraciné, de

Thierry ROLLET
Sauvez les Centauriens, de Roald TAYLOR
L'Île du Jardin Sacré, de Roald TAYLOR
Dix récits historiques, de Thierry ROLLET
Retour sur Terre, d'Alan DAY
L'Inconnu de Saint-Joseph, de Pierre BASSOLI
Alloïx, druide de Bibracte, de Thierry ROLLET
Le Cauchemar d'Este suivi de *Commando vampires*, de Claude JOURDAN
De l'encre sur le glaive, de Georges FAYAD
Deux romans d'aventures, de Thierry ROLLET
Colas Breugnon, de Romain ROLLAND
Quand tournent les rotors de Georges FAYAD
La Loi des Élohim de Thierry ROLLET
Destin de mains de Thierry ROLLET
La Gauchère de Thierry ROLLET
Un cadavre pour Lena de Pierre BASSOLI
La Gardelle de Sophie DRON
Une journée bien remplie de Claude JOURDAN
Sauvetage rétro-temporel de Claude JOURDAN
La Nuit lumineuse de Thierry ROLLET
La Goule de Lou Marcéou
Sur la piste de Satan d'Audrey WILLIAMS
Les Larmes d'Allah de Thierry ROLLET

Enfer d'enfance de Christian FRENOY
Le Meurtre de l'année de Roald TAYLOR
Les Drames de société (choix de nouvelles d'Émile ZOLA)
Howard Philips Lovecraft de Claude JOURDAN et Thierry ROLLET
L'Or de la Dame de Fer de Thierry ROLLET
Les Avatars du Minotaure de Thierry ROLLET
L'Homme aux pieds nus de Hervé BUDIN
Rue des portes closes de Thierry ROLLET
L'Enfer vous parle de Audrey WILLIAMS

Dorénavant, nous présenterons les livres comme sur les pages des catalogues Masque d'Or.

Pour toute commande, remplissez et imprimez le BDC en fin de liste.

Pour voir les ouvrages en pré-publicité, [cliquez ici](#).

Pour voir le catalogue n°1 des éditions papier du Masque d'Or, [cliquez ici](#).

Pour voir le catalogue n°2 des éditions papier du Masque d'Or, [cliquez ici](#).

Pour voir le catalogue des livres de Thierry ROLLET, [cliquez ici](#).

NB : tous ces liens fonctionnent parfaitement.

Si vous avez des difficultés à les ouvrir, veuillez le signaler à rolletthierry@neuf.fr

NB : tous les livres des Éditions du Masque d'Or sont disponibles sur amazon.fr, kobo.com et [google play store](http://googleplaystore.com)

HORS COLLECTION

LE MASQUE D'APOLLON suivi de LA MIRMILLONNE

95 pages

publication AMAZON

12 €

LE MASQUE D'APOLLON

Valerus, Drusus, Drusilla : frères et sœur, amis... mais on ne peut en dire autant de leurs pères qu'oppose une farouche rivalité dans leurs ambitions. La principale : faire de leurs fils le Prince de la Jeunesse, selon le concours le plus envié de la jeunesse romaine, en cette époque impériale où seuls les triomphateurs sont appréciés de tous... Les fils épouseront-ils la rivalité de leurs pères ? Ces jeunes gens trop tôt jetés dans un impitoyable monde d'adultes jaloux vont-ils succomber eux aussi à cette atmosphère sans concessions, que seul un drame semble pouvoir conclure ?

LA MIRMILLONNE

Qui est la mirmillonne ? Quelle est cette héroïne que l'on veut tout à coup imposer au peuple romain dans les cruels jeux du cirque ? Est-ce là la place d'une jeune fille ? Mais alors, que vient-elle chercher dans un pareil contexte ?

COLLECTION SCRIBO, Agent littéraire

NOUVEAU INITIATION AU LATIN, par SCRIBO, Agent littéraire (essai technique)

30 pages publication AMAZON 9,00 €

Cet ouvrage a pour finalités d'apporter au latiniste débutant une initiation à la langue latine sous forme de connaissances de base. On y trouvera les déclinaisons et conjugaisons latines, ainsi que des exemples, notamment dans un texte latin à traduire en français, sur la structure de la phrase latine. Des exercices, à la fin de chaque chapitre, permettront aux usagers de parfaire leur compréhension des cours. Des corrigés de ces exercices figurent en fin de volume.

NOUVEAU CAHIER D'EXERCICES DE GRAMMAIRE ET D'ORTHOGRAPHE GRAMMATICALE

71 pages publication AMAZON 11 € (broché) – 5 € (ebook)

Ce cahier d'exercices vise à l'apprentissage des connaissances indispensables en matière de grammaire, d'orthographe grammaticale et de conjugaison. L'accent y est mis quant aux difficultés inhérentes à l'emploi de certains mots aux variations multiples, ainsi que sur les différentes pratiques de la conjugaison. Ce cahier assure enfin un entraînement soutenu à la rédaction et au réemploi de tournures posant souvent problème, afin de faire acquérir aux élèves une souplesse nécessaire dans le maniement de la langue écrite.

(à commander avec le BDC ou par www.paypal.com à l'ordre de scribo@club-internet.fr en précisant l'objet de la commande + la quantité)

LA GRAMMAIRE FRANCAISE A L'USAGE DE TOUS par SCRIBO DIFFUSION

71 pages édition AMAZON 12 € (broché) 6 € (ebook)

Ce cahier d'exercices vise à l'apprentissage des connaissances indispensables en matière de grammaire, d'orthographe grammaticale et de conjugaison. L'accent y est mis quant aux difficultés inhérentes à l'emploi de certains mots aux variations multiples, ainsi que sur les différentes pratiques de la conjugaison. Ce cahier assure enfin un entraînement soutenu à la rédaction et au réemploi de tournures posant souvent problème, afin de faire acquérir aux élèves une souplesse nécessaire dans le maniement de la langue écrite.

CORRIGES DES EXERCICES ET CONTROLES par SCRIBO DIFFUSION

38 pages édition AMAZON 5 € (broché) 2,50 € (ebook)

Les acquéreurs de *la Grammaire française à l'usage de tous* trouveront ici les corrigés des exercices et contrôles présentés dans cet ouvrage.

COLLECTION SAGAPO (littérature sentimentale)

NOUVEAU Le Triple anneau, par Sophie de KERSABIEC (roman)

220 pages ISBN 978-2-36525-080-1 22 €

Quand elle arrive à l'aumônerie paroissiale, Jeanne semble être une jeune femme comme une autre, dynamique et bien de son temps. D'où lui viennent alors son air mystérieux, et son étonnante bague ? Vers quel douloureux passé se tourne si souvent son regard grave ? Comment rebondir à présent ? Autant de questions que ses nouveaux amis devront aborder avec tact, sans la brusquer. Ils en ressortiront eux aussi mûris, grâce aux confidences de Jeanne, aux conseils d'une grand-tante détonante, aux légendes d'un vieux breton ou encore aux rêveries d'un adolescent.

Du Berry aux côtes finistériennes, en passant par Paris, embarquez avec ces vingtenaires au cœur de leurs amitiés, de leurs aspirations, de leurs souvenirs et de leurs amours.

LA NYMPHE par Dominique MAHE-DESSPORTES (roman)

109 pages ISBN 978-2-36525-075-7 Prix : 12 €

Une nuit, dans son appartement, Frédéric Baron entend une musique ensorcelante.

Une Nymphé venant il ne sait d'où la précède. Il en devient passionnément amoureux.

Elle l'entraîne dans un univers merveilleux où il rencontre des personnages et visite des lieux inaccessibles aux êtres humains. Mais la Nymphé n'est-elle pas un rêve ?

Frédéric Baron est un politicien et il est confronté aux élections présidentielles auxquelles il se présente.

Il devra faire un choix douloureux : se séparer de cette femme exceptionnelle ou devenir Président de la République et ne plus s'appartenir.

ENFER D'ENFANCE, par Christian FRENOY

161 pages ISBN 978-2-36525-062-7 Prix : 18 €

Ce récit de vie romancé se présente comme un journal tenu par un enfant de dix ans qui voit sa famille se déliter sous ses yeux : sa mère en proie à une neurasthénie chronique, son père qui, dépassé par les événements, sombre dans l'alcoolisme. L'enfant souffre et s'invente un monde imaginaire afin de se soustraire à la réalité car le père, d'un naturel plutôt doux quand il est à jeun, se montre extrêmement violent lorsqu'il a bu, sa colère se dirigeant essentiellement vers sa femme qu'il accuse de tous les maux ; quant à l'enfant, il ne se sent jamais menacé par ce père qu'il adore. Cependant, la violence des scènes d'alcoolisme va le traumatiser pour le restant de ses jours. Après le naufrage de la mère et du père vient l'avènement de Frank, le frère alcoolique et maltraitant envers l'enfant dont il est secrètement jaloux... Les coups, les bleus aux bras et aux jambes, les nuits passées à la belle étoile... tout cela aboutit fatalement à l'Assistance publique, à la DDASS ! Familles d'accueil, brimades, errance de collèges en collèges, l'enfant n'a qu'une seule planche de salut : l'École, sur laquelle il va tout miser, un peu trop peut-être...

LA GARDELLE, par Sophie DRON

138 pages ISBN 978-2-36525-057-3 Prix : 18 €

À la fin des années 80, Thomas, jeune auteur de romans policiers commençant à flirter avec le succès, hérite de la maison de ses grands-parents, *la Gardelle*. Il partage depuis peu sa vie avec Isabelle, une actrice superbe et ambitieuse, dont la carrière est en plein essor.

La découverte d'une vieille photographie, d'une statue inachevée et d'une lettre mettent à jour un secret de famille : pendant la guerre, ses grands-parents ont caché un couple juif. Mais le jeu de piste ne s'arrête pas là et l'écrivain va aller de révélations en révélations.

L'histoire de ses grands-parents et sa rencontre avec Diane, la petite fille du couple recueilli, vont bouleverser son existence.

L'EXPLORATRICE, par Claude JOURDAN (roman)

116 pages ISBN 978-2-915785-34-0 Prix : 16 €

Marino est jeune, célibataire et pas ordinaire. Entre son frère officier de police et son neveu, elle ne vit pas : elle observe la vie, les gens, les failles de la société. Cette société est-elle vraiment « responsable », comme l'affirment les démagogues, ou au contraire fait-on tout pour la déresponsabiliser ? Y a-t-il d'ailleurs une seule société ou un ensemble d'individualités qui tentent souvent de marcher les unes sur les autres ? Qu'est-ce qu'un citoyen ? Qu'est-ce que la famille ? Quelles sont les nouvelles cellules où s'enferment les humains d'aujourd'hui ? Mais vit-on pour observer ? Ne passe-t-on pas à côté de l'essentiel lorsqu'on s'occupe d'ajouter des détails et de les faire revivre par écrit ? Marino l'apprendra à ses dépens lorsque éclatera le drame, rapide et bouleversant...

SEBASTIEN ROCH, par Octave MIRBEAU (roman)

292 pages ISBN 978-2-3525-001-6 Prix : 22 €

Victime d'un père démesurément orgueilleux, le jeune Sébastien Roch intègre Saint-François-Xavier de Vannes, collège de Jésuites qui ne reçoit que les fils de nobles bretons. Du fait de ses modestes origines, Sébastien devient tout de suite la risée, puis le souffre-douleur de ses camarades. Rares sont ceux qui, comme Jean de Kerral et Bolorec, lui accordent une amitié succincte. Son hypersensibilité rend Sébastien encore plus malheureux. Il croit trouver le réconfort auprès de l'un de ses maîtres, le Père de Kern, qui le prend sous sa protection... jusqu'au jour où le drame

éclate... ! Sébastien en restera marqué pour la vie. Un roman sensible et bouleversant...

COLLECTION LA FRANCE EN GUERRE

QUAND TOURNENT LES ROTORS, par Georges FAYAD (roman)

150 pages ISBN 978-2-36525-054-2 18 €

Ce 10 août 1940, une longue colonne grise avait quitté le *Fronstalag* de Lunéville, et sous un soleil de plomb cheminait sur la route de Sarrebruck. Au milieu de cette procession de prisonniers de guerre éclata une émeute et s'ensuivit un incident gravissime. Le caporal Théodore Lesvignes et son ami le caporal René Maze y avaient assisté probablement de trop près et, pour ce qu'ils avaient vu, ils étaient devenus le centre d'intérêt de mille forces officielles ou clandestines qui, en Allemagne comme ailleurs, se livraient un combat idéologique forcément souterrain. Leur captivité aussi bien que leur évasion allaient désormais en dépendre, manipulées suivant les divers objectifs des intervenants anonymes, dans une ambiance paranoïaque.

MOI, HASSAN, HARKI, ENRÔLÉ, DÉRACINÉ, par Thierry ROLLET (roman)

147 pages ISBN 978-2-36525-026-9 19 €

« *Je m'appelle Hassan Boulaïd* » : ainsi débute, tout simplement, le récit du narrateur. Dès son adolescence, il va se retrouver engagé dans un terrible conflit sans nom. Parce qu'il a pris le parti de la France en Algérie, parce que sa famille a souffert dès le début des exactions du FLN, Hassan va connaître les horreurs d'une guerre civile et surtout, le destin de ces combattants qu'on appelle les *harkis*. De combats en représailles, du djebel aux Champs-Élysées, Hassan et les harkis vont représenter le pays et les idéaux qu'ils ont choisis. Un loyalisme bien mal récompensé : quel sera le destin de Hassan et des siens ? Seront-ils abandonnés par cette France qu'ils ont défendue, comme tant d'autres ? Seront-ils sauvés mais aussi indignement traités lors d'une errance de camp en camp ?

Un hommage aux harkis et une reconnaissance de leur tragédie, tels sont les thèmes de ce roman qui s'inspire de faits rigoureusement authentiques.

LA SAINTE ET LE DÉMON – Jeanne d'Arc et Gilles de Rais, par Thierry ROLLET (roman)

272 pages ISBN 978-2-36525-008-5 22 €

Gilles de Laval-Blaison, devenu baron de Rais, connaît une enfance tourmentée, à la fois par son caractère téméraire et emporté et par l'invasion des Anglais, à laquelle sa famille est très tôt confrontée. C'est ce qui lui dictera de mettre son épée, tout d'abord souillée de ses brigandages, au service du Dauphin Charles. La rencontre qu'il fera à la cour de Chinon bouleversera à jamais sa vie : celle d'une sainte, une fille du peuple nommée Jeanne d'Arc, dont les avis et les conseils célestes décideront des victoires françaises contre l'Anglais. À la mort de Jeanne, Gilles de Rais perdra l'étoile qui brillait dans sa nuit. Ses mauvais démons le reprendront. Quel sera alors son destin ? Ce roman est celui d'une improbable rencontre, du heurt quasi-magique de deux personnalités qui finiront par se compléter alors que tout les séparait...

L'IMPASSE GLACÉE, par Thierry ROLLET (roman)

198 pages ISBN 978-2-9515992-1-8 16,79 €

François, Gilberte, Jacques : 3 jeunes Français pris dans les remous qui constituèrent les prémices de Seconde Guerre Mondiale... François, brutal, fanatisé épouse Gilberte qui va l'entraîner dans les crimes de la Collaboration. Au-dessus d'eux plane l'ombre de Jacques, qui aveuglé par son ambition mégalomane, sera responsable lui aussi de crimes collaborationnistes... Trois drames qui s'achèveront dans l'IMPASSE GLACÉE, celle qui fut le tombeau de tant de malheureux pervertis par l'atroce et meurtrière politique du nazisme... Pour que l'on n'oublie pas de terribles

erreurs de la jeunesse.

JEAN-ROCH COIGNET, CAPITAINE DE NAPOLEON Ier, par Thierry ROLLET (récit historique)

176 pages ISBN 978-2-9515992-98-1 18 €

JEAN-ROCH COIGNET : un nom d'illustre inconnu...

POURTANT, QUELLE EPOPEE NA-T-IL PAS VECUE, cet homme qui a connu de son temps une gloire sans pareille !

PETIT PAYSAN né entre le Morvan et la Puisaye, il fuit le domicile parental et, dès 8 ans, travaille comme un homme, dans les champs, dans les bois encore infestés de loups...

ADULTE, valet de ferme estimé de son maître, il devra pourtant quitter cette place pour vivre son destin : les guerres que le général, puis le Premier Consul, enfin l'Empereur Napoléon Ier sera contraint de livrer aux autres nations d'Europe.

AVENTURE sanglante, héroïque, hallucinante même, qui permettra au grognard Jean-Roch COIGNET d'être le premier chevalier de la Légion d'honneur.

FAUT-IL laisser tomber dans l'oubli un tel personnage ? Jamais encore sa vie n'avait été contée, sinon par lui-même, dans quelques cahiers d'écolier couverts de la grossière écriture d'un homme qui n'avait appris l'alphabet qu'à 33 ans...

SUIVONS-LE DONC de la Bourgogne en Italie, de la Manche à la Russie, en passant par des lieux désormais historiques : Marengo, Ulm, Austerlitz, Wagram, Borodino, Waterloo...

SUIVONS CET HOMME peu ordinaire dans la prodigieuse destinée qui le conduisit jusqu'auprès de l'un des plus extraordinaires hommes d'État français.

COLLECTION LYRES ET DELYRES (ouvrages poétiques)

MES POEMES POUR ELLES, par Thierry ROLLET (poèmes)

48 pages ISBN 978-2-915785-96-8 Prix : 14,50 €

Elles, ce sont les femmes aimées

Elles, elles ont été mal aimées

Elles, ce sont les femmes chantées

Elles, ce sont amours constamment recrées

COLLECTION BIOSTAR (essais biographiques sur des stars)

BRUCE LEE – LA VOIE DU POING QUI INTERCEPTE, par Claude JOURDAN et Thierry ROLLET (essai biographique)

83 pages ISBN 978-2-915785-71-5 16 € *Une réédition attendue !*

Quel destin exceptionnel n'a-t-il pas vécu, ce Petit Dragon si tôt marqué par sa destinée de combattant et d'acteur de cinéma ! À cette époque, en effet, le cinéma était un combat quotidien, beaucoup moins défini par l'argent que par l'intégration fort malaisée d'un acteur asiatique parmi les « hollywoodiens » de race blanche ! Une biographie de cris, de coups, de lutte perpétuelle et d'appels à la dignité, à la philosophie, à la voix des arts martiaux...

COLLECTION TREKKING (livres régionalistes et d'explorations)

NOUVEAU LES PAVES DE L'ENFER, par Thierry ROLLET Roman

147 pages ISBN 978-2-36525-081-8 Prix : 18 €

Quel émerveillement pour le jeune abbé Hugues de Nozières, tout frais émoulu du séminaire de Sens, lorsqu'il est appelé à devenir le secrétaire du chanoine-diacre Maurice de Sully ! En effet, celui-ci est le concepteur du plus beau chantier de la chrétienté, commencé depuis 27 années déjà : celui de Notre-Dame, la grande cathédrale de Paris.

Bien vite cependant, Hugues va se trouver mêlé à un terrible contexte politique international dans lequel le Saint-Siège et plusieurs souverains européens ont pris parti.

Ira-t-on, par exemple, jusqu'à fondre des objets précieux du culte pour payer la rançon du roi Richard Cœur de Lion ? Non, ce serait un sacrilège ! Hugues partira donc en mission jusqu'en Angleterre pour l'empêcher...

... mais ne sera-t-il pas alors un simple instrument dans une vaste intrigue politique qui le dépassera ?

L'OR DE LA DAME DE FER, par Thierry ROLLET Roman

216 pages ISBN 978-2-36525-066-5 Prix : 20 €

Seul survivant de l'anéantissement de son régiment au combat de Camerone en 1863, le capitaine Hubert de Zeiss-Willer, presque mourant, est recueilli et sauvé par une tribu d'Indiens Hopis. Ceux-ci lui font découvrir une fabuleuse mine d'or sur leur territoire. Après avoir épousé la fille du chef de la tribu, Hubert de Zeiss-Willer va s'établir à la Guadeloupe, où il meurt quelques années plus tard.

Ayant appris son retour quasi-miraculeux, sa famille, originaire de Lorraine, prend contact avec Chini, l'épouse indienne du capitaine, afin d'obtenir d'elle une aide substantielle pour les aciéries Zeiss-Willer. Elle accepte et leur confie son fils Charles, pour son éducation.

Avec son cousin Jacques, Charles va participer à un grand projet des aciéries Zeiss-Willer : la construction de la Tour Eiffel. Mais il va surtout être le témoin du destin de la mine d'or, dont sa famille s'efforce de dissimuler l'existence... par un moyen rocambolesque dont le succès et l'avenir demeurent incertains !

Tout en se basant sur l'histoire de la construction de la Tour Eiffel, le roman plonge ses lecteurs dans une succession d'aventures aux multiples rebondissements, menant les personnages du Mexique à Paris tout en défiant à la fois la chance, les autorités et même le contexte de leur propre époque, si riche en expériences diverses.

COLAS BREUGNON, par Romain ROLLAND (roman)

207 pages ISBN 978-2-36525-045-0 Prix : 22 €

Colas Breugnon est un simple artisan de Clamecy (Nièvre), ville natale de l'auteur.

Sympathique et bon vivant, il fait marcher ses affaires, sa famille et ses amis avec un mélange de ruse, d'autorité, d'affection et surtout d'optimisme.

Romain Rolland nous fait ainsi découvrir le monde paysan bourguignon des débuts du 20^{ème} siècle.

Publié pour la 1^{ère} fois en 1914, ce roman qui prône l'optimisme n'eut pour écho que le grondement des canons de la 1^{ère} Guerre mondiale.

DEUX ROMANS D'AVENTURES : la Voix de Khararah Khan suivi de les Broussards, par Thierry ROLLET (romans)

284 pages ISBN 978-2-36525-044-3 Prix : 23 €

La Voix de Khararah Khan

Marina et Bob, jeune couple d'amoureux, sont deux « Croisés » désirant aider à reconstruire enfin l'Afghanistan, après vingt années de guerre, six de dictature et l'intervention militaire américaine en

2002. Bob est le premier à partir, en direction d'un complexe géothermique financé par les Etats-Unis. Mais il ne donne bientôt plus de nouvelles. Marina s'inquiète et s'envole aussitôt pour ce pays en ruines. Elle découvre rapidement que, sur le chantier en question, l'on aime cultiver le mystère, dans une atmosphère des plus suspects...

Les Broussards

BVH (*Bushmen Volunteers for Humanity*) s'est créée en Afrikand. Elle dispose d'une université où sont formés les Volontaires (médecins et infirmiers). Tout commence au moment où une nouvelle promotion est accueillie. Ce soir-là, l'infirmier Jason Armstrong prend son service. On amène une femme blessée par un *sniper*. Jason et ses amis aident ses enfants, puis apprennent que les criminels ont voulu empêcher cette femme de révéler l'emplacement d'une cache d'armes. Jason et ses amis réussiront-ils à préserver la famille menacée ?

ALLOÏX, DRUIDE DE BIBRACTE, par Thierry ROLLET (récit historique)

146 pages ISBN 978-2-36525-038-2 Prix : 20 €

Alloïx est un jeune druide qui, à travers divers aspects de la Gaule celtique, nous dévoile les conditions d'existence et la destinée de cet ensemble de peuples et tribus très divers qui furent « nos ancêtres les Gaulois ».

Cet ouvrage est un récit historique qui mêle les souvenirs d'un héros imaginaire quoique réaliste à diverses descriptions et récits qui forment l'existence des Gaulois aux points de vue ethnologique, ethnographique et historique. On découvre ainsi à travers les yeux du héros tout le quotidien et le vécu des tribus gauloises, en particulier celle des Éduens à laquelle appartient Alloïx. On découvre notamment comment ce peuple, d'abord ami des Romains, finit par s'allier aux Arvernes et autres tribus gauloises rassemblées sous l'autorité de Vercingétorix contre les légions de César.

Ces deux personnages historiques sont particulièrement évoqués (biographies) et la Guerre des Gaules, qui termine le récit, en constitue le point culminant par rapport à la destinée commune des Gaulois et des Romains engagés dans ce conflit. L'ouvrage est illustré de graphiques, dessins, cartes et photographies qui évoquent en images ce que furent les Gaulois et leurs réalisations, ainsi que la Guerre des Gaules.

LE FAUVE DU GRAND CIRQUE, par Thierry ROLLET (roman)

128 pages ISBN 978-2-9515992-4-5 Prix : 15 €

Deux vagabonds citadins à la recherche de la sauvagine vont découvrir un monde peu banal dans la forêt entourant le Grand Cirque de la région d'Anost, dans le Morvan. Un fauve s'y cacherait ! Il commet des crimes odieux. Qui est-il ? D'où vient-il ? Et à qui la faute ? Aux étrangers... à moins que ce ne soit à ces promeneurs en armes, qui se targuent d'être les véritables écologistes et ont souvent tôt fait de choisir leurs cibles !

CONTES ET LEGENDES DE LA PUISAYE, par Thierry ROLLET (nouvelles)

117 pages ISBN 978-2-915785-31-7 Prix : 17,50 €

Connaissez-vous la version puisayenne du Petit Chaperon Rouge ou de Cendrillon ? Avez-vous idée des aventures sans pareilles de Jean des Haricots ? De celles de Grand-Nez, de Cadet-Cruchon, de Ricochon et de Jean(pas si)Bête ? Savez-vous qu'en Puisaye le « Peut » (le diable) peut se révéler bénéfique ? Connaissez-vous la légende des Neuf Pas ? Dans cet univers de bois, de champs et paysages, l'auteur vous promène à travers une foule d'aventures, de dictons, d'épisodes tragi-comiques qui font de la Puisaye une terre riche en rebondissements et en suspense. Thierry ROLLET ajoute sa touche personnelle à ces contes populaires afin de faire partager au lecteur la vie exceptionnelle de cette région de France qui a connu ses fées, sa chasse sauvage, ses meneurs de loups, ainsi que des personnages issus de sa magie : l'Amour des trois oranges, la petite Fanchette et ses sept frères, un grand mouton noir à éviter absolument si vous le rencontrez la nuit au détour

d'un chemin... Tant de magie pour faire rêver, tant d'aventures pour dire l'histoire d'une région de France !

SANS QUE SANG NE COULÂT, par Georges FAYAD (roman)

92 pages ISBN 978-2-915785-83-8 Prix : 15 €

Salahi est né dans le Nord Cameroun vers les années 50, en pleine époque coloniale. Il avait 9 ans quand son père fut arrêté par les soldats du sultan, fut mis en prison où il mourut quelques années plus tard. L'enfant traumatisé, compris progressivement qu'il aurait deux combats à mener : le premier consisterait à survivre, le second, à venger la mort de son père qui lui semblait consécutive à une décision hâtive et arbitraire, voire injuste. La belle Afrique des années 50 était vierge, mystérieuse et combien envoûtante. Marabouts et médecins, églises, mosquées et sorciers, sultan autochtone et gouverneur blanc, autant de pièces que la mosaïque en devenait illisible, et l'esprit susceptible de se perdre. Quel chemin choisira Salahi ? Ne se perdra-t-il pas dans ce monde lui-même en quête de sa voie ? Sera-t-il David ou Goliath ? Pensez-vous que l'on puisse réduire Salahi à une époque et un pays ? Ne serait-il pas de tous les continents et de tous les temps, sous différents visages ?

JOKER, CHAT DE GUERRE, par Thierry ROLLET (roman)

69 pages ISBN 978-2-915785-97-5 Prix : 16 €

Joker est un chat américain, très affectueux en même temps que très patriote, puisqu'il accompagne son maître jusqu'en Irak, pour y faire la guerre au sein du 6ème USMC. Intrépide jusqu'à la témérité, dévoué jusqu'au sacrifice suprême, Joker apportera une aide fort précieuse aux G.I.s en portant des messages d'alerte, en sauvant la vie d'une patrouille grâce à son instinct, en évitant à tout le régiment d'être empoisonné par des médicaments falsifiés, en mobilisant une armée de ses congénères contre une armée de terroristes, etc... Joker aurait pu être un chat sans histoire, il ne restera pas sans avenir – ni, comme on peut l'espérer, sans exemple, aussi bien par son intelligence surféline que par l'émulation qu'il peut donner aux chats... et aux hommes.

COLLECTION ADRÉNALINE (polars et aventures)

NOUVEAU ORAISON POUR OREMUS de Pierre GODARD

Polar 141 pages ISBN 978-2-36525-086-3 Prix : 23 € (11 € ebook)

Le P^r Oremus, chirurgien du cerveau de réputation mondiale, n'a sûrement pas pris conseil auprès du comité d'éthique médicale, avant de se lancer dans ses expériences.

Grâce à son produit miracle, le caelio-neuronal, il réussit à souder des morceaux d'encéphale de provenances diverses, même animales.

Les opérations sont techniquement réussies, mais quels dégâts dans la personnalité des patients ! Surtout quand on ne prend même pas la précaution d'assembler des cerveaux du même sexe !

Le FBI voit ses enquêtes diablement compliquées, avec des suspects et des témoins désorientés : on ne sait plus qui est qui, qui a fait quoi, et les victimes se souviennent d'agressions subies par d'autres qu'elles-mêmes !

Ça réussit même avec les chats : les pauvres bêtes sont torturées, trépanées pour augmenter leur volume crânien, mais qu'est-ce qu'elles sont intelligentes ! Pour Oremus, que n'étouffe aucun scrupule moral, il n'y a pas de distinction à faire entre matière cérébrale humaine et animale. Son explosion de cynisme fait tomber le masque de cet ennemi de l'humanité qui nargue les professeurs

de vertu que leurs préjugés moraux empêchent d'accéder à la vérité... et au progrès selon Oremus.

MITHRIDATE ET L'ŒIL D'OSIRIS de Roald TAYLOR

Roman 102 pages 978-2-36525-085-6 Prix : 16 € (8 € ebook)

L'immeuble d'Aurlin SA, puissante entreprise de tapisserie, abrite une organisation que l'on dit sans faille, en ce sens que ses employés sont d'une ingéniosité et surtout d'une fidélité absolue. Ils travaillent, ils vivent même dans cet immeuble, qui abrite tout ce dont ils ont besoin en dehors de leurs tâches : appartements, centre de loisirs, supérette et même une école, l'Institut Privé d'Aurlin, qui offre une instruction soignée à leurs enfants.

Mais que peut cacher cette organisation si parfaite ? Ne s'agirait-il pas d'un mode d'asservissement des personnes, qui irait jusqu'à menacer l'équilibre et la liberté de toute la société humaine et dont cet immeuble ne serait qu'un centre expérimental ?

Le capitaine Michel Trident, alias Mithridate, expert dans l'art de l'infiltration et des drogues et poisons de toutes sortes, trouvera là un excellent terrain pour déployer tous ses talents.

Des heurts, des incidents se produisent alors au sein de l'organisation de d'Aurlin SA. D'où viennent-ils ? Répondre à cette question ne revient-il pas à deviner d'abord qui est Mithridate ?

LE MASQUE D'EBENE de Lou MARCEOU

266 pages ISBN 978-2-36525-084-9 Prix : 22 € (11 € ebook)

Au matin du 18 février 1978, une jeune femme s'enfuit à toute vitesse du château de Théobun en Dordogne, alors qu'une des deux tours explose, s'écroule et brûle. Rapidement, les pompiers et les gendarmes investissent les lieux. Un corps humain carbonisé et celui d'un petit chien sont découverts sous les décombres. Que s'est-il passé ?

Le commandant de gendarmerie Julien Langlois flaire une affaire trouble. Un arsenal de guerre est découvert dans une cache secrète que l'explosion et l'incendie ont mis à jour.

Une enquête démarre, chapeauté par un magistrat pugnace, le procureur Thiviers. Très vite, le commandant Langlois va être confronté au pire qu'il ait eu à subir au cours de sa carrière pourtant riche en événements dramatiques : l'horreur à l'état pur !

Dans une atmosphère glauque, la mort rode. Paradoxalement, l'amour aussi !

LES CHATS DES BASKERVILLE de Roald TAYLOR

124 pages ISBN 978-2-36525-072-6 Prix : 16 € (8 € ebook)

Une vingtaine d'années après l'affaire du Chien de l'Enfer, le château de Baskerville est devenu une bien paisible demeure dans laquelle Sir Henry Baskerville coule désormais des jours heureux avec son épouse et son fils.

Tout irait donc pour le mieux si ce fils, Charles-Henry, ne s'était lancé dans l'élevage d'une race inconnue de chats. Après en avoir réuni une douzaine, avec l'aide de son ami Jason Oackley, il finit par s'inquiéter des rumeurs qui circulent dans le comté lorsque les félins sont en liberté...

Folies ! Pense-t-on à *Baskerville Hall* : qui a vu des chats s'attaquer aux troupeaux de moutons ? Et pourquoi certains se montrent-ils agressifs envers leurs éleveurs ?

Sir Henry Baskerville fera donc venir une nouvelle fois les célèbres détectives Holmes et Watson au château, car l'énigme devient angoissante... Assisterait-on à une résurgence des puissances de l'Enfer autour de la demeure maudite ?

MELANINE de Georges FAYAD

Prix SCRIBOROM 2021

134 pages ISBN 978-2-36525-082-5 Prix : 18 € (10 € ebook)

Du pouvoir surnaturel attribué à l'Albinos, découlent envers ce dernier agressions et amputations. Par « alchimie », certains marabouts en font l'élixir de tous les souhaits, et les réseaux de marchands d'organes, par l'obscurantisme prospèrent. Des combattants radicaux s'y opposent mais hélas..... Qui aurait amputé le jeune Moriba ? Qui aurait négocié sa main ? De ses plus proches à ces réseaux organisés, nul n'est au-dessus de tout soupçon... Rude sera la tâche du commissaire Cissoko, confronté à tous ces univers, y compris au monde politique.

LE TUEUR DES CROPETTES (Arthur Nicot n°11) de Pierre BASSOLI

180 pages publication AMAZON Prix : 20 € (11 € ebook)

William Burger, client du cher Maître Philippe Royer, est très mal : il est accusé d'avoir assassiné Vanessa Bourdet, 18 ans, dans le Parc des Cropettes. Noceur invétéré et blindé de thunes, il est un habitué des « pince-fesses » du quartier des Pâquis et c'est en rentrant d'une de ces soirées de débauche pour récupérer sa voiture garée près de ce parc qu'il a été vu par un témoin, penché sur le corps de la jeune fille. Identifié grâce au portrait-robot établi sur les indications du témoin, il est reconnu et arrêté. M^e Royer, chargé de sa défense, m'engage illico pour enquêter et établir l'innocence de son client. Malheureusement, le soir du meurtre, personne ne l'a vu dans les gourbis qu'il fréquente habituellement dans le quartier chaud. La police n'hésite plus à l'inculper mais un deuxième meurtre, à tout point semblable au premier, survient quelques jours plus tard. Burger est libéré mais moi, vous me connaissez, quand je tiens un os, je ne le lâche plus. Je continue donc mon enquête...

A.N.

ET UN BORTSCH POUR NICOT, UN par Pierre BASSOLI (polar)

193 pages publication AMAZON Prix : 22 € (11 € ebook)

Pour ce 10^{ème} numéro des enquêtes d'Arthur Nicot, j'ai décidé de marquer le coup avec quelque chose de différent. Tout d'abord, il ne s'appelle plus Arthur Nicot. On va lui proposer une mission tout à fait spéciale et lui donner une nouvelle identité.

Cette histoire n'est pas vraiment un polar, mais d'un genre assez proche, finalement. Ne vous inquiétez pas, Nicot est toujours lui-même, même s'il a changé de nom. Il a toujours sa verve habituelle et ne change pas lorsqu'il se trouve en présence d'une charmante et belle jeune femme. On ne se refait pas !... (P.B.)

**EVADES DE LA HAINE – tome 1 : l'Ecole de la haine, par Thierry ROLLET
(roman historique)**

208 pages ISBN 978-2-36525-074-0 Prix : 22 €

Peter est né en 1924 d'une Américaine membre du Ku Klux Klan et d'un Allemand membre du parti nazi. Sa mère, acquise aux thèses nazies, l'oblige à rejoindre son père en Allemagne en 1938, afin d'y intégrer une Napola, école des cadres nazis.

Peter, opposé de nature à toute forme de racisme, finira par se révolter contre l'ambiance de la Napola, contre son père et contre le nazisme, qui lui semble odieux.

Avec l'aide d'un ami, il tentera de s'enfuir. Réussiront-ils à gagner la Suisse, au moment où éclate la Seconde Guerre mondiale ?

EVADES DE LA HAINE – tome 2 : l'Ecole des espions, par Thierry ROLLET
(roman historique)

208 pages ISBN 978-2-36525-077-1 Prix : 22 €

Peter, évadé de la Napola de Postdam, se voit proposer par les Services Secrets des États-Unis... d'y retourner, en faisant amende honorable de sa désertion passée !

Il accepte cette mission, bien décidé à mettre tout en œuvre pour retrouver Gerhard, l'ami qu'il a perdu à la frontière suisse, à deux pas de la liberté.

Tout ira ensuite très vite pour lui : réintégration dans la Napola, affectation au ministère de la Propagande comme officier SS détaché, sans oublier la mission qu'il s'efforce de remplir.

Puis, la guerre devient mondiale. Au milieu de cette tourmente, Peter retrouvera-t-il son ami ? Et comment se retrouvera-t-il lui-même, au sein de cet univers de cauchemar où il revient comme espion ?

LES LYS ET LES LIONCEAUX par Roald TAYLOR (polar médiéval)

Prix SCRIBOROM 2019

104 pages ISBN 978-2-36525-072-6 Prix : 18 €

1429. La petite cité de Hautfort est en émoi : le comte de Hautfort, au moment où il partait rejoindre l'armée du Dauphin Charles, a été assassiné par un tireur à l'arbalète !

Bertrand de Gourdon, le narrateur et son maître, le savant dom Raffaello, mènent une enquête plus apte à dénouer le ficelles de ce complot que le collègue d'investigation qui s'était pourtant réuni dans ce but. Ils s'appêtent à découvrir un réseau complexe d'intrigues et de trahisons dont ils s'efforceront de dénouer les fils par d'étonnants moyens, certains relevant même de la sorcellerie !

Mais les artisans de cette trame réagiront : la lutte sera chaude !

JACQUELINE OU LES GENES ASSASSINS par Georges FAYAD (polar)

150 pages ISBN 978-2-36525-071-9 Prix : 18 €

Jacqueline, jeune métisse, n'avait certainement pas choisi de naître au Congo-Belge, qui ne souhaitait pas une catégorie raciale supplémentaire jugée embarrassante. Déjà discriminée, désignée et tourmentée, la voilà de surcroît déstabilisée par les affres de la guerre qui suivit l'indépendance du pays en 1960.

Pour tomber amoureuse, parmi les lignées de ses géniteurs occupées à s'entre-tuer elle n'avait pas davantage choisi celle, belge, du charmant mercenaire Alexandre Janssens.

Pour autant, allait-elle être délivrée du combat intérieur dû à sa dualité ? Et sinon, jusqu'où iraient sa dérive psychologique et ses initiatives inattendues ?

LE SOURIRE CAMBODGIEN (Arthur Nicot 7) par Pierre BASSOLI (polar)

190 pages ISBN 978-2-36525-069-6 Prix : 18 €

Gaspard Muller est un ancien légionnaire qui a servi ce corps principalement en Asie. Grand, musclé, le regard glacial, les cheveux ras, l'authentique portrait presque caricatural de l'ancien légionnaire baroudeur. Lorsqu'il vient me voir à mon bureau, c'est pour me demander de retrouver sa fille Véronique, 17 ans, qui a disparu depuis quelques jours. Mon enquête me propulsera rapidement dans le milieu de la drogue et des petits dealers, mais hélas, lorsque je retrouverai la jeune fille, ainsi qu'une de ses amies dans un squat minable, il sera trop tard. Si son amie s'en tirera, Véronique succombera à une *overdose* d'héroïne.

C'est là que commencera une double enquête. La mienne et celle que va mener en parallèle Gaspard Muller, car il m'a juré qu'il retrouverait les responsables et se vengerait. J'ai fait tout ce que je pouvais pour l'en dissuader, mais en vain et sa vengeance sera à la démesure du personnage.

Le « sourire cambodgien » est la version asiatique du fameux « sourire kabyle » bien connu de tous.

A.N.

RUE DES PORTES CLOSES par Thierry ROLLET (nouvelles)

106 pages publication AMAZON Prix : 16 €

C'est quand on a besoin d'une aide urgente que bien des portes se referment hermétiquement... C'est aussi dans la fraternité comme dans le malheur que l'on reconnaît ses vrais amis...

La société humaine est riche d'exemples de cette sorte, tant lors de drames personnels que dans l'action communautaire.

Qui ouvrira la porte en pleine nuit à une femme prête à accoucher dans la rue ? Qui découvrira des taches qui font la honte d'une pauvre fille ? Comment fait-on le pain dans un village complètement isolé par l'hiver ? Quelle chance un fils, aujourd'hui célèbre, offrira-t-il à sa mère et à lui-même le soir où sa voix de chanteuse la trahira ? Allah pleurera-t-il en voyant l'un de ses fidèles se tromper de voie ? Quel visiteur d'État une garde-barrière verra-t-elle tomber d'un train ? Enfin, quelle menace pèsera sur un groupe de jeunes qui sortent un soir ? Vous le saurez en découvrant les nouvelles de ce recueil.

LES DRAMES DE SOCIETE (choix de nouvelles d'Émile ZOLA)

118 pages ISBN 978-2-36525-063-4 Prix : 16 €

On sait généralement que Zola fut un observateur constamment soucieux de montrer toute l'authenticité des scènes qu'il rapportait dans ses romans. Ce que l'on ignore souvent, c'est que Zola fut également un nouvelliste tout aussi consciencieux et inspiré.

Le choix des sept nouvelles de ce recueil reflète le talent de l'auteur à présenter des textes s'inspirant de toutes les actualités de son temps. C'est ainsi que l'on peut surtout lui reconnaître un don de clairvoyance dans les thèmes qu'il choisit d'aborder.

Bien que prévenue de ces maux par leur apparition quelque cent trente ans plus tôt, notre société n'est pas parvenue à juguler de terribles menaces. L'auteur nous donne ainsi une leçon qui dépasse une nouvelle fois le cadre purement littéraire de la nouvelle. Lorsqu'il n'attaque ni ne fustige, Zola sait rendre les descriptions très parlantes et, encore une fois, très modernes.

Zola, cet auteur si prolifique de son temps, n'a pas fini d'étonner le nôtre. Efforçons-nous donc de reconnaître dans tous les aspects de son œuvre une littérature *d'avertissement*, qui ne peut être sans effet sur la philosophie de notre époque.

LE MEURTRE DE L'ANNEE (roman) suivi de MEURTRE MEDIEVAL (nouvelle) par Roald TAYLOR (polars)

110 pages ISBN 978-2-36525-059-0 Prix : 18 €

Lorsqu'on est un repris de justice et qu'on vous convoque, après un premier versement de 50 000 € en liquide, à un rendez-vous avec un mystérieux personnage, on ne se pose pas trop de questions...

Puis, lorsqu'on vous en promet le quadruple pour présenter et exécuter le projet de « *meurtre de l'année* », on peut être tenté de relever le défi !

« *Le meurtre de l'année* » doit être indécélable, son exécuter introuvable. Tout dépend du mode opératoire, pour lequel il faudra faire preuve d'un certain génie mortuaire...

Mais parfois, on peut s'obliger soi-même à changer les règles du concours, notamment lorsqu'on a reconnu le commanditaire et qu'on estime pouvoir faire mieux que lui ou que ce qu'il propose !

« *Le meurtre de l'année* » est une course en terrain dangereux, où l'on reçoit des menaces et même des coups mortels à chaque instant. On ne plaisante pas avec l'élitisme. Et il est vraiment impossible dès le départ de deviner qui gagnera...

Il n'y a plus qu'à se laisser emporter par l'action et ses épisodes aux multiples surprises et aux angoisses toujours renouvelées... !

UN CADAVRE POUR LENA (Arthur Nicot 6), par Pierre BASSOLI

Polar 153 pages ISBN 978-2-36525-055-9 Prix : 18 €

– Allô ?

– Allô, Thur ?

Je reconnais immédiatement la voix : c'est Lena. C'est dingue, on parlait d'elle il n'y a pas une heure et la voilà.

– Tu es où ?

– Au cinéma, je lui réponds.

Subitement, elle éclate en sanglots. Un long moment de silence se passe. Philippe, ne me voyant pas revenir, est sorti à son tour et m'interroge du regard. Je lui fais un signe de la main pour lui dire d'attendre.

– C'est Lena, lui soufflé-je... Ça a l'air grave...

Elle a enfin repris son souffle et ses esprits.

– Il faut que tu viennes Thur, tout de suite, c'est important.

– Qu'est-ce qui se passe, Lena ?

Elle éclate à nouveau en sanglots et entre deux hoquets je comprends :

– Un... un mort !...

DE L'ENCRE SUR LE GLAIVE, de Georges FAYAD (roman)

125 pages ISBN 978-2-365255-042-9 Prix : 18 €

Un événement ponctuel fait découvrir à Ulysse Lencrier, biologiste, que certains serments faits loin dans le temps, ne pourraient être tenus que par les retours financiers d'un succès littéraire.

Il s'y essaye et ne tarde pas à déchanter face aux difficultés de la diffusion et de la promotion, filières plutôt réservées aux dites « grandes maisons d'édition », qui ne s'aventurent que sur les sentiers battus et balisés par les ouvrages des grands noms, gages de succès et de ventes massives.

Mystérieusement averti, un peuple vient lui ouvrir cette inattendue et inaccessible perspective, en proposant à sa plume le sujet de son histoire et de son destin.

Qui est donc ce peuple ?

Quels sont ses réels objectifs ?

Quelle subtile stratégie mettra-t-il en œuvre, pour à la fois se faire connaître et en même temps révéler à un large public, un écrivain inconnu ?

Autant de questions qui se posent tout au long de l'ouvrage, aussi bien à Ulysse Lencrier qu'au lecteur.

L'INCONNU DE SAINT-JOSEPH (Arthur Nicot 3) de Pierre BASSOLI (polar)

202 pages ISBN 978-2-365255-036-8 Prix : 22 €

« Si mon vieil ami Louis Berset, dit Loulou, m'a invité à passer quelques jours dans son auberge de St-Joseph, c'est qu'il avait une idée derrière la tête. En effet, il s'est dit qu'un détective privé de ma trempe serait obligatoirement intéressé par cet étrange jeune homme, trouvé un matin errant dans les rues du village de St-Joseph, sans papiers, semblant avoir perdu la mémoire et de surcroît ne parlant pas le français. D'autant que sa présence va être rapidement liée au viol et au meurtre de cette jeune fille retrouvée dans les environs et les choses vont encore se corser lorsque Carole, la jeune pharmacienne du village, sera retrouvée un peu plus tard, sans vie, violée et étranglée comme la précédente.

Il n'en faudra pas plus pour que je mette mon nez de fouineur dans cette affaire, aux dépens des vacances tranquilles que je voulais y passer et au grand dam des flics locaux qui ne voient pas d'un bon œil l'arrivée d'un privé de la ville. »

A.N.

L'ÎLE DU JARDIN SACRÉ suivi de LES FAISEURS D'ANGES, de Roald TAYLOR (polar)

118 pages ISBN 978-2-365255-019-1 Prix : 16 €

L'Île du Jardin Sacré

Joanna, jeune étudiante à Sydney, tombe follement amoureuse de Jonathan, qui appartient à

un mouvement religieux : les *Messagers de Yahvé*, installés sur l'île de New Eden. Joanna accepte d'intégrer la communauté mais se heurte à des traditions contraignantes. Elle ne tarde pas à découvrir également que le Jardin Sacré de cette île cache un terrible secret... qui débouchera sur un drame. Comment va-t-elle l'affronter ?

les Faiseurs d'Ange (en collaboration avec Thierry ROLLET)

Alain Pottier, styliste de génie, vient de créer une collection féminine qui a tout pour plaire, au point d'être plagiée et piratée par un couturier important, Ange Savorelli. Le styliste se laissera-t-il déposséder ? Jamais, et ce malgré les manœuvres d'intimidation de son riche concurrent. Il lui faudra l'aide de la journaliste Orlane Béranger pour se dépêtrer de ce guêpier et rentrer dans ses droits. Mais Orlane elle-même semble compter autant d'adversaires que d'alliés au sein même de son propre journal...

DIX RECITS HISTORIQUES, de Thierry ROLLET (nouvelles et articles)

193 pages ISBN 978-2-365255-023-8 Prix : 19 €

De l'Antiquité au 20^{ème} siècle, 10 récits tirés de faits ou de contextes historiques authentiques, dont :

- ✓ *la Mirmillonne* ou le monde cruel des gladiateurs de la Rome antique ;
- ✓ *Destins de mains* ou le destin tragique de la masseuse de Gilles de Rais ;
- ✓ *Une petite âme bleue* ou le destin tragique de Joseph Bara, l'enfant-soldat républicain ;
- ✓ *Rue Saint-Nicaise* ou le 1^{er} attentat à la bombe de l'histoire, perpétré contre le 1^{er} consul Bonaparte ;
- ✓ *Une évasion sous surveillance* ou comment un écolier s'évada de Berlin-Est au nez et à la barbe de la police est-allemande ;
- ✓ deux récits de la guerre de 1870, dont une odyssée en ballon et d'autres encore...

Divertissement et philosophie de l'Histoire réunis, grâce aux cinq articles en surplus qui évoquent cinq mystérieuses affaires...

COMME DEUX BOUTEILLES A LA MER, de Georges FAYAD (roman)

130 pages ISBN 978-2-365255-021-4 Prix : 18 €

Beyrouth est à feu et à sang. Pour Myriam et Basbous, il fut choisi le chemin de l'exil apparemment salvateur. Amputée du milieu naturel de leur douce enfance, leur vie sera ébranlée par sa confrontation brutale aux frustrations du déracinement et aux morsures de la nostalgie. Tout comme deux bouteilles à la mer, leur destin sera soumis au gré des vents et aux humeurs d'autres rivages ; certes deux bouteilles à la mer, mais tout à fait singulières, n'emportant aucun message, mais de leurs divers univers renvoyant les leurs. Que deviendront-ils ? Qui deviendront-ils ? Ils sauront nous le dire.

AU RENDEZ-VOUS DU HASARD, de Pierre BASSOLI (roman)

Prix SCRIBOROM 2012

195 pages ISBN 978-2-365255-010-8 Prix : 20 €

Comment plusieurs personnes, venant de milieux très différents, ne se connaissant pas entre elles, peuvent toutes se retrouver un jour précis, à une heure précise, dans un endroit précis où va se dérouler un drame épouvantable ?

Qui, de l'employé de banque, du P.-D.G., de la petite intérimaire, de la jeune étudiante et son fiancé militaire, du dangereux truand récemment évadé avec ses complices, du commissaire de police et ses inspecteurs et bien d'autres encore va s'en sortir indemne ?

Certains sont liés à ce drame, de près ou de loin, d'autres se trouvent là... par hasard.

STARNAPPING, par Pierre BASSOLI (roman) [Arthur NICOT 2]

220 pages ISBN 978-2-915785-99-9 Prix : 19 €

« Fanny Russin, jeune actrice pleine de promesses, disparaît un jour alors qu'elle est en vacances chez ses parents à la campagne. La police la recherche activement, puis l'armée vient à la rescousse. On organise des battues dans toute la campagne avoisinante, mais sans résultats. Lorsque les recherches sont abandonnées, les parents de Fanny font tout naturellement appel à moi, Arthur Nicot, le privé le plus réputé de la ville et de ses environs. Je m'attelle donc à cette affaire, mais c'est loin d'être facile : des témoins, il y en a, mais ils se contredisent. Certains ont vu la victime faire du stop au carrefour du village le soir de sa disparition ; d'autres l'ont vue, mais le lendemain matin. Daniel Merlin, acteur connu et compagnon de Fanny, va peut-être me mettre sur une piste qui me mènera à Paris, où je tomberai encore sur bien des embûches. Alors, Fanny Russin a-t-elle chuté dans un ravin ? A-t-elle été victime d'un enlèvement ? Des questions auxquelles j'apporterai évidemment des réponses. Sinon, je ne m'appellerais pas Arthur Nicot !... A. N.

LES FILS D'OMPHALE, par Pierre BASSOLI (roman) [Arthur NICOT 1]

234 pages ISBN 978-2-915785-85-2 Prix : 19 €

« Lorsque mon vieux pote, l'avocat Philippe Royer, m'a adressé une de ses clientes qui se disait menacée de mort, je ne savais pas que j'allais me retrouver en plein Moyen Age. Moi, Arthur Nicot, détective privé plus habitué aux affaires « Bidet & Co. » comme je les appelle, à savoir de sordides histoires d'adultères, me voici plongé au cœur d'une secte d'illuminés pour lesquels, je m'en rendrai compte plus tard, le sexe est plus important que la spiritualité qu'ils prônent. Évidemment, il y aura quelques morts violentes, de l'action aussi mais des planques interminables qui sont le lot de tout privé qui se respecte. Heureusement, la belle Thérèse – ma cliente – est là pour servir de « repos du guerrier. » Les rapports avec la police officielle ne sont pas non plus des plus faciles et, finalement, tout se terminera... après tout, lisez vous-même ! » A. N.

COLLECTION FANTAMASQUES (littérature fantastique, fantasy)

NOUVEAU L'ECHO DES CHEVAUCHEES ANCIENNEES de Laurent NOEREL

Roman 165 pages publication AMAZON Prix : 20 € (10 € ebook)

Leurs tapisseries sont connues, ornent les murs de nombreuses demeures. Mais seuls les livreurs, au cours de leur tournée, peuvent les approcher quelques minutes. Car jamais ils ne quittent leur vaste immeuble, ne s'aventurent au-dehors.

Sous peine d'une mort immédiate !

Des médecins les ont bien examinés, sans découvrir la moindre maladie, la moindre anomalie. Mais, parfois, les secours sont appelés. Récupèrent le corps d'un inconscient ayant bravé l'interdit. En un apparent suicide.

Et, au cœur de l'immeuble, dans une longue pièce ignorée de l'extérieur, une tapisserie très ancienne est veillée en permanence par la famille d'artisans. Guettant de nouvelles déchirures, de nouvelles attaques. Poursuivant son travail, sa mission... ?

Attendant et espérant.

LA LEGENDE DE NORSGAAT – tome 4 : le Feu, Elainor de Sophie DRON

Roman 228 pages publication AMAZON Prix : 22 € (11 € ebook)

Des quatre humains choisis par le Vieux Continent pour comprendre l'Homme, il n'en reste plus qu'un seul en vie.

Après Méroch, maîtrisant le langage de la Terre, après Ewé, commandant à l'Eau, c'est la belle et mystérieuse Myrtan', aux pouvoirs liés à l'Air, qui quitte ce monde. Elle s'est sacrifiée pour sauver son fils

unique, Taroan, accompagnant dans la mort l'homme qu'elle aime, le *Reg Hardogan*.

Aartax, le Prince Royal, devient le douzième Roi des Terres Plates.

Taroan entreprend alors une double quête : retrouver la Quatrième que sa mère a vue en rêve et ramener à son demi-frère la princesse désignée pour être sa reine.

Le *Dar Féal* doit laisser sa jeune épouse, la douce Loryn qui attend un enfant, pour entreprendre une odyssée qui le conduira, avec de fidèles compagnons, jusqu'aux magnifiques îles du Nord : les Ophéléis. Ils y découvriront bien des mystères, les menant au cœur de la Terre.

Taroan retrouvera la dernière Elue, liée au Feu et détentrice d'une arme redoutable. Il reviendra de ce périple avec la future *Reggia*, mais le voyage de retour réservera bien des surprises.

Comme l'avait prédit Myrtan', un Royaume unifié pourra alors devenir réalité, atteindre son apogée et la paix règnera un temps sur le nouvel empire. Un temps seulement, car telle est la destinée des hommes : trahisons, vengeance, passions, épreuves et brièveté de l'existence.

La Légende du Royaume du *Norsgaat* prend corps sous les yeux impassibles de l'*Odd Rrimm*.

LA PORTE DE WINGARD de Thierry ROLLET

Novella 102 pages publication AMAZON Prix : 12 € (6 € ebook)

Isther est un petit royaume insulaire qui survit tant bien que mal peu avant l'An Mil, entre les Orcades et les Shetlands.

Ce royaume, qui cherche des moyens de s'affranchir de la tutelle des Vikings, s'est allié aux Elfes, issus du royaume parallèle de Wingard. Mais il s'agit d'une tromperie : les Elfes sont conseillés par une sorcière, Erhilde, qui se dit fille de Heimdall, dieu viking de la lumière. Elle indique aux Elfes les moyens de conquérir Isther sans coup férir, tout en exerçant sur le clan entier et surtout sur son chef une emprise démoniaque et irréversible.

Zwinel, roi des Elfes, a d'ailleurs pris les devants en séduisant la princesse du royaume d'Isther. Par ailleurs, le prince héritier d'Isther est lui-même l'amant d'une autre sorcière viking, Solveig, sœur d'Erhilde. Contrairement à celle-ci, Solveig tente de sauver son amant et le royaume d'Isther en lui révélant les sombres desseins des Elfes et la trahison préparée par Zwinel et Erhilde. Elle exerce cependant sa propre influence magique sur le prince. En fait, les deux « sorcières » sont des êtres possédés constituant chacun une face, la bonne et la mauvaise, de Heimdall, qui n'est pas un « dieu » au sens propre du terme mais une créature tapie dans une autre dimension du temps et qui se distrait en manipulant les humains...

Qu'advient-il d'Isther, pris dans la lutte entre ces deux tendances démoniaques, qui se combattent et, ce faisant, provoquent diverses catastrophes et toutes sortes d'affrontements dans le monde humain?

LA MALEPASSE, d'Alan DAY

Nouvelles 162 pages publication AMAZON Prix : 16 € (8 € ebook)

Les sept nouvelles publiées dans ce recueil ont été primées lors de différents concours littéraires.

Alan Day nous y emmène aux confins des univers fantastiques les plus variés, en des temps ou des univers au-delà de l'imagination.

YECHOUA, L'ENFANT-MIRACLE, de Roald TAYLOR

Roman 71 pages publication AMAZON Prix : 14 € (7 € ebook)

Voici un roman, donc une œuvre de fiction, qui ne devra qu'à cette dernière qualité de ne pas être considérée, à l'instar de certains évangiles, comme apocryphe.

En effet, seuls les évangiles apocryphes ont relaté l'enfance de Jésus – en araméen, Yechoua – d'une manière explicite et merveilleuse à la fois. Tout lecteur des évangiles reconnus par l'église catholique connaît la conception, puis la naissance miraculeuse de Jésus.

Mais ni Saint Luc ni Saint Jean, et encore moins Saint Marc et Saint Matthieu, ne nous racontent la petite enfance de Jésus et pas davantage sa vie de famille.

Roald Taylor cherche à montrer quel pouvait être l'enfant Jésus à la lumière de son propre enseignement. Cependant, la dimension humaine qui fut celle du Messie n'est nullement oubliée, puisque l'auteur utilise les plus récentes découvertes concernant l'historicité de Jésus.

LA LEGENDE DE NORSGAAT – 3 : l’Eau, Éwé, de Sophie DRON

Roman 170 pages publication AMAZON Prix : 22 € (11 € ebook)

Depuis la nuit des temps, je suis le berceau de la Vie. De tous les animaux qui arpentent mon sol, l’Homme est le plus insatiable, le plus imprévisible, le plus dangereux. A l’époque où j’avais encore pour nom « *Odd Rimm* » – Continent Vénérable – je décidai que quatre enfants humains seraient mes sujets d’étude et à même de communiquer avec moi. Peut-être pourrais-je enfin comprendre leur déroutante espèce. Il y eut d’abord Méroch, capable d’entendre ma voix issue de la Terre (livre 1), puis Myrtan’, aux pouvoirs liés au langage de l’Air (livre 2). Issus de contrées très éloignées l’une de l’autre, ils parvinrent néanmoins à se retrouver. Désormais, Myrtan’ poursuit seule la quête amorcée par Méroch : rechercher mes Elus. Un Royaume est alors en gestation et son histoire sera intimement liée à celle des Quatre.

LA LEGENDE DE NORSGAAT – 2 : l’Air, Myrtan’, de Sophie DRON

Roman 146 pages publication AMAZON Prix : 22 € (11 € ebook)

L’*Odd Rimm*, le Continent Vénérable – observateur fasciné par le comportement de cet étrange animal qu’est l’humain – se souvient et raconte la suite de l’épopée d’un royaume que les hommes ont oublié depuis bien longtemps.

Après Méroch, le premier humain à entendre l’une des voix de la Terre, c’est au tour de Myrtan’, née parmi les Eleveurs nomades des Terres Glacées, de découvrir qu’elle n’est pas tout à fait comme les autres.

Ensemble, ils vont affronter le plus grand danger du Nord : la *Freiyya*, le long hiver.

Le but de leur voyage : Taal, la Capitale des Terres Plates et son jeune Roi, Hardogan.

Et puis un jour, un autre Enfant de la Terre appelle Myrtan’ au secours. La quête se poursuit...

LA LEGENDE DE NORSGAAT – 1 : la Terre, Méroch, de Sophie DRON

Roman 114 pages publication AMAZON Prix : 22 € (11 € ebook)

Et si la Terre, qui nous porte, avait une conscience ?

Et si Elle s’interrogeait parfois au sujet de cet étrange animal qu’est l’Humain ?

Et si Elle avait, un jour, voulu communiquer avec lui, pour tenter de le comprendre ?

À l’aune d’un continent, à une époque où régnait plus que jamais la loi du plus fort, quatre enfants des hommes sont nés avec des dons particuliers ; ils ont joué un rôle dans la naissance d’un royaume et... dans sa fin.

C’est alors la Terre, qui devient conteuse et rapporte l’invariabilité de l’Homme, capable de grandeurs comme de bassesses.

Il était une fois l’Homme, sa soif de pouvoir, ses guerres, ses amours et ses peurs.

LES AVATARS DU MINOTAURE, de Thierry ROLLET Récits

170 pages édition AMAZON Prix : 19 €

Le Minotaure, monstre mi-humain mi-taureau, n’aurait-il pu connaître un autre destin que celui d’être tué simplement parce qu’on l’avait forcé à devenir cannibale ?

Par ailleurs, bien d’autres êtres, issus de diverses mythologies de tous les pays et de tous les temps – même du futur – peuvent ne pas présenter l’aspect stéréotypé que diverses traditions ou chimères leur ont toujours donné.

C’est ce que veut prouver ce recueil, qui joue avec les mythes et les légendes, ainsi qu’avec diverses formes de rêves.

Après lecture, qui donc ne se sentira-t-il pas comme délivré d’images trop conventionnelles et même incité à se forger lui-même ses propres aperçus de l’univers des légendes ?

Tel est ici présenté l'univers des mythes sur la scène de l'imagination.

Également disponible en version électronique : 10 € sur www.amazon.com et sur www.kobo.com

Le Cauchemar d'Este suivi de Commando vampires par Claude JOURDAN

142 pages ISBN 978-2-36525-039-9 18 €

La villa d'Este, non loin de Rome, offre des trésors architecturaux dans ses merveilleux jardins. Mais ceux-ci ne dissimulent-ils pas autant de terreur que les 7 récits suivants, dans lesquels on plonge dans un univers où anciens dieux et démons ne pardonnent pas aux humains, dont ils apprécient la chair et le sang ? Le Commando Vampires se forme lorsque le Docteur Farrère, en butte avec son frère jumeau le commissaire Farrère, se lance à la poursuite de toute une famille atteinte d'une maladie monstrueuse : la Porphyria. Mais s'agit-il bien d'une maladie ou d'une forme de possession démoniaque ?

le Testament du diable par Roald TAYLOR

108 pages ISBN 978-2-36525-015-3 18 €

Ce recueil de Roald TAYLOR s'inscrit dans la tradition du renouvellement de l'inspiration satanique et gothique. Qui ne pourrait s'empêcher de trembler devant l'inexplicable ? Bien souvent, on reste sans voix et parfois sans réflexion devant un crime odieux, une attitude cynique et servile devant l'horreur ou la prétendue justification d'un génocide. N'est-ce pas le Diable et son train qui nous conduisent à ce genre de réflexion ?

Mais parfois, l'auteur conduit alors son lecteur dans un cheminement sarcastique où le Diable fait peur, certes, mais sait aussi faire rire, jaune ou noir, selon les situations et les personnages évoqués. Ainsi, l'enterrement de l'aïeule sorcière n'a rien de triste : il est empreint d'une forme de terreur et d'humour grinçant. Le Puits de l'oncle Pavel plonge au cœur de l'âme vers un inconnu angoissant à souhait. La Première sortie d'un démon le révèle à lui-même, tandis qu'un pauvre garçon qui a connu les horreurs de la rue ne retrouve, dans une fausse sécurité, que des horreurs fanatiques pire encore que ses propres démons. Et si, par ailleurs, les Chats-garous nous invitent au respect en même temps qu'à la crainte d'animaux que l'on croyait familiers, le Testament du Diable, conte éponyme du recueil, nous rappelle que le modernisme peut engendrer la crainte et rappelle parfois la mort sous ses plus énigmatiques aspects...

NAOMI-LA-DEESSE, par Arlène SYLVESTRE et Thierry ROLLET (roman)

86 pages ISBN 978-2-915785-35-7 Prix : 15 €

Naomi est une petite Haïtienne sur laquelle une terrible malédiction s'est abattue : dès sa naissance, elle a été zombifiée, c'est-à-dire maudite et vouée à la mort, par la sorcière Arilyse. Comment se sortir d'une si terrible situation ? D'abord, avec l'aide d'une famille aimante et d'amis compatissants. Mais surtout à l'aide du vaudou, la magie noire aux multiples dieux et démons, dont il faut se faire des alliés contre la malfaisante Arilyse. Une lutte terrifiante, qui plonge jusque dans les tréfonds des anciennes croyances et de l'âme humaine, va ainsi se livrer contre le mauvais sort. Arlène SYLVESTRE nous raconte ici, avec de nombreux détails, comment Naomi passera du statut d'enfant maudite à celui de magicienne vénérée de son peuple.

COLLECTION KOBUDO (romans et essais sur les arts martiaux)

POUR CELUI QUI EST DEVANT, par Claude JOURDAN (Roman)

158 pages ISBN 978-2-915785-00-7 Prix : 16 €

Kim Loon Tao, maître de taekwondo, vient en France au début des années 80 pour enseigner sa façon de pratiquer cet art martial, hérité de sa famille. Il y enseignera sa Voie à des adolescents d'un

quartier réputé difficile. Lorsque survient le Toulonnais et sa bande, qui viennent apprendre à des jeunes trop vite séduits le sambo, l'art de combat jadis interdit des anciens commandos soviétiques... Houssine devra choisir : entre la marginalisation et la Voie du maître, aucun compromis n'est possible.

COLLECTION SUPERNOVA (science-fiction)

NOUVEAU LES COMMANDEURS DU CHAOS d'Alan DAY

**Polar SF 295 pages – publication AMAZON, KOBO et GOOGLE PLAY
22 € (broché) – 11 € (ebook)**

Alors que les hommes sont capables de se déplacer instantanément à travers la Galaxie, un nombre croissant de planètes est brutalement touché par une rupture totale des liaisons avec le reste des Mondes.

La Ligue des Transports va missionner l'Agent Enquêteur Duncan Daster et sa partenaire Liwane Pierson pour tenter de déterminer la cause du phénomène.

Leur enquête va les emmener de Monde en Monde, des bas-fonds d'une planète minière aux opulentes cités de planètes résidentielles, sur les traces d'un groupe sectaire anarchiste, les Commandeurs du Chaos.

Duncan et Liwane, aidés par la mystérieuse Shado, jeune paria aux étranges pouvoirs, vont peu à peu découvrir que les Commandeurs du Chaos poursuivent un projet qui risque de se solder par un cataclysme d'ampleur galactique entraînant la disparition de milliers de Mondes.

Le temps presse et la lutte est inégale, et leurs chances d'aboutir avant qu'il ne soit trop tard sont faibles...

LA LOI DES ELOHIM, par Thierry ROLLET (roman)

229 pages ISBN 978-2-36525-060-3 Prix : 23 €

En ces temps où l'être humain a colonisé la Galaxie, il s'est rapproché du Créateur de l'univers, Éloha, au point de se trouver en contact quasi-permanent avec Lui. Mais les hommes restent tels quels, avec leurs faiblesses, leurs envies, leurs trahisons et aussi leurs passions...

...comme celle qui unit le prince Alvar d'Alsthor à la princesse Tirzi d'Amohab. Mais son père, le roi Thobar d'Amohab, s'est uni en secondes noces avec Horaya, la reine des Spires, qui apporte avec elle en Amohab le culte des faux dieux Haal et Askaré...

Amohab, le royaume apostat, ne bénéficie plus de l'aide d'Éloha. Comment alors pourra-t-il se défendre contre l'invasion des principaux ennemis des humains, les Ozariens, ces êtres mi-végétaux mi-machines, prêts à envahir la Galaxie ?

D'ailleurs, les Ozariens et les faux dieux d'Horaya ne constituent-ils pas, finalement, une seule et même menace, la plus terrifiante que les humains aient jamais eu à combattre ?

RETOUR SUR TERRE, par Alan DAY (roman) PRIX SUPERNOVA 2013

312 pages ISBN 978-2-36525-033-7 Prix : 23 €

Depuis vingt mille ans que les hommes ont essaimé à travers la galaxie, ils n'ont jamais retrouvé leurs origines et ignorent tout de leur passé. Jusqu'au jour où la découverte fortuite d'une très ancienne sonde spatiale les met sur la trace probable de leur histoire. Une expédition va donc être lancée pour remonter cette piste et tenter de retrouver le berceau de l'humanité.

Dans le plus grand secret, le vaisseau *Genesis*, avec à sa tête Randal Crabb accompagné de militaires et de scientifiques, quitte la planète Terra Nova pour un voyage de plusieurs milliers d'années-lumière vers la source probable de la sonde. Mais les premières difficultés ne vont pas

tarder à apparaître lorsque le secteur de la galaxie d'où semble avoir émergé la sonde s'avère inaccessible. Il faudra déployer des trésors d'ingéniosité et affronter des risques insensés pour se rapprocher de ce système qui semble maudit... !

SAUVEZ LES CENTAURIENS ! par Roald TAYLOR (roman et nouvelles)

190 pages ISBN 978-2-36525-016-0 Prix : 21 €

Les habitants du système PROXIMA CENTAURI, adorateurs du dieu Yamath, sont persécutés par les Sangoriens, secte fanatique qui n'hésite pas à prendre des otages parmi eux. C'est ce qui va se produire lors du détournement du Stratojet S-212, qui rapatrie des Centauriens exilés sur la Terre, dans le système Sol. Terrible situation où se retrouvent les gouvernements centaurien et solarien. Faudra-t-il céder aux exigences des pirates de l'espace et de leurs alliés ? Ou tenter un coup de force pour les libérer tous ? Un suspense haletant entre plusieurs systèmes planétaires amis ou ennemis...

Ce roman d'aventures spatiales est suivi d'un recueil de nouvelles confrontant les Terriens de toutes époques, dans divers pays, à des rencontres et à des poursuites pour lesquelles ils ne sont guère préparés. Réellement, que se passerait-il si des puissances étrangères à notre univers se révélaient à nous ? Comment les recevoir ? Comment accepter leur présence ou leur aide parfois ? Des récits D'outre-espace et d'ailleurs qui ne laissent rien au hasard...

VENUS-LA-PROMISE, par Jean-Nicolas WEINACHTER (roman)

119 pages ISBN 978-2-915785-69-2 Prix : 18 €

En 2075, après le périple à la fois négatif et exemplaire de la mission MESURE vers Mars, c'est Vénus, la sœur de la Terre, qui a été choisie pour être *terraformée*, c'est-à-dire rendue habitable par des humains. En principe, c'est un succès : les engins-robots qui ont modifié l'atmosphère vénusienne ont bien travaillé : Vénus est prête à êtreensemencée et colonisée par les Terriens... Mais quelle est cette étrange maladie qui frappe soudain certains colons ? Quelle loi écologique, quel écosystème inconnu les Terriens ont-ils ainsi violés ? Sans doute faut-il chercher encore plus loin : parfois, une vie, une espèce menacée dans son propre environnement se défend avec violence... ! En outre, le véritable choix qu'elle fait de ses victimes tend à prouver qu'il s'agit d'une vie *intelligente*, la première vie extraterrestre que les Terriens aient jamais rencontrée... Sauront-ils la reconnaître, communiquer avec elle, faire la paix ? Ou bien l'une des deux se verra-t-elle contrainte à l'horrible décision d'éliminer toute trace de l'autre ?

MARS-LA-PROMISE, par Jean-Nicolas WEINACHTER (roman)

120 pages ISBN 978-2-915785-05-8 Prix : 18 € **PRIX SCRIBOROM 2005**

Cette fois, ça y est : l'homme posera le pied sur Mars ! La spatonef FINAMAR, emportant un équipage franco-allemand – avec deux invités d'honneur russes –, est presque parvenue au but. Mais, à neuf jours de l'arrivée, un surcroît d'accélération du vaisseau compromet sa mise en orbite. Peu après un atterrissage mouvementé, une étrange maladie terrasse l'un des spationautes. Plus tard, un SOS mettra en question les compétences et la solidarité humaines.

LES NUITS DE L'ANDROCEE, par Thierry ROLLET (roman)

121 pages ISBN 978-2-915785-89-0 Prix : 19 €

L'action se passe dans l'ensemble de la Galaxie, qui est devenue un grand empire. Il est gouverné par deux souverains assistés d'une cour innombrable de dignitaires. Les simples sujets subissent une forme futuriste de dictature : dès leur naissance, on leur plante un CODE PSYCHIQUE qui leur interdit de faire autre chose que la fonction qui leur est destinée. En cas de rébellion, le code psychique les fait tomber malades ou les tue : tout dépend de l'ampleur de leur révolte interne ou externe. C'est une façon de garantir l'honnêteté des gens, mais aussi leur soumission absolue. Les personnages principaux sont de jeunes gens destinés, toujours grâce au code psychique, à satisfaire les plaisirs intimes des dignitaires de la cour impériale. Appelés « éphèbes », ils sont d'abord

ramassés de planète en planète pour être « éduqués » à bord d'un « éphébien » ou vaisseau spatial qui leur sert d'école. Puis, ils seront répartis sur différents mondes, naturels ou artificiels, comme le vaisseau ANDROCÉE, véritable centre de plaisirs qui voyage dans l'espace à travers tout l'empire. Au début, ces malheureux estiment avoir de la chance, un avenir, des possibilités de promotion sociale, bien qu'ils soient des esclaves étroitement surveillés par leur code psychique. Parviendront-ils à recouvrer la liberté ? Ne leur faudra-t-il pas tout d'abord donner un sens à ce mot ?

COLLECTION ACTES DE FOI

YECHOUA L'ENFANT-MIRACLE de Roald TAYLOR

**Roman 71 pages – publication Amazon, Kobo et Google Play
14 € (broché) – 7 € (ebook)**

Voici un roman, donc une œuvre de fiction, qui ne devra qu'à cette dernière qualité de ne pas être considérée, à l'instar de certains évangiles, comme apocryphe.

En effet, seuls les évangiles apocryphes ont relaté l'enfance de Jésus – en araméen, Yechoua – d'une manière explicite et merveilleuse à la fois. Tout lecteur des évangiles reconnus par l'église catholique connaît la conception, puis la naissance miraculeuse de Jésus.

Mais ni Saint Luc ni Saint Jean, et encore moins Saint Marc et Saint Matthieu, ne nous racontent la petite enfance de Jésus et pas davantage sa vie de famille.

Roald Taylor cherche à montrer quel pouvait être l'enfant Jésus à la lumière de son propre enseignement. Cependant, la dimension humaine qui fut celle du Messie n'est nullement oubliée, puisque l'auteur utilise les plus récentes découvertes concernant l'historicité de Jésus.

LES TRENTE DENIERS DE L'ISCARIOTE de Thierry ROLLET (drame en 4 actes)

**77 pages publication Amazon, Kobo et Google Play
14 € (broché) – 9,99 € (ebook)**

Judas l'Ischariote, le traître reconnu qui livra Jésus-Christ, a-t-il agi pour de l'argent ? N'avait-il pas d'autres buts ? N'était-il pas inspiré par un esprit plus malveillant encore ? Et cet esprit, n'est-il pas à l'origine du monde tel qu'il est désormais ?

Quant aux trente deniers, ne seraient-ils pas la manifestation de cet esprit mauvais, qui s'ingénie à redistribuer physiquement chacun d'entre eux dans les poches des coupables ?

Telles sont les énigmes, les plus cruelles de toutes, que ce drame tente d'élucider.



OFFRES COMMERCIALES

Faites des heureux en parlant de ces offres autour de vous !

LA HOTTE AUX LIVRES

SCRIBO DIFFUSION vient de créer un site Internet intitulé **LA HOTTE AUX LIVRES**, qui se met au service des auteurs ayant publié. Elle souhaite proposer ainsi un site publicitaire aux auteurs qui accepteraient d'y adhérer, pour le très modique tarif d'abonnement de **12 € par an**, soit 1 € par mois.

L'abonnement est renouvelable tous les ans, chaque auteur disposant d'une page à son nom où il pourra faire inscrire par **SCRIBO DIFFUSION** la couverture et le résumé de chacun de ses livres, ainsi que sa biographie et autres informations qu'il jugera utiles (l'adresse de son site ou blog personnel, l'adresse Internet du site de son éditeur, l'adresse des librairies vendant ses livres, les dates et lieux de ses séances de dédicaces ou d'exposition de ses livres, etc).

L'intérêt de la création de ce site est d'offrir un nouveau moyen publicitaire aux auteurs, débutants comme confirmés.

L'abonnement peut être interrompu à tout moment mais une année commencée sera due en entier, sans possibilité de remboursement des mois non utilisés, la modicité du tarif pouvant justifier cette clause.

Auteurs intéressés, vous pouvez contacter rollethierry@neuf



TOUT A MOINS DE 15 € : livres, CD et DVD comme neufs

Allez donc voir la boutique

SCRIBOMASQUE

sur

<https://fr.shopping.rakuten.com/>



LE SCRIBE MASQUÉ

comportera toujours diverses rubriques : nouvelles, poèmes, feuillets, textes d'opinions et de critiques, analyses littéraires, articles d'actualités, infos et petites annonces littéraires, tribune littéraire (courrier des lecteurs), annonces de parutions d'ouvrages littéraires
(*liste non exhaustive*)

N'hésitez pas à envoyer différents textes. Tous les auteurs sont invités à s'exprimer dans les colonnes de ce journal et, si possible, à contacter leurs parents et amis pour la promotion de cette publication.

Précisons qu'il s'agit d'encourager l'envoi de textes ou des abonnements, mais non de fournir des copies pirates de cette revue. Le mot de passe de la page SCRIBE MASQUE sur le site www.scribomasquedor.com est également réservé aux seuls abonnés.

**Le prochain numéro sortira en mars 2023
Date limite de réception des textes : 25 février 2023**

Les auteurs restent propriétaires de leurs écrits et en sont seuls responsables

© Les auteurs mentionnés, pour les textes publiés
© Éditions du Masque d'Or, septembre 2021, pour la maquette
© Éditions du Masque d'Or, janvier 2023, pour les annonces
(sauf indication contraire)



BONNE ANNÉE ET AMITIÉS LITTÉRAIRES À TOUS !